

www.e-rara.ch

Cours d'architecture

Aviler, Augustin-Charles d'

Paris, 1738

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6836

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-5>

Des ornemens qui entrent dans la décoration des édifices

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

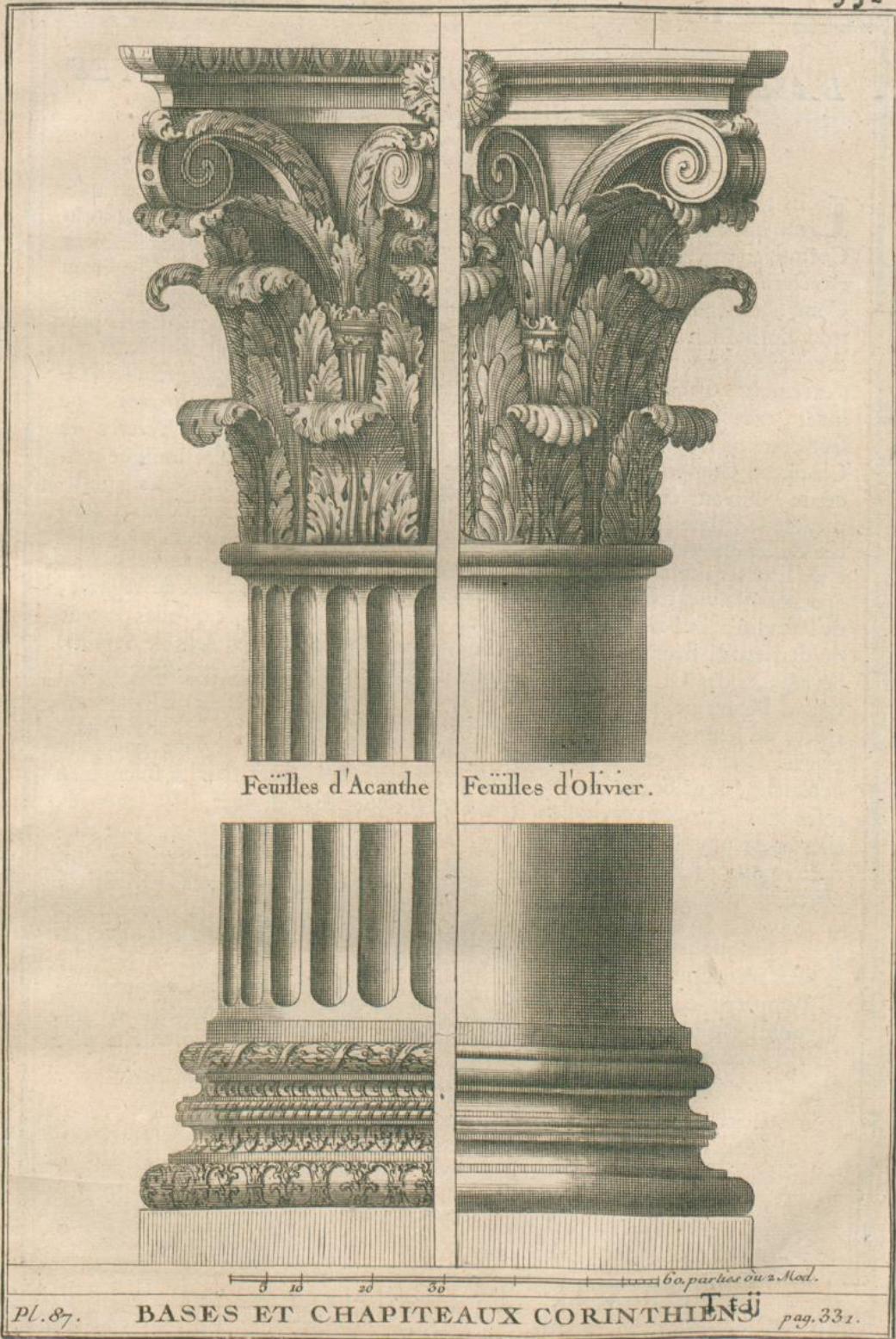
Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

BASES ET CHAPITEAUX CORINTHIENS
ornez de feuilles d'Acanthe & d'Olivier.

Après avoir fait réflexion combien il est utile à ceux qui dessinent ou qui modellent l'Architecture, de traiter les ornemens avec un goût & une précision qui répondent à l'excellence des proportions; j'ai crû qu'il étoit nécessaire de donner en grand deux des plus beaux modeles du Chapiteau Corinthien, & deux autres du Composite, afin de rendre plus sensibles les especes de feuilles qui les décorent.

LEs Anciens, aussi-bien que les Modernes, semblent avoir affecté de varier à l'infini les ornemens de Sculpture dont ils ont enrichis leurs Chapiteaux. Les uns ont choisi un genre de feuilles, & ils l'ont imité d'après le naturel: d'autres en ont imaginé de pure caprice; mais il est constant que les feuilles d'Acanthe & d'Olivier sont préférables à toutes les autres, elles ont un caractère de beauté, qui en a fait recevoir l'usage dans la meilleure Antiquité. La plante d'Acanthe, à qui l'on est redevable de l'invention du Chapiteau Corinthien, est de deux especes, la Cultivée & l'Epineuse, dont Pline fait mention au Chapitre vingt-deux de son vingt-deuxième Livre. C'est de cette dernière, qui est la moindre, que se sont servis les Sculpteurs Gothiques; & ils l'ont encore mal imitée. L'Acanthe cultivée est plus refendue, plus découpée & assez semblable au Persil; & j'en ai beaucoup vû à Alger sur les côtes de Barbarie, où cette plante sert de haye aux Jardins; elle porte une fleur qui tombe par chute de gros boutons, ainsi qu'on l'a imitée aux grands Chapiteaux Corinthiens de l'Eglise des PP. de l'Oratoire rue Saint Honoré. Ces Chapiteaux peuvent être proposés pour exemple de feuilles d'Acanthe travaillées avec goût; l'on y peut joindre ceux des Arcs de Titus & de Septime Severe à Rome, qui sont Composites, & ceux de l'Ordre Corinthien de la Cour du Louvre. Quant à la feuille d'Olivier, elle se trouve employée à presque tous les Chapiteaux antiques les plus approuvez, & aux plus beaux Chapiteaux modernes: les grandes feuilles sont formées par plusieurs bouquets de cinq petites feuilles chacun; il s'en trouve aussi de quatre feuilles, comme aux Temples de Vesta & de Mars le Vengeur. Les canaux des tigettes sont quelquefois tors en spirale, comme aux trois Colonnes de *Campo Vaccino* à Rome, où les helices sont entrelassées, & où la fleur est une Grenade.

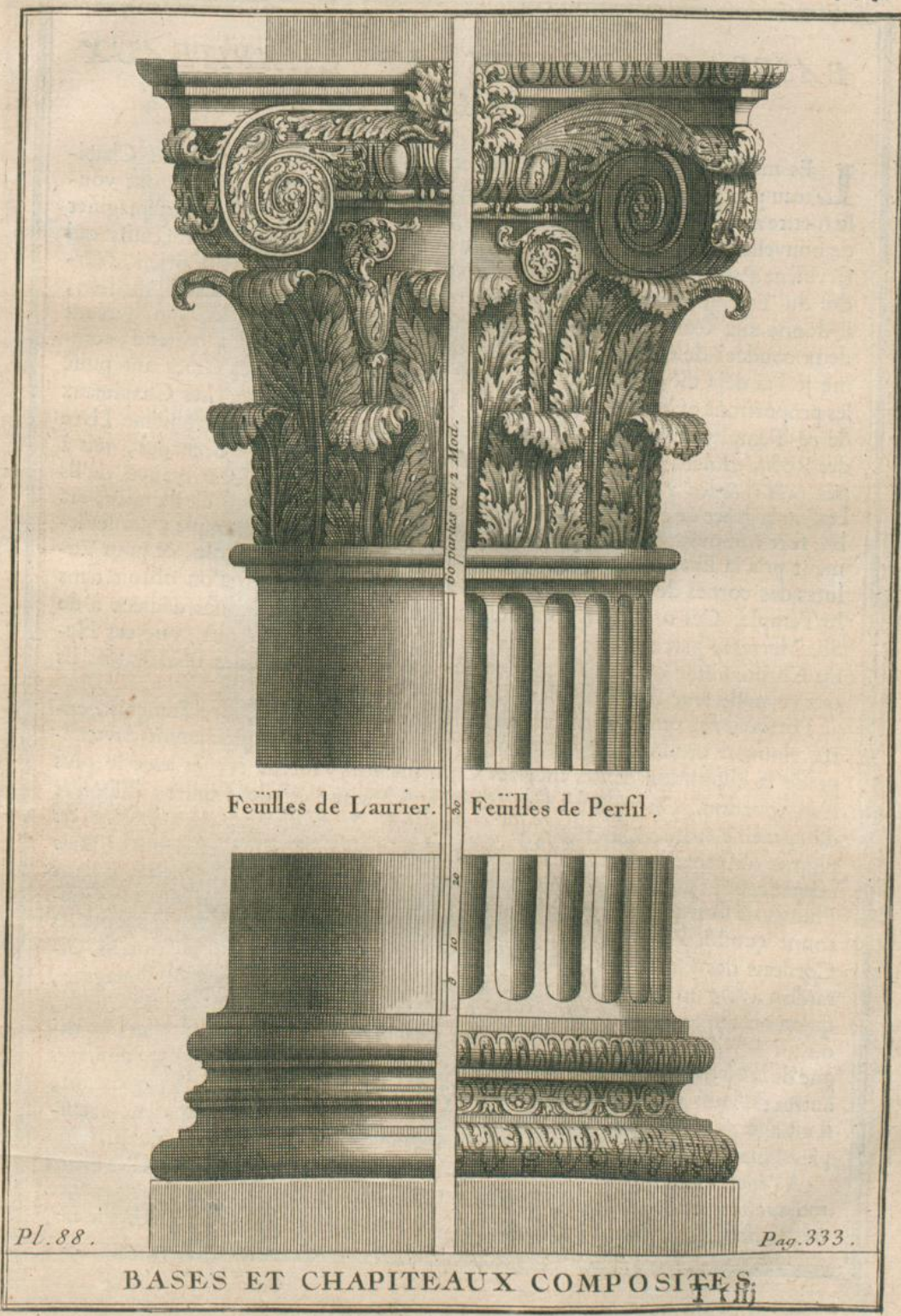
J'ai composé ces Bases Corinthiennes, l'une d'après celle du Pantheon, & l'autre sur celle du Temple de Jupiter Stator à Rome: à celle-ci, il y a un astragale de plus au-dessus du tore supérieur.



*BASES ET CHAPITEAUX COMPOSITES
ornez de feuilles de Persil & de Laurier.*

LEs grandes feuilles, qui enrichissent le Chapiteau Composite, sont en même nombre, & arrangées dans le même ordre que celles du Chapiteau Corinthien; mais comme il convient que ces deux especes de Chapiteaux soient caractérisés différemment, il paroît plus à propos d'employer au Chapiteau Composite les feuilles de Persil & de Laurier, & de réserver pour le Chapiteau Corinthien celles d'Acanthe & d'Olivier. La feuille de Persil est la plus découpée de toutes, & celle qui convient le mieux aux ouvrages délicats qui s'exécutent en métal. Celle de Laurier est presque semblable à la feuille d'Olivier, excepté qu'elle est plus grande & un peu ondée: c'est pourquoi il ne faut composer ses bouquets que de trois ou quatre feuilles. Les Volutes du Chapiteau Composite (qui sont les mêmes que celles de l'Ordre Ionique moderne) doivent être très-riches & ornées de fleurons, parce qu'elles constituent le caractère de l'Ordre Composite, & que c'est particulièrement en quoi cet Ordre diffère du Corinthien. Elles se traitent de deux manières, ou quand elles semblent sortir du vase ou tambour du Chapiteau, & pour lors elles sont appellées Volutes naissantes, comme celles de l'Arc de Titus, & celles de Vignole, de Palladio & de Scamozzi: ou lorsque leurs tiges sont droites, & qu'elles partent de derrière la fleur de l'Abaque, comme aux Chapiteaux des Arcs de Septime Sever, & des Orfèvres. Les Oves de ce Chapiteau peuvent être fleuronées, quand l'Ouvrage est riche & grand; la rose, qui lui est la plus propre, est un espece de fleuron panaché, comme il s'en voit à la plupart des Chapiteaux antiques. Quant à ce qui regarde le travail des Chapiteaux, il faut que dans l'ébauche, le galbe des feuilles soit bien contourné; que ces feuilles soient bien refendues, & observer, qu'en les dégageant pour leur donner de la légèreté, elles aient pourtant assez de solidité, par le moyen des tenons qu'on laisse derrière, pour qu'elles ne soient pas sujettes à s'écorner, ni à s'éclater. On doit éviter surtout de donner dans le goût sec, c'est-à-dire de faire les arrêtes du contour des feuilles trop vives, ce qui les fait ressembler à de la toile découpée. Quelquefois au contraire les Chapiteaux deviennent pèsans, lorsque les feuilles n'en sont pas assez dégagées ni évidées.

J'employe ici pour le Chapiteau à feuilles de Persil, la Base Composite de Vignole, qui a un astragale moins que la Corinthienne, & pour celui à feuilles de Laurier, je me sers de la Base Attique, que je regarde comme la plus régulière.

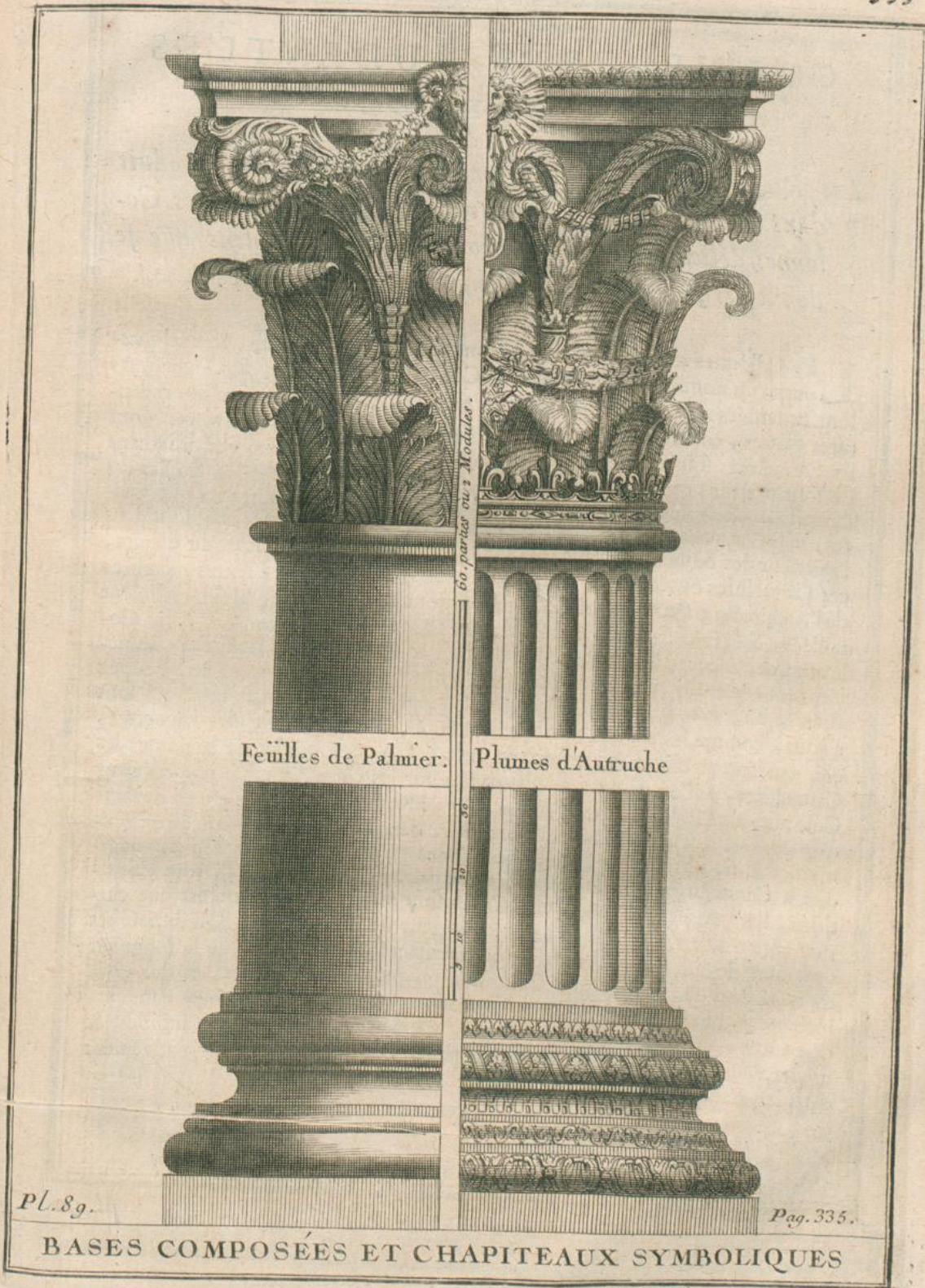


BASES COMPOSEES ET CHAPITEAUX
SYMBOLIQUES.

Les meilleurs Architectes conviennent qu'on ne peut inventer de Chapiteau plus parfait que celui de l'Ordre Corinthien ; aussi lorsqu'ils ont voulu mettre au jour quelque Chapiteau singulier, ils se sont contentez d'imaginer de nouvelles especes de feuilles, & d'y mêler quelques ornemens significatifs qui servissent d'attributs à leur Edifice. S'il en faut croire Joseph l'Historien, l'Ordre du Temple de Salomon étoit Corinthien ; Vilalpandé va même plus loin, il donne aux Colonnes mystérieuses du Porche de ce Temple, qui avoient deux coudées de diametre, les proportions Corinthiennes, & il prétend, comme je l'ai déjà dit, que c'est dans cette source divine que les Grecs ont puisé les proportions qu'ils ont donné à leurs Ordres d'Architecture. Les Chapiteaux de ce Temple, suivant la description qu'on en trouve dans le troisième Livre des Rois, étoient faits de branches de Lys mêlées avec des Grenades, tels à peu près que les a dessinez Vilalpandé ; mais comme je n'ai pas trouvé qu'ils eussent la grace de celui qui est dans le Parallele, qui est de feuilles de Palmier, arbre fort commun dans la Palestine, j'ai préféré ce dernier exemple ; j'ai seulement pris la liberté d'y mettre une tête de Belier, au lieu de rose, & pour Volutes des cornes de ce même animal ; symbole des victimes qu'on offroit dans le Temple. Ces ornemens sont très-convenables pour des Eglises dédiées à de SS. Martyrs, parce que le Palmier est le symbole de la Victoire, que ces Héros du Christianisme ont remporté, lorsque, comme des victimes innocentes, ils ont répandu leur sang pour la foi.

Lorsqu'il fut question d'inventer un Chapiteau pour un Ordre François, entre plusieurs productions qui parurent alors, celles qui approcherent davantage de la disposition & des mesures Corinthiennes, furent reçues avec le plus d'approbation. On s'y étoit servi de pennaches au lieu de feuilles, disposées de la même maniere que les feuilles d'Acanthe & d'Olivier ; elles étoient de plumes d'Autruche, qui sont flexibles, & qui font un revers assez naturel ; mais ces petits brins sans nombre me paroissent avoir quelque chose de chetif, si leurs Plumes ne sont accompagnées d'autres ornemens ; c'est pourquoi outre la Couronne que M. Perault avoit mis sur l'astragale de la Colonne, j'y ai ajouté les Cordons des Ordres Militaires de saint Michel & du saint Esprit, que M. Girardon avoit introduit dans un Chapiteau qu'il inventa alors ; & j'imagine, qu'en ornant les Volutes de plumes de Coq, & mettant la tête de cet Oiseau, ou un Soleil à la place de la fleur, ce Chapiteau fera un très-bel effet, & digne de la Nation chez laquelle il a été inventé. J'aurois pu donner encore plusieurs autres desseins de Chapiteaux symboliques, car dans les choses d'imagination, il est aisé de donner l'essor à son génie, mais il m'a paru que ces deux exemples étoient suffisans, d'autant plus que l'usage en est assez peu fréquent.

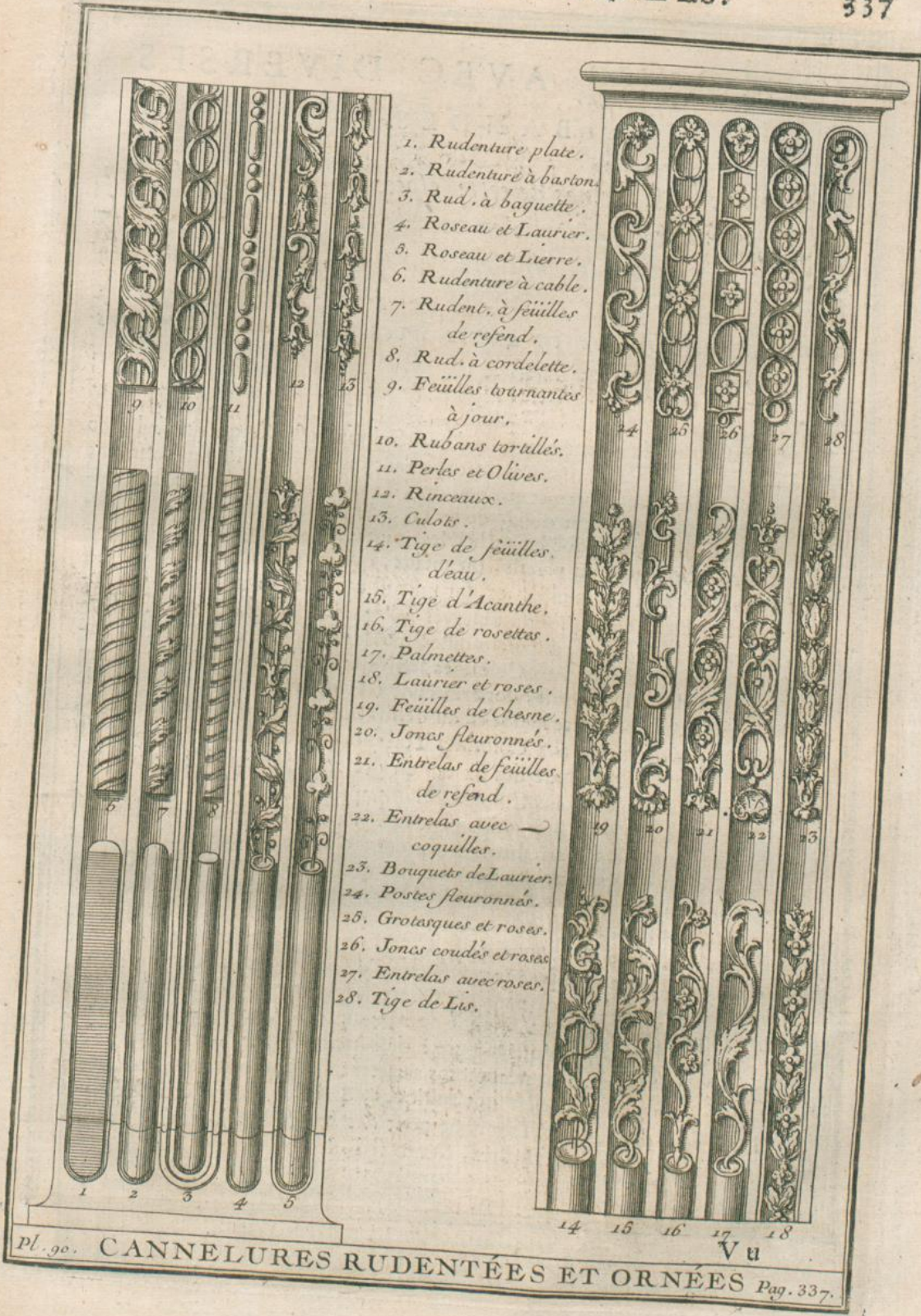
A l'égard des Bases, j'ai suivi mon génie en les composant, & quoiqu'elles soient moins chargées de moulures que les Corinthiennes, je crois qu'elles seront encore très-riches en exécution, surtout celles dont les moulures sont taillées d'ornemens.



CANNELURES RUDENTEES ET ORNEES.

Les Rudentures & les differens Ornemens qu'on introduit dans les Cannelures, sont très-propres à enrichir les Colonnes délicates. J'ai fait choix dans les Ornemens que je donne ici, de ceux qui m'ont paru les plus convenables.

Les Colonnes antiques de marbre sont la plupart cannelées, & quelques-unes, du nombre desquelles sont les Corinthiennes de l'Arc de Constantin, sont rudentées avec des bâtons jusqu'au tiers, & d'autres sont avec des rudentures plates, comme il y en a dans le Pantheon: mais il s'en trouve peu dont les Cannelures soient remplies de feuillages. Cependant comme ces ornemens ne sont pas plus contraires à la solidité, que le pourroient être les feuilles du Chapiteau Corinthien, on ne risque rien à en orner les Colonnes les plus sveltes, selon la qualité de l'ouvrage & de la matiere. Les Colonnes, qui sont dans l'interieur des Edifices, devant toujours être plus riches que celles du dehors, ces Cannelures ornées y sont très-convenables, surtout si les autres membres de l'Architecture sont d'une richesse proportionnée, & que les Moulures soient taillées, & la Frise sculptée. Les Pilastres des Lambris de revêtement, & les Colonnes des Alcoves & des Retables d'Autels & de Menuiserie, qui sont cannelées, sont plus susceptibles de ces sortes d'ornemens, qui peuvent être coupez dans le bois avec beaucoup de propreté & peu de travail; mais ceux qui sont à jour, comme les rubans tortillez, les feuilles tournantes sur des baguettes, &c. s'exécutent mieux étant faits de métal. On peut border de baguettes les Cannelures, & l'on en peut mettre encore sur les côtes, comme il y en a aux Colonnes de l'Eglise de sainte Agnés hors de Rome, mais l'ouvrage en devient trop confus. Lorsqu'on taille des ornemens dans les Cannelures, on en doit diminuer le nombre, pour les dégager davantage, en sorte qu'au lieu de vingt-quatre Cannelures, qui est le nombre ordinaire qu'on donne à l'Ordre Corinthien, il n'y en ait que vingt, lorsqu'elles sont ornées, & il faut alors que chaque côte n'ait environ que le quart de largeur de la Cannelure. On dispose ces ornemens de différentes manieres, ou les faisant sortir de roseaux de la longueur du tiers du fust, comme aux Colonnes Ioniques des Thuilleries, ce qui est la meilleur maniere; en les espaçant sans roseaux, comme lorsqu'il n'y a dans chaque Cannelure qu'une branche au bas, une autre au tiers ou à la moitié, & une troisième au haut; ou enfin par petits bouquets mêlez alternativement dans les Cannelures.



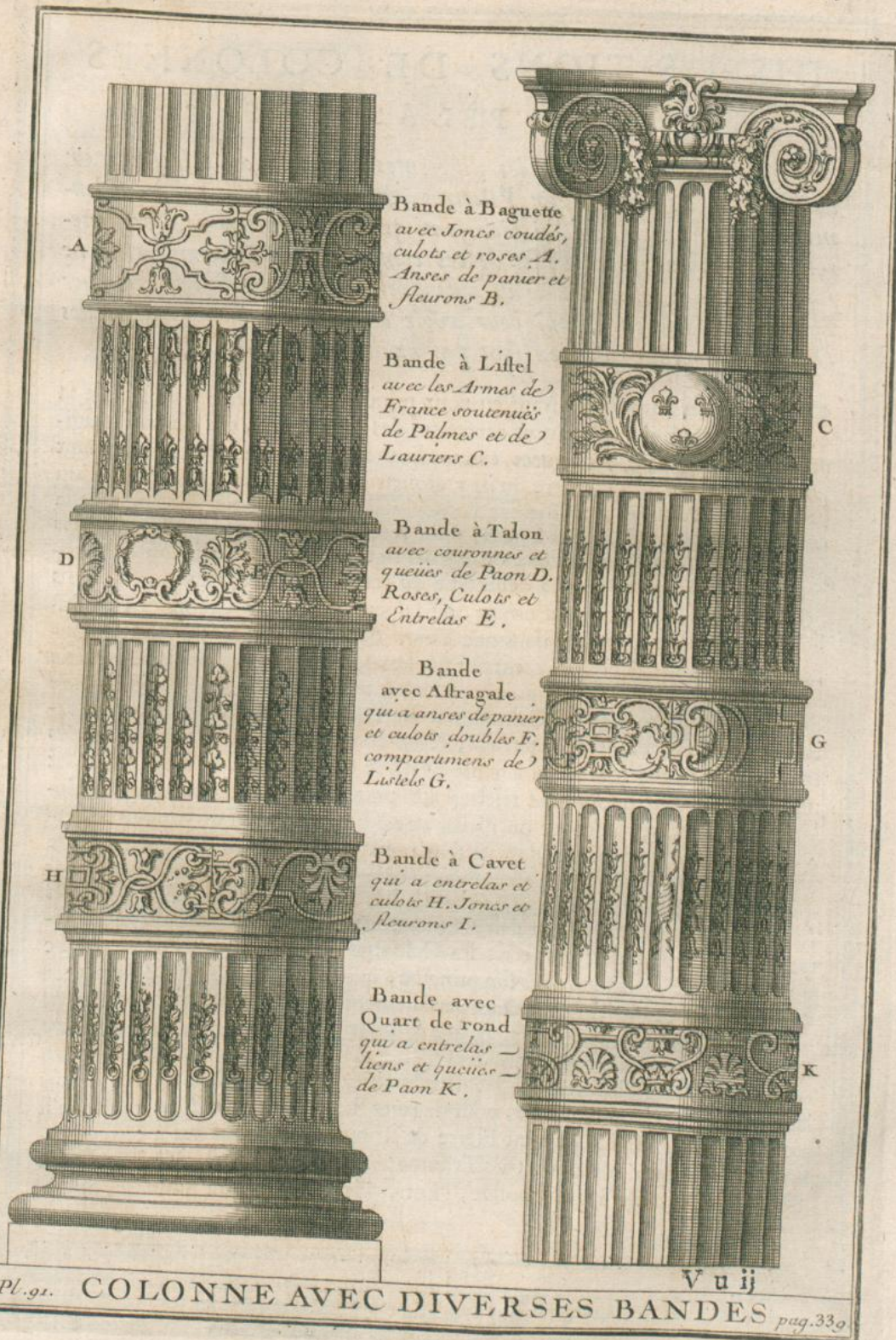
1. Rudenture plate.
2. Rudenture à baston.
3. Rud. à baguette.
4. Roseau et Laurier.
5. Roseau et Lierre.
6. Rudenture à cable.
7. Rudent. à feuilles de roseau.
8. Rud. à cordelette.
9. Feuilles tournantes à jour.
10. Rubans tortillés.
11. Perles et Olives.
12. Rinceaux.
13. Culots.
14. Tige de feuilles d'eau.
15. Tige d'Acanthe.
16. Tige de rosettes.
17. Palmettes.
18. Laurier et roses.
19. Feuilles de chesne.
20. Juncs fleurons.
21. Entrelas de feuilles de roseau.
22. Entrelas avec coquilles.
23. Bouquet de Laurier.
24. Postes fleurons.
25. Grottesques et roses.
26. Juncs coudés et roses.
27. Entrelas avec roses.
28. Tige de Lis.

pl. 90. CANNELURES RUDENTÉES ET ORNÉES Pag. 337.

COLONNE AVEC DIVERSES
BANDES.

Quoique les Colonnes de cette espece ne soient pas fort en usage, cependant comme il s'en voit de très belles où la richesse & le travail n'ont point été épargnez, j'ai jugé que celle-ci ne seroit pas à rejeter, la variété de ses ornemens pouvant la faire mettre en œuvre avec succès dans plusieurs Ouvrages.

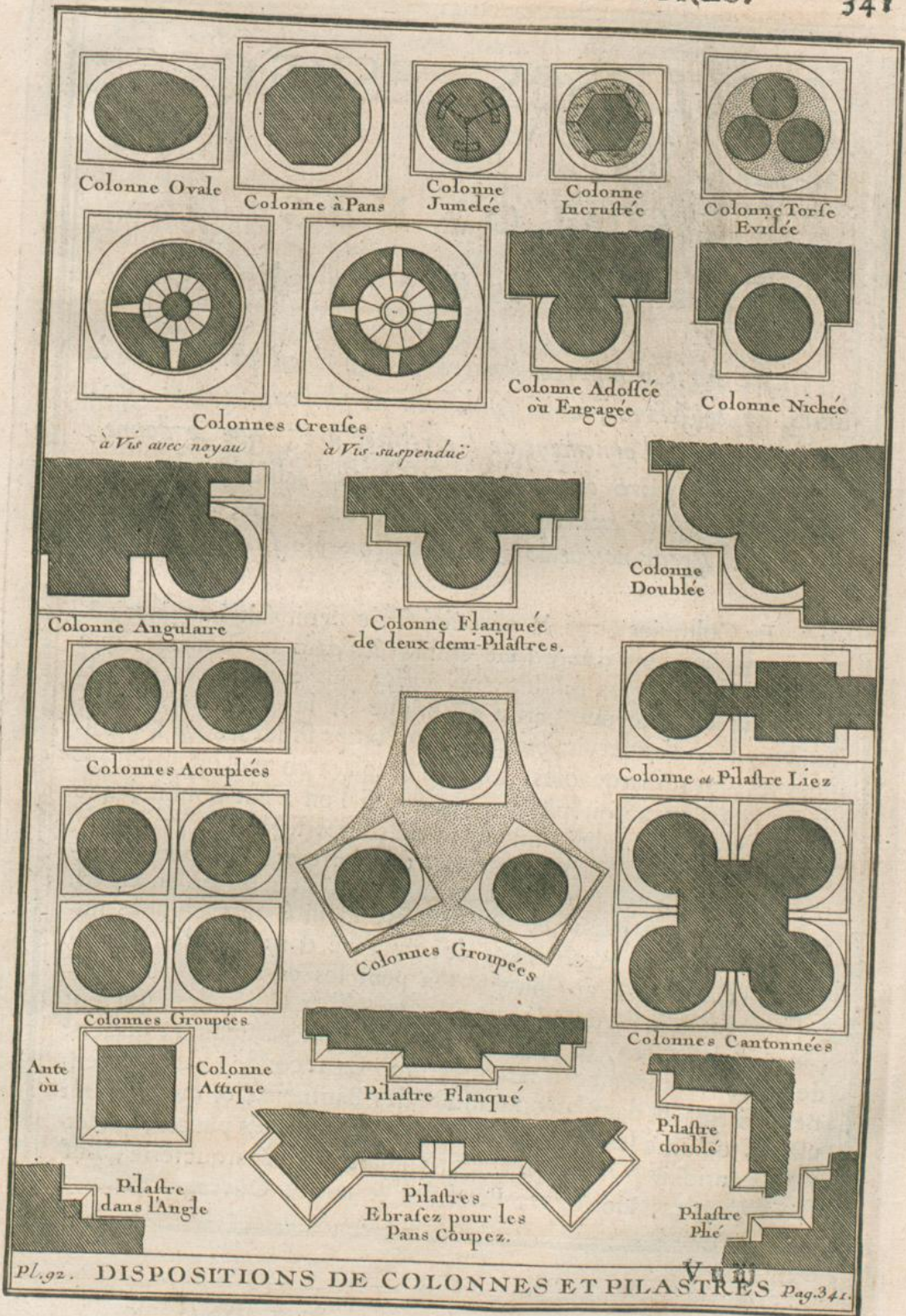
IL est constant que la beauté naturelle d'une Colonne est d'être d'un seul bloc de pierre ou de marbre, sans autre ornement que la grace de son contour; mais comme la matiere ne permet pas toujours de faire des Colonnes d'une seule piece, & qu'on est souvent obligé de les faire de plusieurs tambours; les Architectes se sont avisez, pour en cacher les joints, d'interrompre la longueur du fust par des bossages, ou pareils, ou mêlez, qui la rendent rustique, ou de mettre des Bandes, à égales distances, sur un fust cannelé, pour faire la Colonne plus riche. Deux choses sont à observer à l'égard de ces Bandes, leur disposition & leur variété. Elles se disposent differemment, selon le caractère de l'Ordre & la richesse du travail. Aux Colonnes Ioniques des Thuilleries, il y a cinq Bandes dans la hauteur du fust, dont chacune est couronnée d'une ceinture de feuilles d'eau, & la premiere Bande est au dessus de la naissance des Cannelures, ce qui n'est pas de même aux Colonnes Toscanes du Passage de la Gallerie du Louvre, où la premiere Bande des six qui en ornent le fust cannelé, posent immédiatement sur la base; ni aux Colonnes Composites du Portail de saint Estienne du Mont, où il y en a huit qui laissent neuf espaces ou tambours, dont les Cannelures se terminent quarrement. Les profils qu'on donne à ces Bandes, & les ornemens, dont on les enrichit, peuvent être diversifiés sur une même Colonne; on y peut introduire des Armes, des Devises, des Symboles, des Compartimens, &c. le tout accommodé aux lieux & aux personnes, en sorte que ces ornemens variés deviennent significatifs. Cette Colonne à bandes peut encore être construite d'une autre maniere; son fust cannelé se peut faire en marbre blanc, & ses tambours en marbre de couleur. Quant à la proportion des Bandes, elles ne doivent pas avoir plus d'un module de hauteur, afin que le nud du fust paroisse d'avantage. Enfin quoique la pureté de l'Architecture n'admette point ces sortes de Colonnes, on peut néanmoins s'en servir avec succès dans des Grottes & dans des Jardins, lorsqu'elles sont rustiques, & à des décorations de Scenes de Théatres, à des Arcs de Triomphe pour des Entrées publiques, à des Catafalques pour des Pompes funebres, &c. lorsqu'elles sont traitées dans le genre délicat.



DISPOSITIONS DE COLONNES
ET DE PILASTRES.

J'ai rassemblé ici toutes les différentes manieres de disposer, & de grouper les Colonnes & Pilastres, & je me suis borné à en donner le Plan, parce que j'ai bien senti qu'une élévation ne représenteroit qu'imparfaitement l'effet de ces compositions; & comme elles ne sont pas toutes exemptes de défauts, j'en ai pris occasion de critiquer quelques dispositions, qui pour avoir été mises en œuvre dans des Ouvrages approuvez, n'en sont pas moins vicieuses.

Toutes les Inventions ayant eu pour principe dans les Arts, le désir de la nouveauté, il s'est souvent rencontré des Architectes, qui pleins d'imagination, ont cherché des figures extraordinaires, & les ont produites, autant pour se singulariser, que parce qu'ils y étoient contraints par quelque sujettion particuliere. Ainsi les uns ont fait des Colonnes ovales, pour en diminuer la faillie; d'autres des Colonnes à pans, pour recevoir plusieurs retombées; & des Colonnes Torfes à jour à deux ou à trois tiges, pour avoir occasion de montrer jusqu'où pouvoit aller la délicatessé du travail, & dans certaines occasions l'on a pratiqué des Escaliers à noyau, ou suspendus dans les Colonnes Colossales, pour y monter comme dans une Tour. Quant à la disposition des Colonnes & Pilastres, la nécessité contraint quelquefois de prendre des licences; mais il faut éviter celles qui sont positivement contre les regles de l'Art, comme de doubler ou de flanquer les Colonnes & les Pilastres, parce que cette pénétration de corps mutile les Chapiteaux, & les confond. Pour les Colonnes liées & cantonnées, comme il n'y a aucune nécessité de les faire de cette sorte, c'est un abus qu'il faut absolument rejeter; on doit plutôt chercher à isoler les Colonnes qu'à les trop engager ou nicher, c'est pourquoi lorsque la place ne permet pas de mettre des Colonnes, il faut prendre son parti, & n'y mettre que des Pilastres. Les Groupes de Colonnes semblent encore fort inutiles, d'autant que cette multiplicité de Colonnes ôte le plus bel effet des Porches, Peristyles & autres Colonnades, qui est de passer librement entre les Colonnes. Aussi Vitruve dit qu'on ne doit pas ferrer les Colonnes plus près que le Picnostyle. Le Pilastre plié est aussi faux dans son principe, que celui dans l'Angle est vrai; car le Pilastre isolé, appelé Ante, étant parfaitement carré, on doit supposer qu'il est engagé dans le corps du mur, & que ce qui en excède le nud, n'en est qu'une face ou une encoignure. A l'égard des Pilastres ébrasez, c'est une sujettion d'un pan coupé, & il faut observer que les deux moitié du Pilastre soient chacune plus larges que leur demi-diametre, pour dégager les hélices & la fleur, ainsi qu'il a été pratiqué à l'Eglise de saint Pierre de Rome: Je remarquerai à cette occasion, que lorsqu'il n'y a point de Tribune, ni de Niche entre les Pilastres dans le pan coupé, comme à la Sorbonne, l'Entre-pilastre doit avoir au moins un demi-diametre.



DIVERSES ESPECES

DE

COLONNES

Extraordinaires & Symboliques

Outre les Colonnes ordinaires, dont il est parlé dans le cours de ce Livre, voici le dessein de plusieurs autres especes de ce principal ornement de l'Architecture, que je donne, autant pour faire connoître jusqu'à quel point on les peut varier, que pour exciter ceux qui ont du génie, à produire quelque chose de nouveau & de raisonnable sur ce sujet.

LEs Colonnes, que la nécessité seule avoit fait imaginer, & qui n'avoient d'abord été employées dans les Edifices, que pour les rendre plus solides, ne furent plus considérées dans la suite que comme une partie essentielle de la décoration: non-seulement on s'en servit pour porter des corps solides dans les Edifices les plus remarquables, mais on les plaça en une infinité d'endroits, où l'on auroit pû s'en passer, si l'on n'eût consulté que les regles de la solidité; on en fit de toutes sortes de grandeur, & l'on y employa toutes les especes de matieres; l'on poussa même la magnificence si loin, qu'on en fit de Colossales qu'on éleva, pour servir de monumens. De là cette infinité de Colonnes singulieres que les Architectes ont imaginé dans tous les temps, & que l'usage a fait approuver. On peut les diviser en trois classes; la premiere est des plus grandes appellées Colossales, qui sont toujours solitaires, & qui sont un ornement particulier, détaché de toute ordonnance d'Architecture. La seconde, des moyennes qui entrent dans la composition des Bâtimens, & qui ont leur usage, comme les ordinaires. Et la derniere, des petites, qui servent à enrichir les Tabernacles, Cabinets de Marqueterie, Bufets d'Orgues, Horloges, Pendules & autres Ouvrages délicats.

Les Colonnes Colossales sont Massives ou Creuses, Statuaires ou Zophoriques, Triomphales ou Historiques, ou enfin Astronomiques. De toutes ces Colonnes, l'Historique peut passer pour la plus auguste, parce qu'outre la Statuë d'un homme illustre qu'elle porte, elle représente encore ses actions héroïques dans les Bas-reliefs, dont on l'enrichit: mais il faut avoüer, que nonobstant cet avantage, il y a quelque confusion dans la richesse de son travail, principalement lorsque les sujets y sont traitez dans un Bas-relief continu en ligne spirale, comme aux Colonnes Trajane & Antonine; au lieu que si ces sujets en étoient séparés par bandes avec des inscriptions, les sujets se distingueroient beaucoup mieux, & outre cela elle seroit encore Chronologique, parce qu'elle contiendrait les Fastes d'une vie aussi heureuse que glorieuse.

Il n'est pas nécessaire que la Colonne, que je nomme Triomphale, soit creuse; j'en ai enrichi le fust de toutes les différentes Couronnes qu'on decernoit dans l'antiquité aux Guerriers qui s'étoient signalez par quelque action d'éclat, & ces couronnes y sont mises fort à propos pour cacher les joints des tronçons; mais on pourroit encore placer, pour plus de magnificence, dans les intervalles qui sont entre ces Couronnes militaires, les Armes des Provinces, & des Profils des Villes conquises par le Prince ou le Heros, en l'honneur de qui cette Colonne a été érigée; ce qui pourroit encore faire donner à cette Colonne le nom d'Honorable.

Pour la Colonne Astronomique, elle doit être creuse, parce que ce n'est proprement qu'une espece de tour ronde, dont le sommet doit servir d'Observatoire pour y considerer le cours des Astres. Il y en a une de cette espece dans l'Hôtel de Soissons à Paris, que la Reine Catherine de Medicis y a fait élever; & c'est sur son modele que je donne celle qui est ici. La Colonne Phosphorique est de même genre, & doit être aussi Colossale; on peut même la faire d'une énorme grandeur; la place qui lui convient, est à la tête d'un Mole, ou devant la Chaîne d'une Darce, ou d'un Bassin de Port de mer, pour y servir de Fanal.

Quoique la Colonne Rostrale, qui est à Rome, & qui est peut-être la seule qui ait été faite de cette espece, soit petite, on pourroit néanmoins, sur cette idée, en ériger une Colossale de marbre de couleur, dont le Piédestal, la Base & le Chapiteau seroient

de marbre blanc, & les poupes & prouës de Vaisseaux & de Galeres, de même que la Statuë, seroient de bronze doré; & il n'y a point de doute, que ce monument érigé à la gloire du Roi dans quelque Ville Maritime, devant un Arsenal, une Maison de Ville, ou quelque autre Edifice public, y conviendroit mieux qu'une Statuë Equestre qu'on pouroit lui élever.

Or comme les Colonnes Colossales sont purement de magnificence, il est nécessaire qu'elles soient élevées dans de grandes places, pour être vûës d'une distance proportionnée, & que ces places ayent une décoration conforme à la dignité du monument. C'est ainsi que les Anciens l'avoient pratiqué dans le Marché de Nerva & dans celui de Trajan, qui étoit aussi riche d'Architecture, que la Colonne de cet Empereur, qui subsiste encore, est recommandable par le nombre & la beauté de ses Sculptures.

On voit encore par les ruines de plusieurs Antiquitez, combien ces Places accompagnées de Colonnes, étoient en recommandation chez les Anciens, & même on juge par ce qu'en ont écrit les Historiens, & par de certains espaces qui sont restez vuides, de la figure & de l'usage de ces Places. Elles leur tenoient lieu de nos Halles, de nos Foires & de nos Marchez; mais quelquefois aussi ils envisageoient moins l'utilité publique que l'ornement de la Ville, & le plaisir du Peuple, & alors ils en faisoient des Hipodromes, des Cirques, des Xyftes, des Palestres, des Naumachies, des Viviers, &c.

La beauté des Places publiques procede de leur régularité & de la simetrie des parties qui servent à leur embellissement: par leur régularité, on entend l'espace dans lequel elles sont comprises, qui doit être d'une figure parfaite, comme ronde ou ovale, carrée ou oblongue, en sorte que les angles & les côtez en soient droits; la simetrie demande que l'Architecture en soit uniforme, c'est-à-dire, qu'elle regne également à l'entour avec un Portique public; ou respective, les Bâtimens des côtez opposez étant égaux, ou même differens, pourvû que ce soient des Palais, des Hôtels, & autres Bâtimens considerables. Quant à la situation d'une place, il est important qu'elle soit plutôt devant une grande rue, comme celle qu'on a bâti à Paris, sur le terrain qu'occupoit ci-devant l'Hôtel de Vendôme, ou celle des Victoires, à laquelle aboutissent plusieurs grandes rues, parce qu'on découvre la place plus facilement, que si elle étoit renfermée dans une Isle de

Quartier, comme la Place Royale, qu'il faut aller chercher.

La meilleure disposition d'une place, est quand elle est traversée d'une grande rue par le milieu, qui souvent est croisée par une autre rue, ainsi qu'on l'a pratiqué dans la Ville de Versailles & dans les nouvelles Villes qu'on plante de simetrie. Quant aux retranchemens qui se font, autant pour l'utilité publique, que pour l'embellissement des anciennes Villes, sur le terrain des Maisons qu'on construit de nouveau, afin de rendre les rues plus larges & plus droites; il faut observer, que non-seulement les Maisons des rues dressées d'alignement se bornoyent, en supprimant les saillies & avances superflues au-delà des murs de face reglez par le Voyer; mais on doit aussi faire des entre-coupes en certains Carrefours, & des pans coupez aux encoignures des rues, pour faciliter le tournant des charois, & en rendre les entrées & les issues commodes.

Les Colonnes Milliaires, dont je donne ici des exemples d'après celles qui sont au Capitole, étoient autrefois en usage chez les Romains, qui les plaçoient sur les grands chemins, ainsi que les Pierres & Termes milliaires, pour marquer les distances des lieux, & dans leurs Carrefours, pour enseigner les différentes routes. Ils ne leur donnoient pas les proportions des Colonnes ordinaires, mais ils les tenoient plus courtes & plus massives, pour leur donner plus de solidité, & empêcher les vents, auxquels elles étoient exposées, de les renverser. Quelquefois ils leur faisoient porter un globe, mais si l'on en rétablissoit aujourd'hui l'usage, il me paroît qu'il faudroit, pour les rendre plus utiles, qu'elles fussent aussi Gnomoniques par le moyen de Cadrans solaires, qui marqueroient encore les heures du jour aux Voyageurs. Les Colonnes Funeraires ou Sépulchrales sont ordinairement seules & d'une moyenne grandeur, ainsi que les Limitrophes & les Indicatives. Il y a dans l'Eglise de saint Cloud près Paris, un exemple d'une Colonne Funeraire, qui porte une Urne dans laquelle est renfermé le cœur du Roi Henri III. & c'est d'après cette Colonne que j'ai composé celle que je rapporte ici.

Les Colonnes extraordinaires de moyenne grandeur, qui sont celles qui entrent, comme j'ai dit, dans la composition des Edifices, se peuvent varier de plusieurs façons: on peut faire les Rustiques d'autant d'espèces qu'il y a de Bossages. Les Colonnes bandées sont enrichies de Sculptures sur leurs bandes, & ce qui paroît du fust, est cannelé. Mais toutes ces Colonnes, de quelque matie-

re qu'elles soient, même fusible, ne doivent être employées que par rapport au lieu qu'elles décorent; ainsi les Colonnes en balustres ne conviennent qu'aux clôtures qui se font en bois, en fer, ou en bronze. Les Belliques, auxquelles on donne la forme de canons, sont propres aux Portes des Citadelles, des Arcenaux & des Fonderies: celles qu'on nomme Menianes, aux Balcons ou Menianes qu'elles soutiennent: les Marines couvertes de glaçons ou de coquillages, aux Grottes, Fontaines, Nymphées & Piscines: les Colonnes Feuilluës & Pastorales, aux Portiques des Jardins, Grottes satyriques, Laiteries, & autres Bâtimens Champêtres; & celles de Treillage, aux Berceaux, où les Pilastres conviennent encore mieux, & sont de moindre faillie & dépense: & enfin les Hydrauliques aux Cascades; ces dernières se font de plusieurs manières; l'on peut faire sortir du haut un boüillon ou jet d'eau, qui, en retombant, forme des Napes droites ou en spirale, comme celle que je rapporte ici, & qui est une imitation d'une Colonne semblable qui est à Frescati.

Les petites Colonnes se font le plus souvent de matieres précieuses, comme de Lapis, d'Agathe, d'Avanturine, ou de divers Jaspes rares; sur quoi il faut observer que les veines ou taches de ces pierres choisies soient petites à proportion des Colonnes, & que les couleurs détachent du fond, contre lequel elles sont posées. Il y en a aussi de Diaphanes, telles que sont celles de Cristal, d'Albâtre, & d'autres pierres transparentes. Ces petites Colonnes sont ordinairement faites au tour; la plus singulière est la Torse évidée à jour, qui se fait de deux manières, ou de deux tiges torsées à l'entour d'un noyau, ou de trois tiges tournées en spirale. Il s'en voit de marbre de cette dernière sorte, qui peuvent passer pour un chef-d'œuvre en ce genre. Il se fait aussi des Colonnes singulières pour les décorations de Théâtre; & ce sont celles, où un homme qui a du génie, a un plus beau champ de s'étendre; & d'autres qui ne sont pas moins susceptibles d'invention pour les Fêtes, & principalement pour les Illuminations, qu'on peut appeler Lumineuses: j'en ai vû de cette dernière espèce, qui renfermoient des lumières au-dedans, & dont le nud étoit formé par des transparens peints avec art, qui faisoient la nuit un effet des plus surprenans.

Voilà une partie des Colonnes extraordinaires, qui méritent d'être recûës dans la Pratique; toutes les autres, qui passent sous le nom de Composées, & qui non-seulement s'éloignent des proportions ordinaires, mais qui sont encore chargées d'ornemens con-

fus, qui ôtent la grace de leur contour, sont des productions trop méprisables pour exiger qu'on en donne des exemples. De ce nombre sont les Colonnes qui ont des Ceintures à l'endroit du renflement; comme il s'en voit à l'Eglise de saint Eustache à Paris: celles qui sont rustiquées avec de petits Bossages en pointes de diamant, comme à la Maison blanche de Gaillon près de Roüen, & quelques autres d'aussi mauvais goût.

Le Chapiteau est le principal ornement de la Colonne, & comme sa beauté consiste dans la proportion, le choix & l'arrangement de ses feuilles, il seroit fort mauvais de substituer, à la place de ces ornemens qui lui sont propres, des Figures, des Animaux, des Trophées, des Masques, & autres caprices qui ne sont que des productions imparfaites, sans dessein, ni rapport d'usage, & dont les Bâtimens Gothiques, aussi-bien que plusieurs Livres, sont remplis; mais il faut excepter de cette regle les Chapiteaux des Colonnes Symboliques, lesquels, quoique composez, ont leur beauté particuliere, à cause des attributs convenables dont ils sont enrichis. Lorsqu'on regratte d'anciennes Façades pour quelque racordement ou réparation, & que ces Façades se trouvent décorées dans un goût qui tient du Gothique, il faut retondre toutes les saillies inutiles; & s'il est possible, plutôt incruster des bases, chapiteaux & autres membres, que de répéter ce qui est de mauvais goût, dans la partie neuve qui est à construire.

Il seroit aisé d'accommoder à nos usages la plupart des Colonnes extraordinaires; l'on pourroit, par exemple, élever fort à propos une Colonne Militaire dans un endroit signalé par une victoire, parce que la Colonne, particulièrement l'Attique, étant un monument durable & isolé, elle recevrait avec ordre, sur son fust & son piédestal, des Inscriptions & Trophées qui marqueroient les plus notables circonstances d'une Expédition. On peut conclure de tout ce qui a été dit ci-dessus, combien il est important à ceux qui ont la direction des Ouvrages, aux Architectes qui les inventent, & aux Sculpteurs qui les exécutent, d'avoir connoissance de l'Architecture antique, soit par les voyages, soit par l'histoire, ou du moins de s'en faire instruire; car ce n'est ni la richesse de la matière, ni l'excellence du travail, ni la grande dépense qui rendent les ouvrages recommandables: ils ne le sont qu'autant que les convenances aux lieux, aux usages & aux personnes y sont gardées.

DIVERSES ESPECES
 DE PIEDESTAUX
 EXTRAORDINAIRES.

Les Plans & les Elevations des Piédestaux extraordinaires que je donne ici, serviront à montrer que cet Ornement d'Architecture peut être traité différemment, selon la grandeur & l'étendue des Statuës ou autres compositions, auxquelles il doit servir de base.

IL n'y a gueres de partie dans l'Architecture qui soit plus arbitraire que le Piédestal (je ne parle ici ni des Acroteres, ni des Piédestaux des Ordres) & où l'on puisse prendre plus de licence. L'on ne doit point craindre de s'écarter des regles, puisqu'il n'y en a point de prescrites par les exemples de l'Antiquité, & que les Architectes modernes n'en ayant écrit que très-superficiellement, ils ont laissé la liberté de donner sur ce sujet l'effort à l'imagination. C'est ce qui m'a fait hasarder de donner ces desseins qui pourroient réussir, si l'on vouloit prendre la peine d'en dessiner les Profils en grand, & d'ajouter des Socles qui manquent à quelques-uns, le peu de grandeur de ce Volume ne m'ayant pas permis de les y mettre. J'ai tâché d'en donner de tous les genres, trop heureux, si ce foible essai peut faire naître la pensée à des Architectes & à des Sculpteurs plus habiles que moi, d'en inventer de nouveaux.

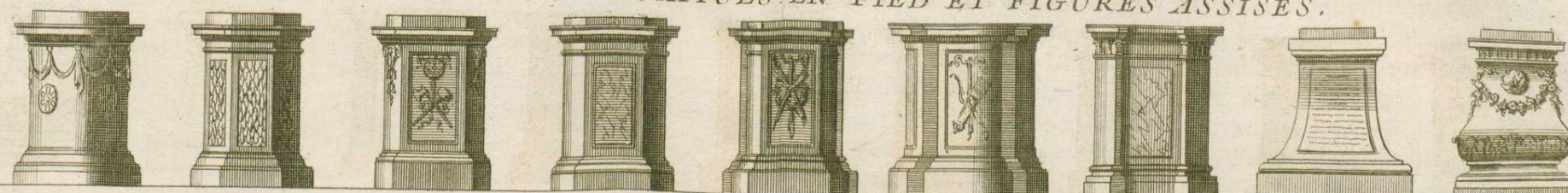
Quoi qu'il n'y ait point de proportion déterminée pour le Piédestal, & que sa hauteur dépende de la situation & de la figure qu'il porte, cependant quand il est au rez-de-chaussée, tant dans l'interieur que dans l'exterieur des Edifices, on lui donne ordinairement les deux tiers ou les deux cinquièmes de la hauteur de la figure : & plus elle est massive, plus le corps du Piédestal doit être fort & bas, comme on le pratique dans les Ordres, où le Toscan, qui est le plus court & le plus massif des Ordres, est toujours mis au rez-de-chaussée.

D

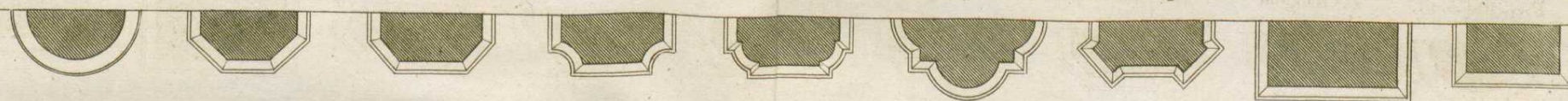
na
nem
gra
anj

I
ni
lic
qu
qu
m
qu
le
q
d
h
c
t
c

PIEDESTAUX POUR STATUES EN PIED ET FIGURES ASSISES.



Piedestal rond. P. Octogone. P. à pans coupés. P. échanuré. P. arrondi. P. arrondi par ses faces. P. flanqué. P. en adoucissement. P. en balustr.

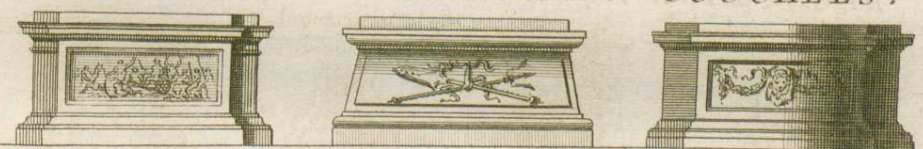


PIEDESTAUX POUR COLONNES FUNERAIRES.



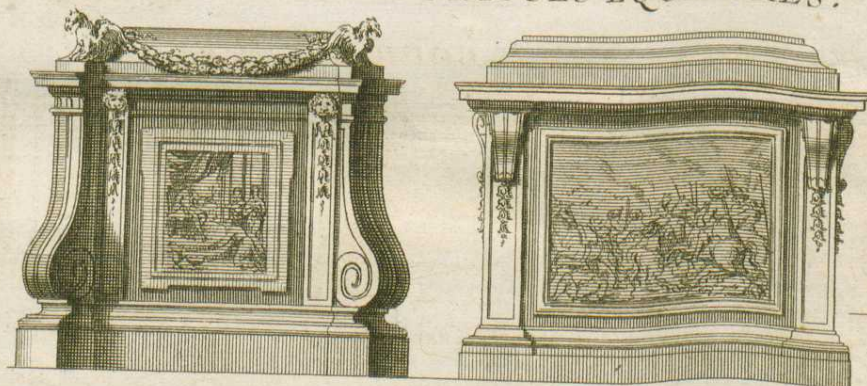
Piedestal triangulaire échanuré. Piedestal triangulaire cantonné.

PIEDESTAUX POUR FIGURES COUCHÉES.



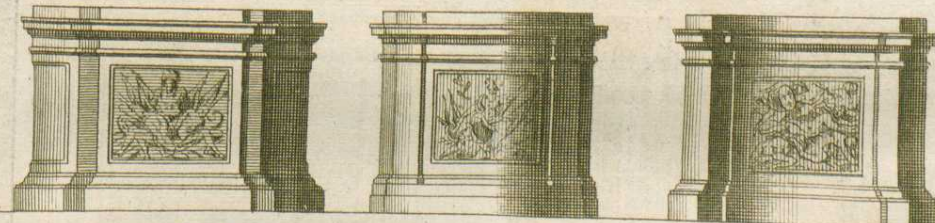
P. avec avant corps droit. Piedestal en talut. P. avec avant corps circulaire.

PIEDESTAUX POUR STATUES EQUESTRES.



P. flanqué de Pilastres en Consôles. P. Cantonné de montans.

PIEDESTAUX POUR GROUPES.



P. arrondi par les bouts. Piedestal ovale. P. échanuré par ses faces.



Autant que les Piédestaux des Ordres doivent être simples & réguliers, autant ceux-ci peuvent avoir à proportion des formes ingénieuses & extraordinaires, selon le caractère, l'attitude & la situation des figures. Les moindres Piédestaux servent à porter les Statuës en pied, qui sont ou antiques, ou restaurées, ou enfin modernes; entre lesquelles il y en a de nuës, comme sont la plupart des Statuës Grecques; & de vêtues, comme les ont faites les Romains: & les unes & les autres représentent ou des Divinitez, ou des Heros, ou des Princes; ou bien elles sont Symboliques ou Allegoriques. Mais comme toutes ces figures sont de proportions différentes selon le sexe, l'âge & la qualité; il faut aussi que le Piédestal soit différent de hauteur, de profil & d'ornemens, selon que les figures sont sveltes ou d'un caractère solide. Quant aux Piédestaux figurez par leur Plan, qui ont des retours ou pans coupez, ou qui sont flanquez, arrondis ou échancrez en leurs encoignures, ils servent plus ordinairement pour porter des figures légères: au lieu que ceux avec avant-corps ceintrez, ou droits sont propres à recevoir des figures ou groupes qui ont des animaux ou des attributs à leurs pieds, lesquels portent avec grace sur ces parties saillantes.

Les Piédestaux des figures assises ou à genoux, comme sont celles des Papes & Prélats, des Magistrats & des Hommes de lettres, qu'on érige dans les Parvis ou Places devant les Eglises, dans les Chapelles, & près des Mausolées, Sépultures & autres endroits, doivent être moins hauts que larges, ces figures ayant plus de plan que celles qui sont en pied. Si l'on a plusieurs figures d'une même hauteur à placer, il est plus à propos pour la variété, de se conformer à leurs caractères & à leurs attitudes, que de suivre une uniformité de symétrie pour les Piédestaux; principalement lorsque ne faisant point partie d'une ordonnance d'Architecture, ils sont répandus dans un grand espace, & qu'étant isolez, chaque Piédestal fait un sujet séparé & indépendant. Mais il faut au moins observer dans les Salons, Galeries ou Allées, que les Piédestaux des figures respectivement opposées, soient pareils.

Les Piédestaux des figures couchées, telles que sont les Fleuves, Rivières, &c. comme sont celles de l'Océan, du Tigre, du Nil & du Tibre, qu'on voit au Capitole & au Palais de Belveder à Rome, doivent être en longueur, & avoir peu de hau-

teur ; ils peuvent aussi avoir leur dé en talut , & l'on peut diminuer le nombre des moulures de leur corniche & de leur base. Mais à l'égard des Piédestaux qui portent des figures de femmes couchées , comme la Cléopâtre , la Nympe à la coquille , & d'autres figures d'une proportion aussi délicate , les profils en doivent être légers , & l'on doit introduire des ornemens dans leurs tables.

Les Piédestaux triangulaires par leur plan , sont les plus extraordinaires & le moins en usage : ils peuvent servir à des Colonnes funéraires qu'on peut accompagner de figures représentant des vertus , des génies & autres attributs portées sur les encoignures ; on s'en sert aussi pour les Lutrins des Eglises & en d'autres occasions , & il s'en voit encore qui portent des Obelisques d'eau à l'Arc de Triomphe de Versailles , lesquels sont ingénieusement imaginez. Ces Piédestaux se font de divers profils , comme à plomb , en adoucissement , en balustre , & ces derniers sont imitez des Autels antiques des Payens , & particulièrement du Tripié d'Apollon Pythien à Delphes.

La grandeur & la forme des Groupes , qui sont ordinairement isolez , reglent le plan & la hauteur de leurs Piédestaux : par conséquent ceux qui ont plus de figures & plus d'étendue , doivent avoir des Piédestaux moins hauts que les autres. Ce principe établi , s'il falloit faire un Piédestal pour le grand Groupe qui est au Palais Farnese , où sont représentez Zethus & Amphion qui s'efforcent d'attacher par les cheveux Dirce aux cornes d'un Taureau furieux , il faudroit qu'il eût peu de hauteur , & que ce ne fût qu'une maniere de socle avec une base & une corniche : parce qu'autrement la terrasse de ce Groupe étant trop élevée , une partie de l'Ouvrage seroit au-dessus de la vûë , & ne se découvroit point. Au contraire le Groupe de Laocoon & de ses deux enfans , demanderoit un Piédestal plus haut , & pour que ce Piédestal devînt d'une proportion élégante , il faudroit que la face de devant eût en largeur une fois & un quart de sa hauteur , & que le dé fût un parallélograme en longueur : on peut donc établir pour précepte , que plus les Groupes sont hauts avec peu de plan , tels par exemple qu'un Ravissement de Proserpine par Pluton , ou de Pandore par Mercure , plus leurs Piédestaux doivent être hauts ; & l'on observera que les Piédestaux de figure ronde , & ceux qui sont échancrez ou arondis par les encoignures , conviennent mê-

me mieux pour ces sortes de Groupes, que ceux qui sont quarrez par leur plan, parce que toutes les vûes en sont plus riches.

Les Figures Equestres, qui de tous les monumens statuaire, sont les plus superbes, doivent être placées sur des Piédestaux d'une magnificence convenable au sujet & à la situation du lieu. La proportion de ces Piédestaux dépend absolument de la grandeur de la figure, pour laquelle le Piédestal est fait; mais il ne doit pas être trop haut, de crainte que la Statuë, étant dans une trop grande élévation, on ne puisse pas juger de l'excellence du travail & de la ressemblance du Heros. C'est pour la même raison que ces Statuës, quelques grandes qu'elles soient, ne sont jamais un bon effet, lorsqu'elles sont situées sur le faite d'un Edifice. L'on doit encore observer, que comme il y a une différence sensible entre une grande & une médiocre Statuë, les Piédestaux en doivent être proportionnez de telle sorte, que la figure, comme principal objet du Monument, attire plus les yeux de ceux qui la regardent, que son Piédestal, qui ne sert qu'à la porter.

Les Ornemens qui conviennent à ces sortes de morceaux d'Architecture, sont les consoles, montans, pilastres, festons, tables, bas-reliefs, & autres ornemens de Sculpture qui doivent être significatifs, & faire partie du sujet. Il faut que le tout soit élevé sur un socle avec un ou deux degrés en manière de sieges, & s'il y a des Groupes aux faces, ou des Figures aux encoignures, il est nécessaire qu'il y ait alors un embasement suffisant pour les porter. Ces sortes de Piédestaux doivent aussi être entourrez de bornes liées avec des chaînes de bronze, comme on le pratique aux Places & Palais d'Italie; ce qui a effectivement un air de grandeur que n'ont point nos Herfes & Barrieres d'Hôtels, plus propres pour des Carrieres ou Lices de Manege, que pour garantir des charois le pied des murs de face.

Il faut encore que la grandeur des Statuës Pedestres ou Equestres, soit proportionnée à l'étendue de la Place qu'elles décorent. Or comme une grande Statuë conviendrait mal dans une petite Place, parce qu'il n'y auroit pas un éloignement suffisant pour la bien considérer; aussi une petite Statuë, dans un grand espace, paroîtroit chétive, quelque belle qu'elle fût. C'est pourquoi si la Statuë Equestre de bronze de Marc-Aurele, qui n'a que onze pieds un quart de longueur sur douze pieds de hauteur, convient dans la Place du Capitole, qui est médiocre, & où Michel-Ange

l'a élevée : l'on conviendra que celle de LOUIS LE GRAND, qu'a fait le sieur Girardon, & qui a dix-neuf pieds de longueur sur dix-neuf & demi de hauteur, est proportionnée à la Place, au milieu de laquelle elle est érigée, laquelle a soixante-cinq toises de largeur, sur soixante-dix de profondeur. Il faut aussi observer que la principale face de la Statuë se doit présenter du côté de la principale avenue qui conduit à la place; cette disposition est préférable à celle d'une Statuë qui regarderoit les Bâtimens qui environnent la place, & qui ne présenteroit qu'un aspect de côté, à l'entrée de cette place. C'est ce qui a été observé dans la disposition heureuse de la Statuë Equestre d'Henri IV. sur la place du Pont neuf à Paris; & l'on a eü la même attention, lorsque M. le Duc de la Feuillade fit ériger dans la Place des Victoires la Statuë Pedestre de Louis XIV. faite par le sieur des Jardins; on lui fit regarder les deux ruës des Petits Champs, dont elle termine agréablement les issuës; de même en élevant la Statuë Equestre de Louis le Grand au milieu de la Place de Vendôme, on n'a pas manqué de la tourner du côté de la ruë S. Honoré, qui est une des ruës des plus passantes de Paris.

Or comme dans ces Monumens on se propose une durée égale à la mémoire des grands Personnages pour qui on les éleve, il est besoin que les Piédestaux destinez à porter une aussi grande charge que celle des Statuës Equestres de bronze, soient bâtis solidement. Ainsi non-seulement il faut que le massif au-dessous du rez-de-chaussée, soit bien fondé & avec beaucoup d'empatement, mais il faut encore que le corps du Piédestal soit construit des plus grands blocs de marbre qu'on puisse trouver, posez en liaison suffisante, & retenus en leurs lits par des crampons de bronze. De sorte que si la masse en est si grande, que les quartiers de marbre n'en puissent pas traverser la longueur, ils fassent au moins parpin sur la largeur, & que le garni ou noyau, s'il y en a, soit d'une pierre très-dure, & bien enliée avec les quartiers de marbre. Enfin tous les Piédestaux exposez à l'air ne doivent jamais être faits par incrustation ou plaquis; cette pratique est absolument vicieuse dans tous les ouvrages de dehors qui sont exposez à l'air.

Il reste à parler des Ornemens & des Inscriptions qui contribuent à la richesse des Piédestaux. Les principaux Ornemens, après ceux qui sont du ressort de l'Architecture, sont les Bas-reliefs historiez, les Trophées & les Attributs, qui doivent avoir rapport aux sujets que portent les Piédestaux; & il y faut toujours observer peu de

relief, pour empêcher qu'ils se ruinent, & pour ne pas diminuer la solidité apparente & effective que doit avoir un Piédestal.

Les Inscriptions, qu'on grave dans les tables des Piédestaux, servent non-seulement à donner quelque notion de l'Histoire d'une Figure ou d'un Groupe, & à en expliquer les Attributs, mais aussi à faire valoir l'excellence du travail; cette interprétation du sujet satisfait infiniment celui qui le considère; car quoique la Sculpture, toute muette qu'elle est, se fasse entendre à ceux qui la regardent avec attention, il est néanmoins constant qu'une sçavante & courte Inscription en Vers ou en Prose, ôte les doutes qu'on pourroit former sur la disposition, les habillemens, les armes, & autres symboles d'une figure, qui ne s'expliquent pas assez d'eux-mêmes. Les Italiens sont fort curieux de faire valoir par ces sortes d'Epigraphes ou Inscriptions, jusqu'à des fragmens antiques, qui quelquefois ne sont pas plus considerables que des Ouvrages modernes d'une médiocre beauté.

On met au rang des Piédestaux les pieds ou tiges, qui portent au milieu des Bassins figurez, les Coupes, Champignons, Coquilles, &c. des fontaines jaillissantes, & d'où sortent divers Jets d'eau, comme Girandoles, Gerbes, Chandeliers, Cierges, Lances d'eau, &c. qui font l'embellissement des Jardins. L'on en trouvera le détail dans l'explication des Termes d'Architecture, qui fait le second Volume de cet Ouvrage.

Le Scabellon, qui sert à porter un Buste, est encore une espece de Piédestal; sa proportion doit être haute & menuë en maniere de Guaine de Terme. Il s'en fait de marbre, ou de bois peint en marbre. Les Scabellons doivent être sans ornemens, du moins l'on doit se contenter d'y mettre les attributs des Bustes qu'ils portent, comme un Caducée pour Mercure, un Trident pour Neptune, &c. ce qu'on peut encore observer sur les Guaines des Termes. On nomme aussi Scabellons certaines saillies, qui au lieu de Consoles, servent à porter des Bustes dans les façades, comme il y en a à celles du Palais des Thuilleries.

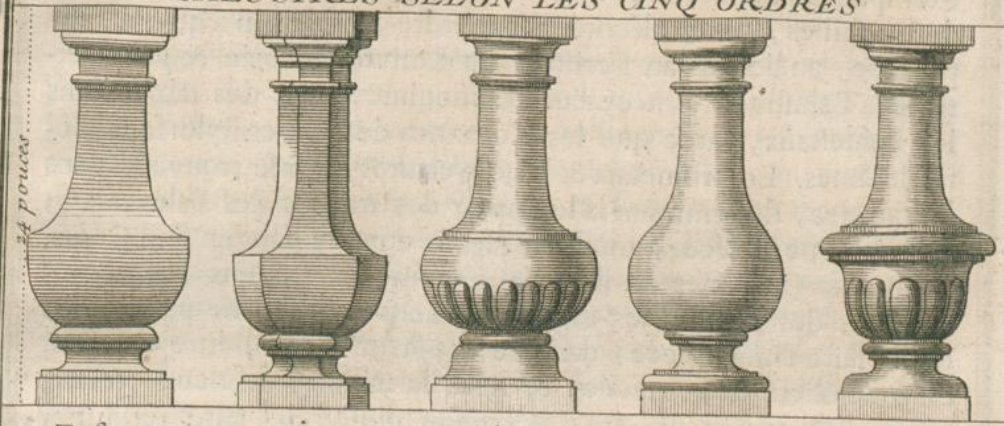
DIVERS BALUSTRES D'APPUI.

Les Piédestaux des Balustrades étant une suite des Acroteres, qui font la quatrième partie d'un Ordre élevé sur son Piédestal, les Balustres, qui en doivent remplir les intervalles, sont des Ornemens autant utiles pour la distinction de chaque Ordre, que pour les diverses compositions où ils sont employez, ainsi que le font connoître les desseins que j'en donne ici.

IL y a sujet de s'étonner, qu'entre tant d'Architectes qui ont écrit, il s'en trouve si peu qui ayent établi les proportions, & qui ayent donné les profils des Balustres, aussi-bien que des Piédestaux qui en renferment les travées. Peut-être qu'ils ont négligé cette partie de l'Architecture, ou parce qu'elle leur a paru peu considerable, ou parce qu'il n'est resté aucun fragment antique, dont ils ayent pû tirer quelque exemple. Cependant après qu'on aura fait réflexion sur l'usage des Balustrades, d'autant plus nécessaires, que sans elles il y auroit du risque à se promener sur les Balcons & sur les Terrasses, & qu'outre cet avantage, elles augmentent encore la richesse des Façades; on ne trouvera pas inutile que je me sois expliqué avec quelque étendue sur une partie de l'Architecture aussi considerable.

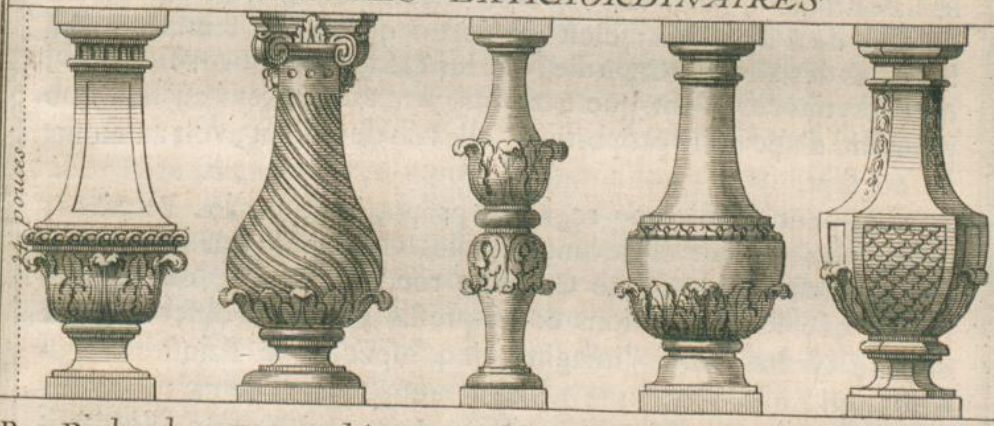
La proportion des Balustrades doit, selon mon sentiment, être la même que celle de l'Appui ou Acoudoir que Vitruve nomme *Podium*, dont la hauteur est à un peu plus, ou moins, de trois pieds d'enfeuillage, quelque grand que soit l'Edifice; & il est nécessaire que cet Appui soit élevé par dehors sur un socle suffisant, pour dégager la base de la faillie de la corniche, qui sans cela, cacheroit la meilleure partie de la Balustrade. Les profils des Piédestaux ou Acroteres, qui entrent dans la composition de la Balustrade, doivent être simples, ou riches de moulures, suivant le caractère de l'Ordre qui décore le Bâtiment. Pour en donner des

BALUSTRES SELON LES CINQ ORDRES



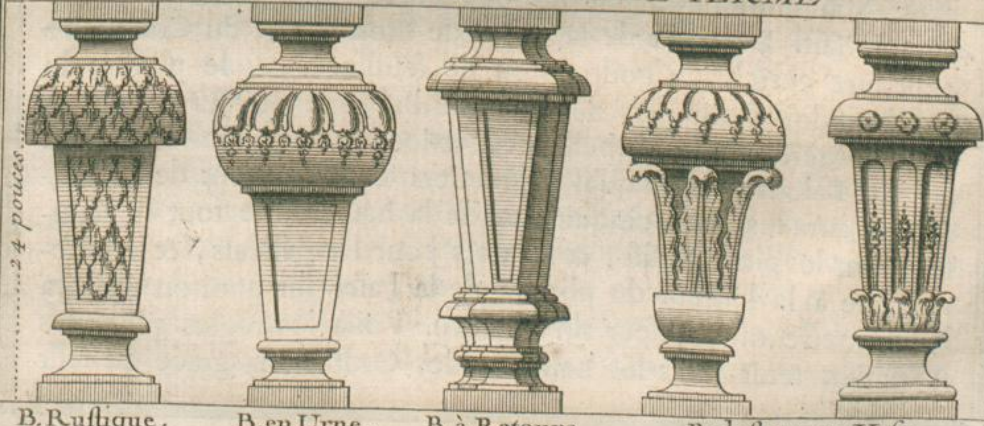
Toscan. Dorique. Ionique. Corinthien. Composité.

BALUSTRES EXTRAORDINAIRES



B.en Piedouche. B.Cannelé. B.à Double poire. B.à Ceinture. B.à Pans.

BALUSTRES EN GAINÉ DE TERME



B.Rustique. B.en Urne. B.à Retours. Balustres en Vase.

exemples sensibles, la Tablette de la Balustrade de l'Orangerie de Versailles, qui est décorée d'un Ordre Toscan, n'a qu'une simple face, au lieu qu'au Peristyle du Louvre, la base & la tablette de la Balustrade sont ornées de moulures avec des tables dans les Piédestaux, parce que les Colonnes de ce Peristyle sont Corinthiennes. Les trumeaux & les ouvertures, qui se trouvent dans les façades, déterminent la longueur des travées des Balustrades; mais lorsque la décoration d'une façade consiste dans un seul Ordre, & que les Colonnes ou les Pilastres embrassent deux étages, les tablettes des Balustrades ont alors une portée qui ne permet pas de les faire d'une piece; dans ce cas-là on peut mettre un petit dé au milieu de la travée, & faire la tablette de deux pieces, qui portent sur le dé, sans qu'on soit obligé de faire retourner au droit de ce dé les moulures de la base & de la corniche de la Balustrade. Que si la portée est médiocre, il n'est pas besoin de tant de Piédestaux; c'est un défaut qui se fait sentir aux Balustrades des ailes du Capitole, où les Piédestaux sont si fréquens, que les travées n'ont que trois ou quatre Balustres; au lieu que pour être d'une belle proportion, elles en devoient avoir au moins six ou sept.

L'on peut établir une regle de proportion pour les Balustres, comme il a été fait ci-devant pour les Colonnes; car le Balustre étant une espece de petite Colonne ronde, carrée ou à pans: il faut que les proportions & les profils en soient differens pour chaque Ordre. Ainsi j'imagine cinq especes de Balustres réguliers, qui, quoique d'une même hauteur, seront de caractère different: le plus massif & carré sera propre au Toscan, l'octogone au Dorique, & le rond de plusieurs sortes aux trois autres Ordres. Mais entre ces Balustres, le Corinthien doit être estimé le plus parfait. Le culot de la poire de l'Ionique & du Composite peut être enrichi de godrons ou de feuillages, & le plinthe de leur base doit avoir plus de plan que l'abaque de leur chapiteau avec gorgerin. La plus belle proportion qu'on puisse donner au col du Balustre, c'est qu'il ait le tiers de la grosseur de la panse, qui aura les deux cinquièmes de la hauteur de tout le Balustre pour les plus massifs, & le tiers pour les délicats, & qui sera égale à la largeur du plinthe de la base; sur quoi on établira le diametre ou grosseur du Balustre. Voilà les regles générales qu'il faut tenir pour les Balustres des Ordres: la grace de leur

contour dépend du bon goût de l'Architecte & de son habileté dans le dessein.

La disposition & l'espacement des Balustres sont reglez par leur proportion; & comme ils n'ont gueres que depuis vingt jusqu'à vingt-quatre pouces de hauteur, & qu'ils ne sont assujettis à aucun ornement, tel qu'est le triglyphe, le modillon, ou autre partie d'entablement; il les faut espacer, en sorte qu'il y ait au plus, entre deux poires, la largeur de leur col. Il faut éviter de mettre deux moitez de Balustres aux extrêmités des travées, parce que cette mutilation ne fait pas un si bon effet, que s'ils étoient tous isolez, cependant on ne voit gueres de Balustrades où cela n'ait été fait. Quelquefois on feint des Balustrades, en taillant dans des Appuis des Balustres de demie épaisseur, ou un peu plus, comme on en peut voir à la Demi-lune & au Quay du College Mazarin; mais cette maniere n'a point de grace, parce que les Balustres ne se détachent pas assez de leur champ, & qu'ils paroissent plutôt massifs que legers. Enfin lorsque la tablette a beaucoup de largeur, & point de moulures, mais seulement une simple face, & qu'ainsi l'épaisseur des Balustres n'est pas suffisante pour la porter; on peut mettre derrière un parapain d'appui en maniere de devanture, qui servira de fond à ces Balustres, quoique isolez, ainsi que le sieur Bruant l'a pratiqué dans la Cour de l'Hôtel Royal des Invalides. Comme les Balustres doivent toujours être au droit des vuides, & répondre à des Intervalles de Pilastrs & de Colonnes, c'est un abus de feindre des Balustrades devant les trumeaux & piliers d'une Façade, ainsi qu'il y en a à la Maison de Ville de Lyon: & c'en est encore un plus considerable que d'en mettre sur les Corniches rampantes d'un fronton pointu, comme aux Eglises de sainte Marie de la Victoire & de sainte Suzanne situées près de la Place de *Termini*, & des Greniers publics à Rome.

Les Balustres des Escaliers doivent être quâtrez, parce que ceux qui sont ronds, font un mauvais effet, lorsqu'ils sont rampans, comme on le peut remarquer à l'Escalier de l'Hôtel Segulier, à présent l'Hôtel des Fermes du Roi; l'on peut cependant remedier à ce défaut, en faisant les Balustres droits, & en laissant de petits socles de pierre, en forme de coins, dessus & dessous, comme il a été pratiqué au grand Escalier du Palais Royal. Les Balustres de bois sont tournezz, ou faits à la main; les derniers,

qui sont quarrés, suivent ordinairement la rampe, & leurs moulures inclinées sont parallèles aux limons. Or parce qu'on ne se fert de ces Balustres que dans les médiocres Escaliers, on leur donne d'épaisseur un peu plus que la moitié de leur largeur, & on les fait contourner selon le délardement des Courbes rampantes des limons & appuis, lorsque le jour de l'Escalier est suffisamment grand; mais s'il est petit, & que le plan de cette Recherche ralongée soit dans une tronche, c'est-à-dire, une courte piece de bois de dix-huit ou vingt pouces de gros, on laisse le tournant massif sans Balustres, comme aux petits Escaliers ronds & ovales de dégagement qui sont d'une grande sujettion; c'est pourquoi les Experts toisent quarrément de leur grosseur ces bois affoiblis, pour les évaluer. Ce qu'on vient de dire au sujet des Balustrades de bois pour les Escaliers, a rapport à ce qui se pratiquoit dans le temps que le sieur Daviler mit son ouvrage au jour pour la première fois; car présentement ces sortes de Balustrades ne sont plus en usage, on leur a substitué les rampes de fer qui conviennent beaucoup mieux dans ces endroits-là, où il faut affecter beaucoup de légereté.

Outre les Balcons, Terrasses, Fossees à fond de cuve, Faussebrayes, &c. & toutes sortes d'Escaliers où les Balustrades sont absolument nécessaires, parce qu'elles leurs servent d'appui ou de garde-fou, il y a encore d'autres endroits où elles servent d'enceintes, comme aux Sanctuaires & aux Autels, aux Trônes & Tribunaux, aux Crédences & Buffets des Salles de Festin & de Bal, aux Chambres de parade, où elles renferment l'estrade du lit, & dans les Jardins aux bords des Bassins de Fontaine, à l'entour des Salles, Allées & Buffets d'eau, &c. Dans tous ces endroits, ces Balustrades n'étant point affectées à aucun Ordre, leurs Balustres peuvent avoir des figures particulieres & des ornemens convenables au lieu qu'ils décorent, & à la matiere dont ils sont faits; aussi s'en voit-il à double poire, en vase, en piédouche, & même en guaine de Terme, qui ayant la partie d'enhaut plus forte que celle d'enas, ont cependant beaucoup de grace, s'ils sont dessinez avec goût. On en fait encore de Rustiques ornez de glaçons & de rocailles, qui conviennent pour des Grottes & Bassins de Fontaine.

Les Balustres se font ordinairement de pierre dure, & celle qui est la plus pleine, comme le Liais & la pierre de Tonnerre,

est la meilleure , parce qu'elle se taille & tourne proprement , & qu'ainsi les moulures des Balustres en ont le facome ou profil plus vif , quelques petites & délicates qu'elles soient. Et comme il ne faut que de petits morceaux de pierre , un Entrepreneur peut se servir des restes & bilboquets de son Atelier , pourvû qu'ils soient de pierre dure & pleine. La meilleure maniere , pour arrêter les Balustres de pierre , est de leur laisser un tenon d'environ un pouce d'épaisseur , à un pouce & demi près du bord de leur plinthe & abaque , pour les encastrer par entaille dans les socle & tablette : mais cela doit être si juste , que n'y ayant ni regain , ni refuite , il ne soit besoin de cale , ni de goujon pour les arrêter , & empêcher de branler. A l'égard des Tablettes , on les retient avec des crampons de fer ou de bronze coulez en plomb. Les Balustres des plus superbes Escaliers se font de marbre , comme ceux de l'Escalier de saint Cloud ; ou de bronze à jour ; ou massifs , comme au grand Escalier du Roi à Versailles ; ou enfin de fer doré , comme à la Fontaine des Bains d'Apollon dans le petit Parc du même lieu.

On nomme encore Balustres les pieds des Bénitiers isolez , parce qu'ils en ont la figure , & ceux des Cuves de Fonts Baptifinaux , qui sont dans les Chapelles des Fonts ou Baptisteres des Eglises.



DIVERS ENTRELAS D'APPUI.

Comme les Entrelas sont des especes de Balustres, & qu'ils conviennent particulièrement aux Rampes des Escaliers; j'ai crû en devoir parler en cet endroit, & j'ai choisi ceux qui peuvent être executez avec plus de succès, & qui l'ont été dans quelques Ouvrages de consideration.

Les Entrelas ne sont pas moins propres que les Balustres, pour remplir les Appuis évidés: & comme ils sont formez en maniere de Guillochis, de Platte-bandes & d'Ornemens entrelassez & répétez, ils font un bel effet, & réussissent pour les Escaliers, parce qu'il est aisé de leur en faire suivre le rampant. Il se fait de plusieurs sortes d'Entrelats; ou de tout-à-fait évidés avec de simples Platte-bandes, comme ceux des Escaliers à jour du Jubé de saint Estienne du Mont, & des Tribunes de l'Eglise des Peres Feuillans ruë saint Honoré, ou d'ornez de quelques feuilles ou culots, comme ceux des Tribunes de l'Eglise des Invalides; ou enfin d'évidez en partie avec des gravures & ornemens de bas-relief dans les endroits les plus massifs, tels que sont ceux du Portail du Louvre; car s'ils étoient en l'air, ils ne pourroient subsister. On peut aussi donner le nom d'Entrelas aux Balustres qui sont liez & entrelassez ensemble par quelque ornement, comme ceux de l'Escalier à deux rampes paralleles du Château des Thuilleries.

Les Entrelas, ainsi que les Balustres, doivent être de pierre dure & pleine, & la même piece doit porter le socle & la tablette; chaque travée être d'un seul morceau entre deux Piédestaux, comme au grand Escalier de l'Hôtel de la Vrilliere, aujourd'hui l'Hôtel de Toulouse à Paris, où elles ont plus de douze pieds sur trois pieds de haut. J'ai réduit à cette même hauteur les Entrelas que je propose ici pour exemple. La solidité qui leur convient, demande peu de moulures à leurs socles & à leurs tablettes; l'on pourra choisir dans les differens profils que je donne ici, ceux qui conviendront le mieux.

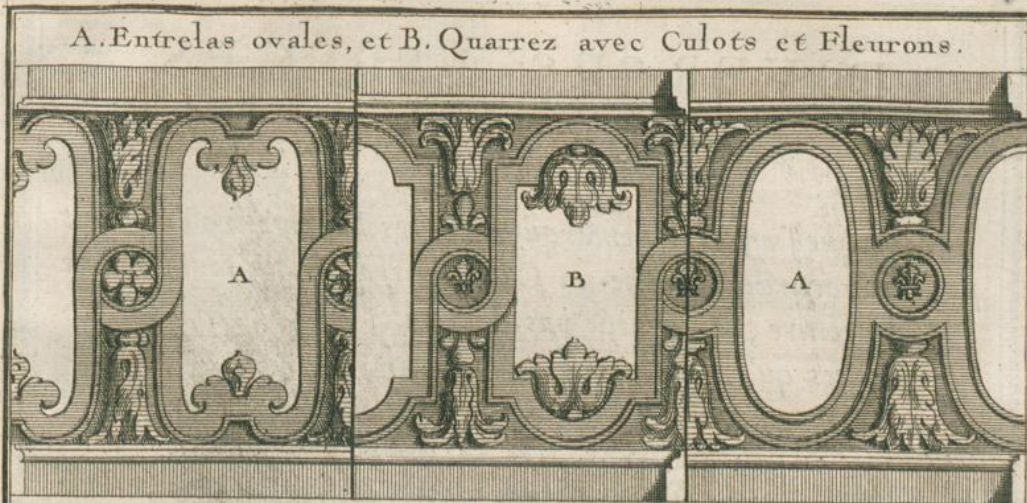
Les Entrelas & Balustrades des Bâtimens Gothiques sont faits en maniere de petits Portiques & Trefles. Les Architectes de ces temps-là s'en sont servis sur les Tours & au pied des Flèches des Clochers, aux Voûtes ou Galeries en dedans des Eglises, & à celles de dehors, pour passer entre les culées des Piliers & des Arcs-boutans, aux Pignons & aux Frontons, &c. Ils se plaisoient aussi à les faire porter à faux sur l'extrémité d'une Corniche, ainsi que les Créneaux & Machecoulis des vieux Châteaux.

130

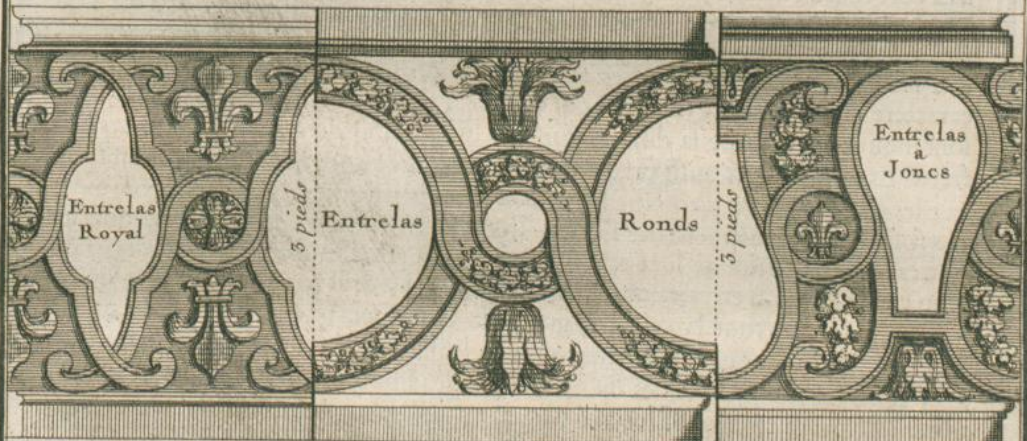
pl. 96. ENTRELAS D'APPUI.

361

A. Entrelas ovales, et B. Quarrez avec Culots et Fleurons.

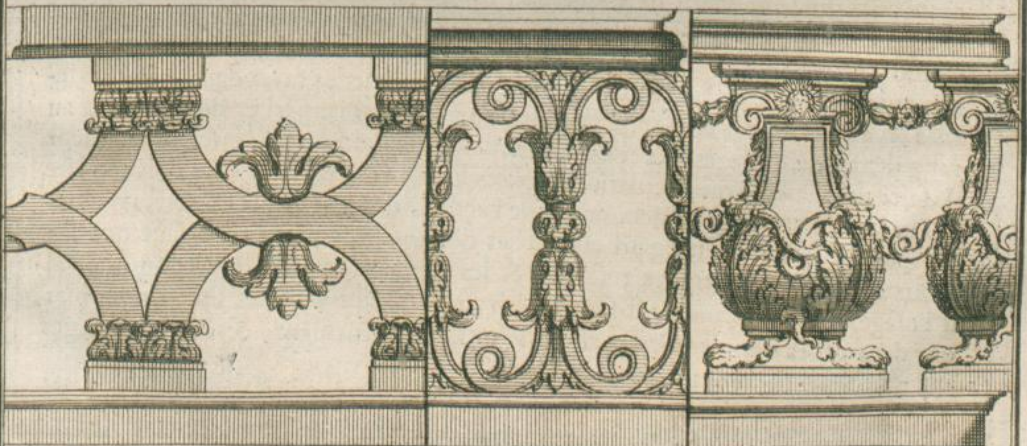


Entrelas en Guillochis avec Gravûres



Entrelas de Platebandes

Entrelas de Balustres



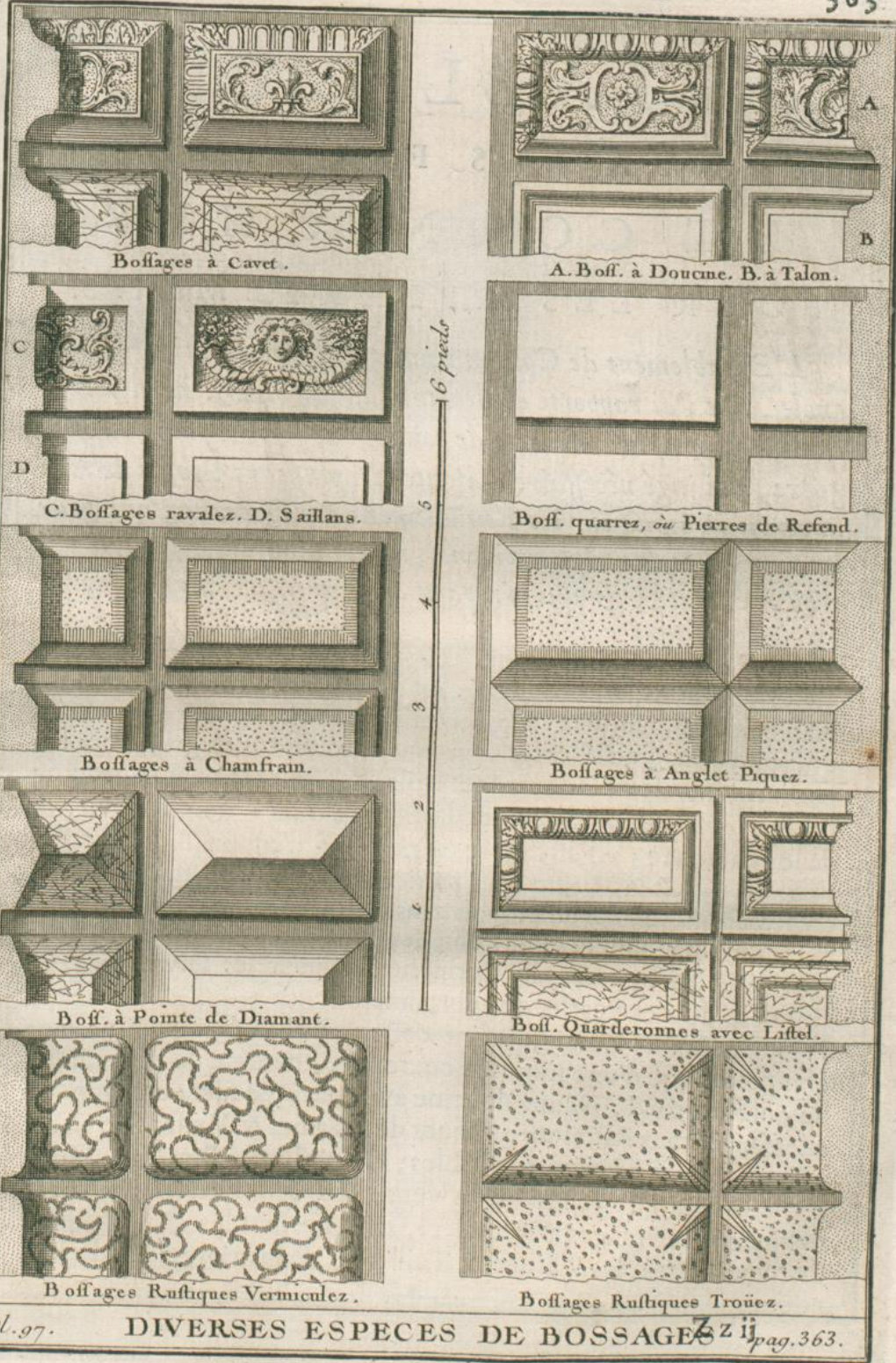
Pl. 96.

DIVERS ENTRELAS D'APUIZ z Paq. 361.

DIVERSES ESPECES DE BOSSAGES.

Quoique j'aye fait remarquer que les Bossages ne devoient pas être regardez comme un Ornement des plus réguliers de l'Architecture, je ne laisse pas de donner les desseins de quelques especes qu'on peut mettre en œuvre, & qui sont le plus approuvées par l'usage.

Les Ordres d'Architecture ne sont pas toujours les seuls ornemens qui décorent les Façades, on y employe aussi quelquefois certains membres saillans qu'on nomme généralement Bossages ou Pierres de Refend, & l'on s'en sert à décorer les Jambages d'encoignures, les Boutisses, Etrieres, Sous-poutres, &c. mais il est nécessaire de les adapter si à propos, qu'elles conviennent au caractère de l'Edifice; c'est pourquoi il y en a de Rustiques, & d'autres qui le sont moins. Or comme la distribution des differens Ordres se varie dans les differens Etages, il faut aussi pratiquer la même chose pour les Bossages, en sorte que les plus Rustiques, comme les trouez & les vermiculez, soient mis aux murs des fosses & soubassemens des Edifices, & aux Grottes & Fontaines, & que les autres, à proportion de leur relief, soient employez aux Etages superieurs; l'on a eu cette attention en certains endroits du Louvre, & il seroit à souhaiter qu'on y eût observé par tout la même régularité. On se sert quelquefois d'une même espee de Bossage pour décorer toute la Façade d'un Bâtiment. Ceux qui sont quarez, & qu'on nomme Pierres de refend, & les Bossages à anget, sont les plus usitez: car pour ceux en pointe de diamant & qu'on nomme avec listel, on ne les employe plus gueres. Les Bossages à doucine & à cavet sont des plus legers entre ceux qui sont ornez de moulures; ils peuvent être employez dans des Ordonnances Ioniques & Corinthiennes, comme à des chaînes d'encoignures, quand il y a quelques avant-corps décorez de ces deux Ordres. Il s'en fait quelquefois qui sont taillez de Sculpture, ou chargez d'Ornemens gravez dans de petites tables; mais quelques riches qu'ils soient, on ne peut s'empêcher de les mettre au rang des autres Bossages, parce qu'ils excèdent le nud du mur, & qu'ils sont répétez de suite dans une même décoration. Toutes les pierres, sur lesquelles doivent être taillez les Bossages qui regnent dans une Façade, doivent être réduites à une même hauteur, sans avoir égard au déchet de la pierre, parce qu'il faut que les joints de lit soient entre les refends, & les joints montans à côté. En général si l'usage de cet ornement est supportable, c'est plutôt dans les Façades simples que dans celles dont les Ordres sont le principal ornement, & où les Bossages apporteroient de la confusion.



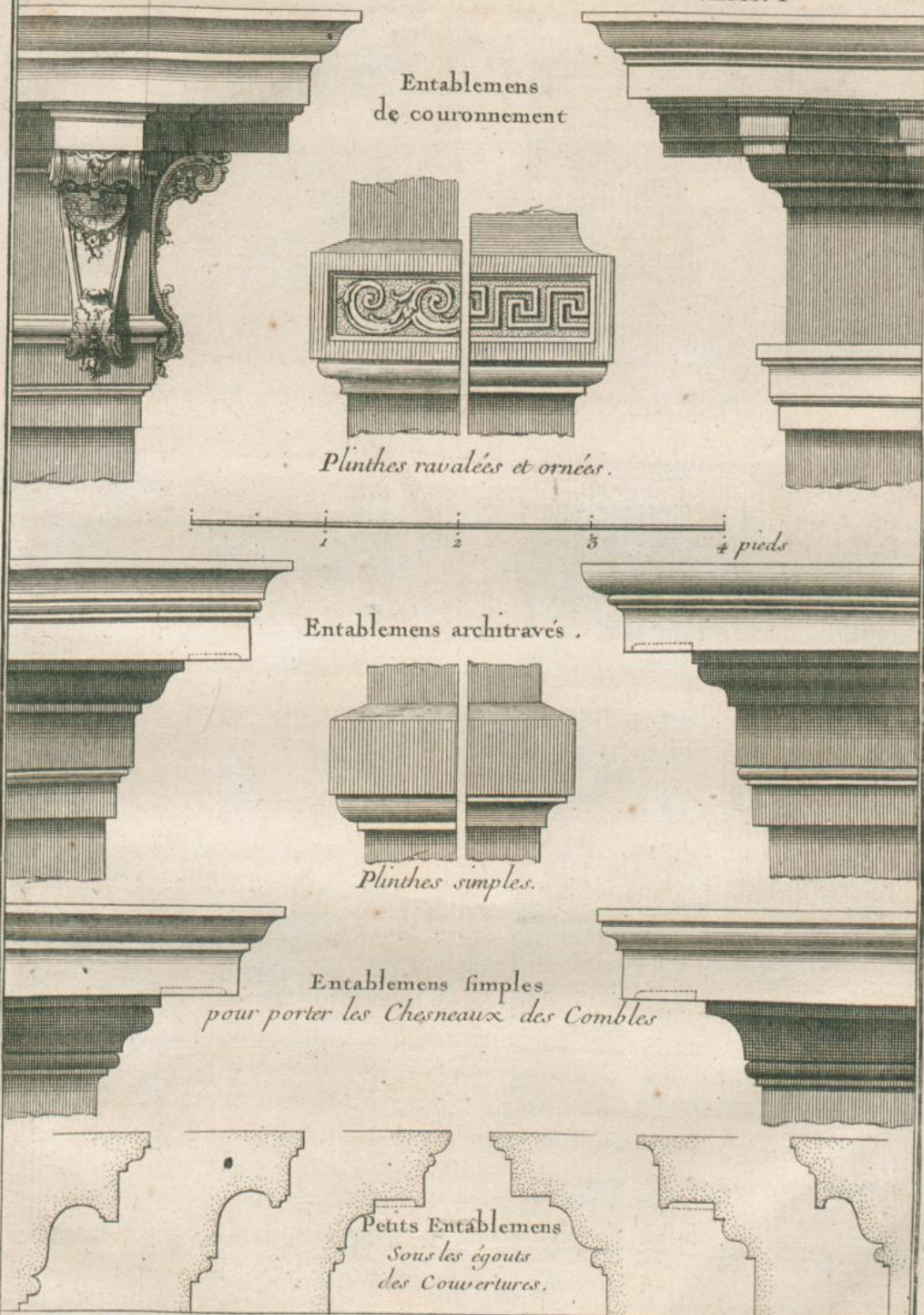
ENTABLEMENS
 POUR LES FACADES,
 ET CORNICHES
 POUR LES APPARTEMENS.

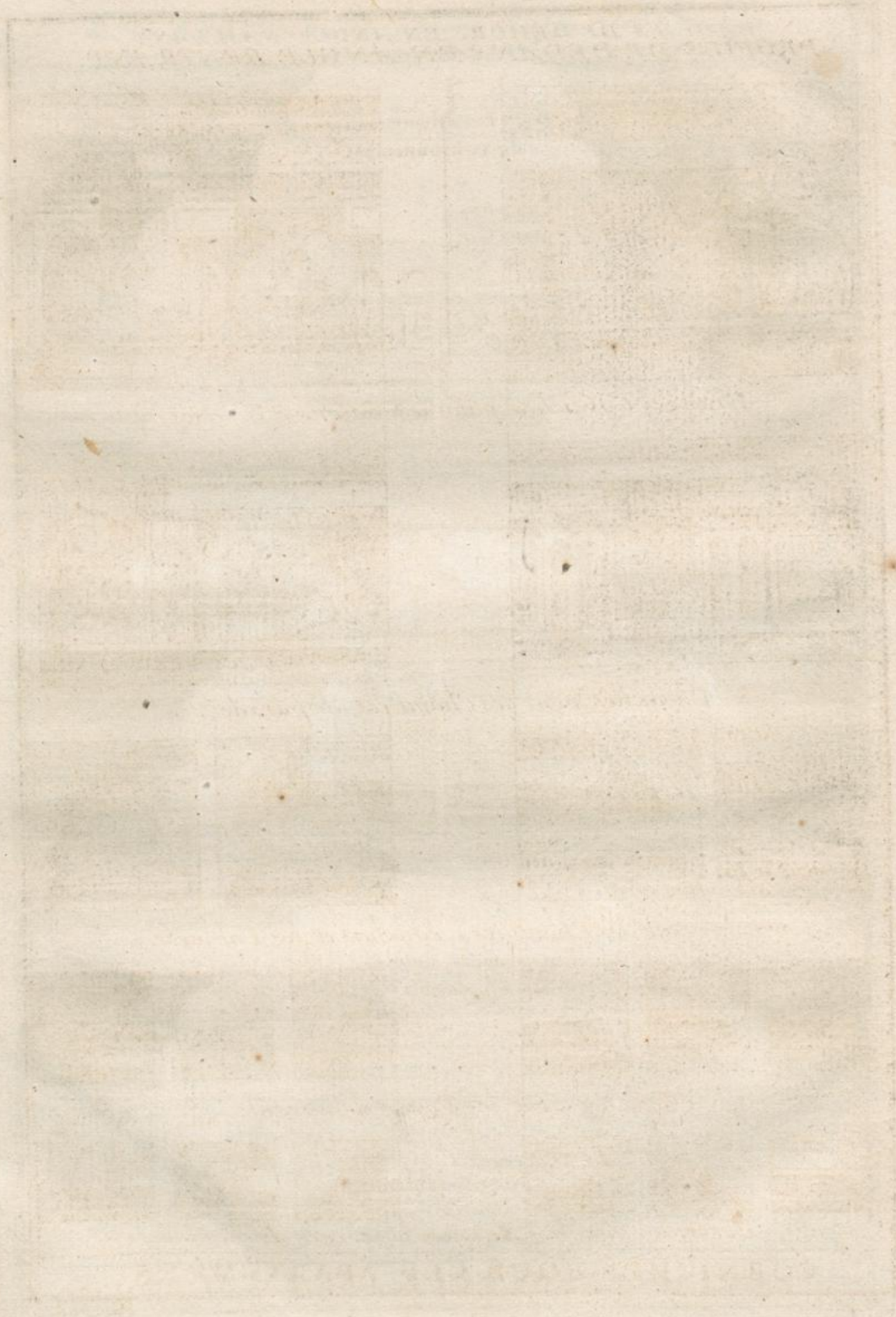
L'Entablement de Couronnement de la composition de Vignole, que j'ai rapporté ci-devant à la page 129. ne donnant pas une idée assez complète de tout ce qui se peut faire dans ce genre, j'ai jugé nécessaire d'ajouter ici plusieurs Profils de mon invention, tant pour les Entablemens des Façades, que pour les Corniches des Appartemens, m'étant conformé à ce que j'ai trouvé exécuté, & qui m'a paru avoir plus de réputation.

DE toutes les Saillies qui décorent les Bâtimens, les Corniches sont, sans contredit, les plus utiles, parce que non-seulement elles conservent les paremens des murs, en les garantissant de la pluie, mais qu'elles les couronnent encore avec grace. La proportion générale de la hauteur & saillie des Entablemens dépend de l'exhaussement de l'Edifice, de la distance d'où il doit être vû, & de son caractère; s'il est simple ou riche, si c'est un Bâtiment public, ou si c'est la Maison d'un particulier. Un Architecte se rendroit méprisable, s'il employoit dans un Bâtiment de peu d'importance un Entablement qui ne conviendrait que pour un Palais; aussi y a-t'il différens genres de Corniches, & pour les suivre tous, je vais commencer à parler des plus simples.

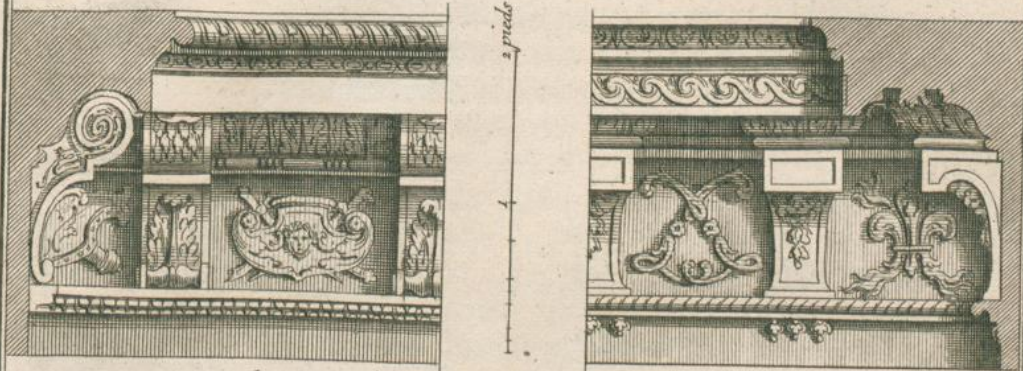
Les moindres Corniches sont celles en chamfrain, qui ne sont composées que d'une moulure couronnée, comme un gros talon, un quart-de-rond, ou une doucine avec quelque filet ou astragale; elles servent aux Bâtimens rustiques des Fermes & Maisons de Campagne, comme Granges, Etables, Colombiers, Pressoirs, Moulins à eau, Tours de Moulins à vent, &c. & à quelques Edifices destinez à des usages particuliers, comme sont les Manufactures de toutes sortes, les Plâtriers, Tuilleries, Salpêtriers, Fonderies,

PROFILS DE DEHORS EN ANGLE SAILLANT

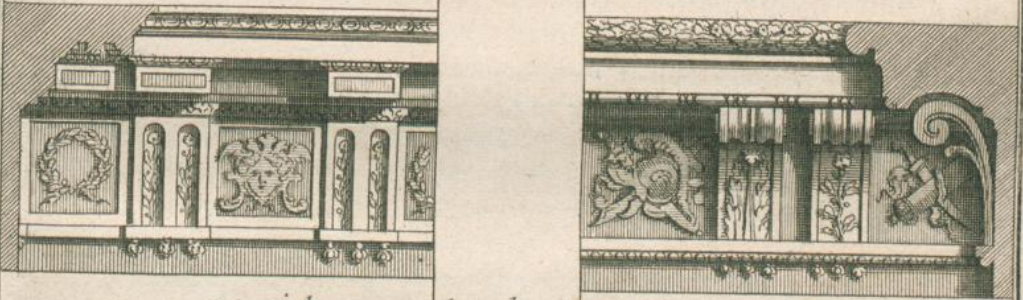




PROFILS DE DEDANS EN ANGLE RENTRANT



Grandes Corniches pour les Salons et Galeries.



Corniches pour les Chambres de parade.



Corniches pour les Chambres à coucher et les Cabinets.

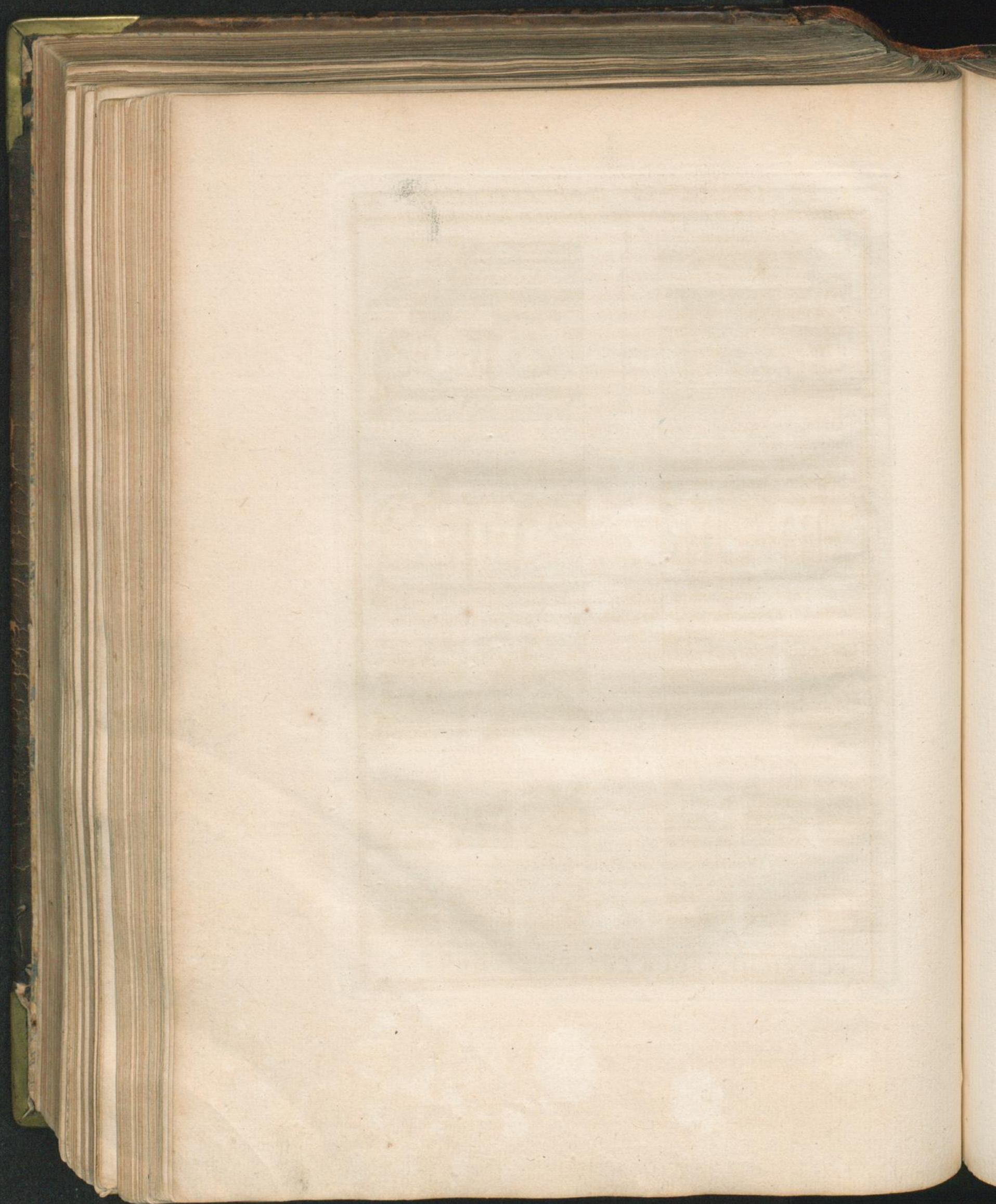


Corniches pour les Pieces d'Entresole.



Corniches pour les Attiques et Gorges de cheminées.

CORNICHES POUR LES APARTEMENS



Corderies, Savonneries, Ecorciers, Boucheries, Echaudoirs, Brasseries, Verreries, Crônes, &c. Une Corniche délicate & riche de moulures conviendrait fort mal à tous ces Bâtimens, qui bien loin d'avoir besoin de quelque décoration, doivent montrer par l'extérieur une solidité effective. Ces simples Corniches, qui se prennent dans une assise de pierre, servent à soutenir un égoût de tuile qui en augmente la faillie.

Les autres Corniches sont composées comme celles des Ordres d'Architecture, d'une Cimaïse, d'un Larmier & d'un Encorbellement; & de celles-ci, il y en a de plus grandes & de plus petites, de plus simples & de plus riches, selon la convenance du lieu où elles doivent être placées. Les Corniches architravées viennent ensuite, ce sont celles où l'Architrave est jointe immédiatement à la Corniche; sans en être séparée par une Frise; enfin il y a d'autres Corniches qui ont les trois parties de l'Entablement, Corniche, Frise & Architrave, mais qui sont plus ou moins composées; car comme toutes ces Corniches ne sont point soumises aux Ordres, on est le maître de les ordonner, & d'en arranger les moulures, comme on le juge le plus à propos.

Ce n'est point la multiplicité des Corniches dans une même Façade qui en fait la richesse, bien au contraire, il faut se garder de mettre des Corniches à la place des cours de plinthe dans la décoration des Façades, à moins qu'il n'y ait des Ordres d'Architecture à chaque étage, qui y obligent, comme par exemple à la Façade du Louvre, où il y a trois Ordres d'Architecture, un à chaque étage. Hors ce cas-là, c'est un abus de mettre des Corniches aux endroits, où un cours de plinthe suffit. Supposé même qu'un Pavillon s'élevât plus haut que le reste du Bâtiment, il faudroit éviter d'y faire regner la Corniche ou Entablement qui serviroit de couronnement à l'Edifice, mais il seroit plus à propos, si le flanc de cet Avant-corps ou Pavillon étoit assez large, d'y faire mourir ou terminer la faillie de la Corniche, & d'en retrancher ensuite quelque membre, pour la faire regner en manière de plinthe au pourtour de ce Pavillon; si cependant cet exhaussement de Pavillon ne consistoit que dans un Attique, il ne faudroit pas hésiter d'y faire passer la Corniche qui est au pied du Comble, & qui couronne l'Edifice, parce qu'à le bien prendre, cette sorte d'exhaussement, qu'on nomme mal-à-propos Attique, n'est qu'une réduction du galetas en étage carré; & que le Bâtiment doit être censé terminé à l'endroit où le

Comble commence. Quoi qu'il en soit, l'on observera en passant, que l'usage de Attiques nous est venu d'Italie, & que cette composition d'Architecture ne contribuë pas peu à rendre les Palais de ce Pays-là de grande maniere, car du reste on ne voit presque dans aucun ni correction de profils, ni juste application des ornemens.

Lorsqu'un Bâtiment, sans aucun Ordre d'Architecture, est fort exhaussé, & qu'on veut lui donner un air noble & distingué, comme un Hôtel de Ville & de Monnoye, un Palais pour rendre la Justice, ou quelque autre Edifice public, un Entablement entier lui convient beaucoup mieux qu'une Corniche seule; la masse entiere de l'Edifice en est beaucoup mieux couronnée; car pour les Bâtimens sacrez, comme les Eglises simples, à bas côtez & à doubles bas côtez, l'on y doit employer dans les Façades les Ordres d'Architecture, à l'imitation des Temples, tels que le Tetrastyle, le Prostyle, l'Amphiprostyle, & autres dont Vitruve donne les proportions; ainsi ce sont ces mêmes Ordres qui déterminent le genre d'Entablement qui y convient. Mais pour revenir à ceux dont on couronne les Edifices sans Ordre d'Architecture, dont je viens de parler, je remarquerai qu'on les peut composer de plusieurs fortes. De ces Entablemens ou Corniches de Couronnement, les uns ont la même proportion que s'il y avoit un Ordre au-dessous de la hauteur de tout l'Edifice, & qu'on en eût seulement supprimé la Frise, tels que j'en ai rapporté deux dans la planche 98. A. que j'ai nommé Entablemens architravez; d'autres n'ont ni Frise, ni Architrave, ainsi que Michel-Ange l'a pratiqué à la Façade du Palais Farnese, où il a mis pour Entablement une Corniche Corinthienne ayant, au lieu de Frise, une Bande ornée de fleurs de lys, & en place de l'Architrave, un simple Astragale avec un Filet. Mais si l'Entablement est tout entier, on doit enrichir la Frise de consoles, & la Corniche de modillons, ainsi que je l'ai fait dans les deux exemples d'Entablemens de Couronnement que je propose pour modele dans la planche 98. A. J'ai suivi dans leur composition ce que les Palais de Rome offrent de plus parfait dans ce genre; car la plupart ont pour couronnement de fort beaux Entablemens. L'on peut pratiquer d'espace en espace dans les Métopes barlongs, de petites Fenêtres en travers pour éclairer un étage en mézanine, plutôt que de prendre ces sortes de jours dans une Frise lisse, comme il a été fait à l'un des Pavillons du College Mazarin; ce qui paroît un percement fait après coup.

Dans les Pays chauds où les Combles sont fort bas, on ne fait

point de chéneau, mais l'on se contente d'un simple égoût au niveau de la Corniche qui renvoie les eaux loin des murs de face. Et à l'égard des grands Edifices, on taille des rigoles ou goulettes sur les cimaises de pierre dure, qui sont les dernières arafes, & les eaux sortent par les canons des gargouilles: mais lorsque la chute de ces eaux est trop rapide, à cause de la roideur du Comble, & qu'un chéneau est absolument nécessaire pour les recueillir, il faut qu'il paroisse le moins qu'il est possible. L'on fait perdre l'eau dans des puisards construits exprès, en les faisant passer dans des tuyaux de bronze logez dans l'épaisseur des murs, comme on l'a fait au Château de Clagny. Mais il arrive un inconvénient de cette pratique, qui est que si ces tuyaux ne sont pas suffisamment larges, ils s'engorgent pendant les gelées; c'est pourquoi lorsque les murs sont médiocres, il vaut mieux, pour la conservation du Bâtiment, mettre les tuyaux de descente en dehors avec une culiere au bas, pour pouvoir réparer plus facilement ces tuyaux.

La plupart des Corniches des Palais de Rome sont taillées de Sculpture; elles se travaillent avec d'autant plus de facilité, qu'elles se font de stuc sur un noyau de brique ou de tuf, & que le mortier de chaux & de pouffolane qu'on y employe, a une qualité toute particulière pour retenir les enduits de stuc, & leur fait prendre liaison avec la brique ou le tuf. Ordinairement les Italiens font leurs Entablemens excessifs en hauteur & en faillie; mais si c'est un défaut qu'on peut leur reprocher, demeurons aussi d'accord que ceux qu'on fait en France, sont trop chetifs: la plupart de nos Architectes, après avoir assez bien conduit leurs Edifices, les terminent presque toujours mal par des Corniches trop petites. Cependant quelque petite que soit une Corniche, il faut nécessairement que la mouchette maîtrise dans le profil; & qu'elle soit pendante, pour empêcher les eaux de couler contre les murs de face.

Lorsque les Corniches, qui se font sur les murs de Maçonnerie, pour recevoir les égoûts des Combles, ou porter le chéneau, ne sont pas de pierre, on les fait de moilons posez en faillie & bien enliez, avec queuë & portée suffisante, qu'on recouvre de plâtre, pour traîner ces Corniches au calibre; & à l'égard de celles des pans de bois destinées au même usage, elles se traitent pareillement en plâtre, & sont retenues au chapeau avec des harpons, chevilles & dents de loup de fer; ce chapeau est fait d'une platte-forme ou madrier, qui a plus de faillie que le

pan de bois, & qui est chamfrainé pour recevoir la Corniche.

Puisque la Corniche est estimée un ornement nécessaire, c'est un abus d'en interrompre le cours au droit des lucarnes d'un étage en galetas, aussi cela ne se pratique qu'aux moindres Maisons; pour peu qu'un Bâtiment soit considérable, on laisse regner la Corniche, se contentant de retrancher la faillie de l'égoût au droit des lucarnes des murs de face seulement; car pour les murs mitoyens, il n'est pas permis d'y pratiquer ni des goutières, ni des égoûts, si ce n'est par un droit de servitude qui donne la décharge des eaux d'un comble ou d'un évier sur l'héritage contigu; mais comme cette charge ou servitude apporte beaucoup d'incommoditez; il en naît souvent des contestations pour l'interprétation des titres, ce qui oblige à plusieurs descentes & visites d'Experts, pour les regler par leurs rapports qui doivent être faits, selon la Coutume locale, & eû égard à la nécessité de la situation.

L'on ne met des Corniches dans l'interieur des Edifices, que dans les pieces dont les planchers sont lambrissés, ceintrez, ou à fosites, car pour les planchers, dont les bois sont apparens, les Corniches n'y conviennent point. Ces sortes de planchers à bois apparens, se font de deux façons, les plus simples sont ruinez & tamponnez, & ceux, qui dans les Bâtimens considérables, sont enfoncez, doivent être construits de bois d'équarissage, sain & net, bien refait, lavé, corroyé, & quarderonné avec lambourdes contre les poutres & sablières, pour recouvrir les solins. Ces bois apparens se conservent plus longtemps, que lorsqu'ils sont renfermez dans un lambris de plâtre; c'est pourquoi on fait de cette sorte les planchers des Maisons de Communauté, comme Monasteres, Presbyteres, Seminaires, Infirmeries, Salles d'Academie, Classes de Colleges, Ouvroirs, Hôpitaux, Hospices, & autres lieux où la durée est préférable à l'ornement. On y peut faire quelquefois des Corniches de Menuiserie, qui couronnent les lambris, comme aux Réfectoires de l'Hôtel Royal des Invalides, appelé aussi l'Hôtel de Mars.

Les moindres Corniches des Chambres servent à cacher les sablières entaillées sur des corbeaux de fer qui les portent: celles des Cabinets, qui sont les plus petits, n'ayant que cinq à six pouces, se font de bois, si la piece est boisée; & parce que ces petits lieux sont au plein pied des Appartemens, on en diminue l'exhaussement, ou en faisant un ceintre en maniere de voûte en Arc de

Cloître, ou bien un faux plancher, autant pour empêcher le bruit par ce vuide ou soupente, que pour rendre le lieu plus chaud. Mais ce que Daviler remarque en cet endroit, ne s'observe plus aujourd'hui, toutes les Corniches se font en plâtre, même celles qui couronnent les lambris, ainsi qu'on le fera voir ci-après; & à l'égard de la diminution d'exhaussement dans les petites pieces, elle se fait en pratiquant au-dessus d'autres petites pieces en entre-solle, qui servent de Garderobes; ce que nous avons déjà fait observer, en parlant de la nouvelle distribution des Plans.

Quant à la hauteur des Corniches, la plupart des Architectes donnent à celles des Chambres plafonnées un dixième de la hauteur de la Chambre, & cependant une Corniche d'un pied passera pour forte dans une Chambre de dix pieds d'exhaussement; c'est pourquoi le douzième, qui est un pouce par pied, semble une plus juste proportion pour les pieces, depuis huit pieds jusqu'à quinze d'exhaussement, en forte que dans une piece de quinze pieds d'élevation, il y auroit une Corniche architravée de quinze pouces. Pour les pieces qui sont au-dessus de cette hauteur, & où l'on a coutume de mettre des Corniches composées dans le goût des Entablemens, un dixième conviendroit mieux. La saillie des Corniches qui sont sous les plafonds, doit être plus grande que sous les ceintres: ainsi ces dernières Corniches auront un peu moins de saillie que leur hauteur, & les ceintres doivent prendre naissance, & porter à faux environ au tiers de cette saillie depuis le nud du mur. Il faut que les Architraves de ces Entablemens de dedans soient petits avec deux faces au plus, & les Frises médiocres. On les peut enrichir d'ornemens continus, comme rinceaux, feuilles d'eau & de réfend, &c. ou interrompus par des Consoles seules, ou accouplées de diverses especes ornées d'écaillés, de canaux & de masques; & dans les Métopes quarrés ou barlongs qui restent entre ces Consoles, on y peut représenter en bas-relief des festons, des trophées, ou d'autres ornemens symboliques. Les moulures en doivent être taillées alternativement, & le larmier ravalé avec postes, guillochis, ou entrelas moulez ou taillez sur le tas: un cordon de fleurs, ou une moulure ronde avec des godrons de relief, ou en creux, y convient assez pour cimaise, lorsqu'elles sont sous des ceintres. Il se fait quelquefois des Corniches à des renfoncemens quarrés, ou en cul-de-four avec un gros faisseau de fleurs soutenu de quelque moulure, comme au Salon octogone de Marly.

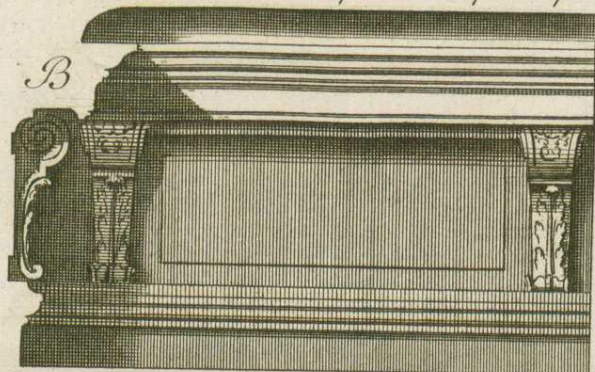
Il y a aussi des Corniches particulieres pour les renfoncemens des quadres des plafonds, & pour les ouvertures rondes ou carrées des Lanternes de pierre ou de charpenterie, qui terminent les Dômes, ou qui servent à éclairer des Escaliers, des Salons, des Dortoirs interposez entre deux rangs de Cellules, & des Combles entrapetez sur des Corps-de-logis doubles; mais on ne peut fixer de proportion pour ces sortes de Corniches, parce que leur hauteur & leur saillie, aussi-bien que leur profil, dépend de l'exhaussement & de la capacité du lieu.

Les Corniches de dedans se font ordinairement de stuc ou de plâtre traîné avec un calibre chantourné, & les ornemens en sont moulez & postiches; rarement se font-elles de pierre, si ce n'est aux Vestibules, Escaliers, & autres lieux ouverts. On peut dorer les Corniches tout-à-fait, ou en partie, ou les feindre de marbre, & les ornemens de couleur de bronze. Toute Corniche ou Architrave, qui doit couronner un Lambris de revêtement, doit porter en dessous une saillie suffisante pour recevoir le corps de ce Lambris; cette saillie doit avoir environ un pouce dans les pieces tapissées, & l'on y scelle des tringles au-dessous dans des tranchées, pour y attacher les tapisseries. La Corniche, qui est interrompue dans le pourtour d'une piece, fait un mauvais effet, mais si l'ouverture des Fenêtres monte trop haut, & que la place qui reste entre la platte-bande de la Fenêtre & le plafond, ne soit pas assez haute pour recevoir une Corniche avec Frise & Architrave, on peut prendre la licence de couper au droit des Fenêtres, l'Architrave & la Frise, se contentant d'y faire regner la Corniche; l'on est assez souvent obligé de le faire dans de vieilles Maisons, où l'on fait des réparations, changemens & augmentations.



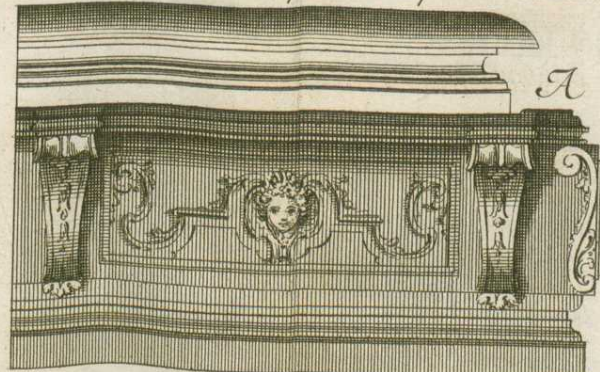
CORNICHES NOUVELLES POUR LES APARTEMENS

Corniche avec Consoles accouplées et Metopes simples.



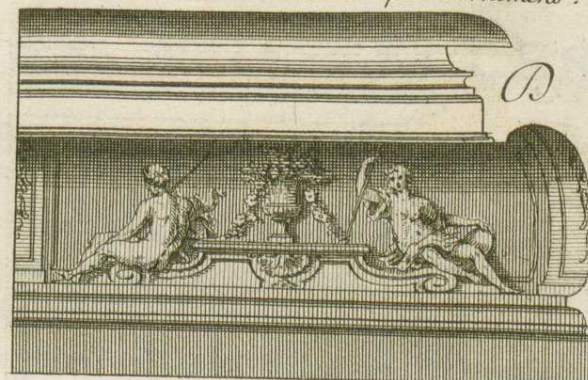
Corniche architravée avec voussure au-dessus pour un grand appartement.

Corniche avec Consoles accouplées et Metopes avec ornemens.

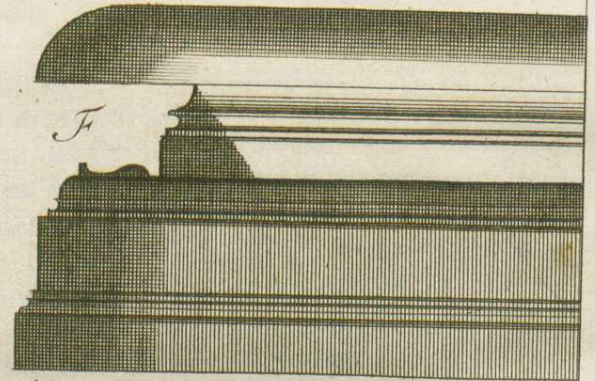


Corniche avec Frise quadrée enrichie d'un ornement courant pour un grand appartement.

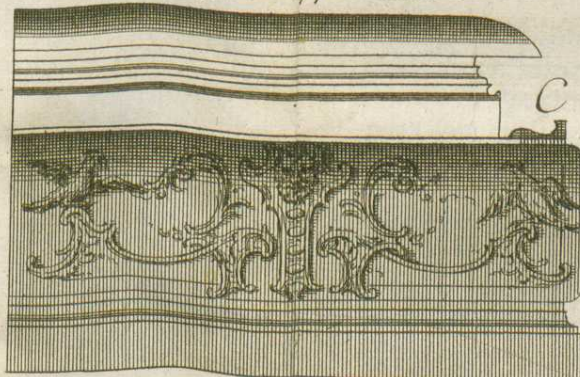
Corniche en voussure avec Metopes d'ornemens.



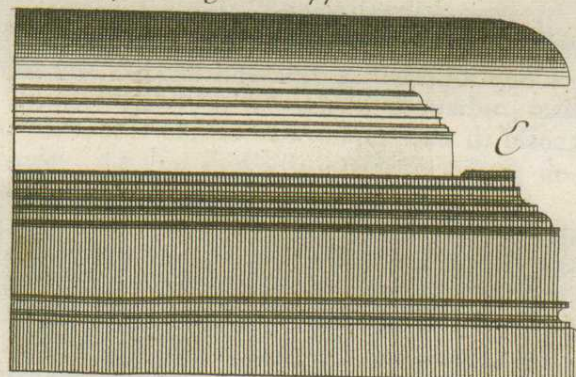
Corniche architravée avec voussure au-dessus pour un grand appartement.



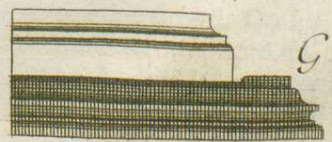
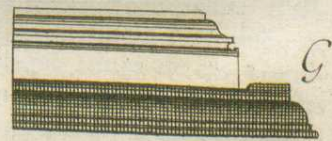
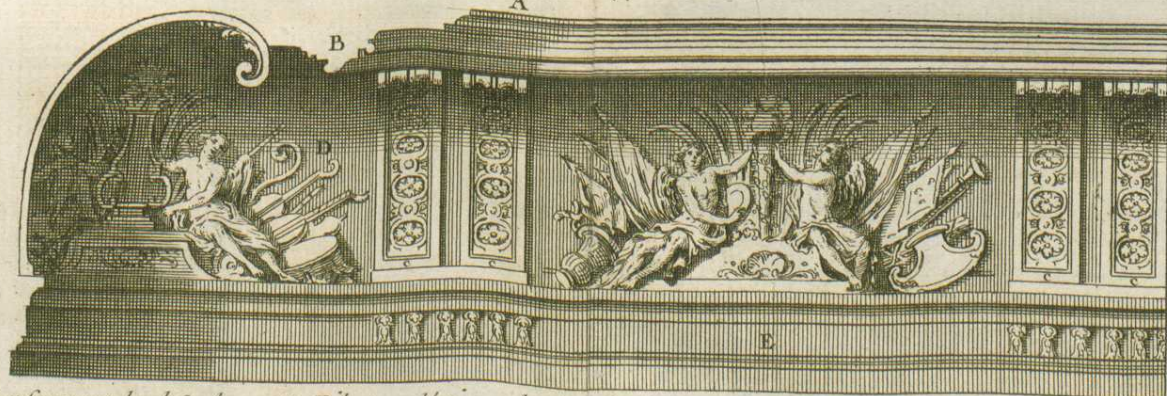
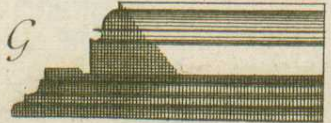
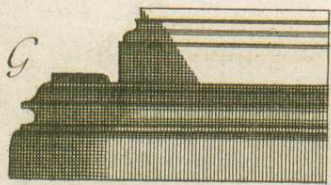
Corniches pour de petits appartemens et pour des Cheminées, Lambris &c.



Attique en voussure servant de Corniche pour un grand appartement.



Corniches pour de petits appartemens et pour des Cheminées, Lambris &c.



Pl. 98. 2.

A. Renforcement du plafond. B. Cadre appliqué sur le plafond. C. Pilastrs d'atigues placés en voussure. D. Metopes avec bas-relief entre les pilastrs. E. Architrave servant de Corniche.

D E S
CORNICHES NOUVELLES
POUR LES APPARTEMENS.

Comme il n'y a rien de changé dans la composition des Corniches & Entablemens des Façades exterieures, on s'est contenté de donner de nouveaux profils des Corniches, telles qu'elles s'exécutent aujourd'hui dans l'interieur des Appartemens.

CE qu'il y a de singulier & de nouveau dans les profils des Corniches qu'on pratique aujourd'hui, c'est que les Frises sont fort grandes, & que les Cimaises & Architraves sont fort legeres. On ne les peint plus en marbre, mais on les dore quelquefois entierement, & le plus souvent on les peint de blanc: les ornemens de Sculpture moulez, qui sont appliquez par-dessus, étant dorrez, & les moulures distinguées par des filets d'or.

Ce n'est plus gueres aussi l'usage de tailler des ornemens sur les moulures des Corniches, on se contente d'enrichir les Frises d'ornemens courans ou renfermez dans des métopes barlongs entre des Consoles. Mais de toutes les Corniches, celles qui sont présentement le plus en vogue, sont celles à voussure; l'on a remarqué qu'elles étoient plus legeres, & par conséquent plus convenables pour les Appartemens, où l'on affecte aujourd'hui une extrême legereté. Cette espece de Corniche a encore un grand avantage sur les autres; elle fait paroître les Appartemens plus hauts qu'ils ne sont en effet, & comme elle a une grande superficie, elle est susceptible d'un plus grand nombre d'ornemens: d'ailleurs comme elle anticipe sur le plafond, elle en diminue l'étenduë, & le fait paroître moins nud. Il s'est fait depuis quelque temps de ces Corniches extrêmement riches, où l'on a même, si on le peut dire, prodigué les ornemens de Sculpture, aussi-bien que la Dorure. L'Architrave de ces Corniches, qui couronne les Lambris, regne ordinairement au pourtour de la Chambre, & suit le même plan; mais il n'en est pas de même du Cadre qui est appliqué sur le plafond, on lui fait prendre une forme ceintrée dans les quatre angles, car on est à présent ennemi de tout angle, & même de toute ligne droite. On les interrompt le plus qu'on peut, souvent aux dépens de cette belle simplicité qui est inséparable du bon goût, & l'on place dans les angles & dans les milieux de la Frise ou Voussure des Cartouches enrichis d'ornemens de Sculpture, dans lesquels on introduit des bas-reliefs, ou des Sujets peints en camayeux. Le mé-

lange de la Peinture & de la Sculpture ne peut que produire un bon effet, & il seroit sans doute à souhaiter qu'on traitât ces deux Arts plus en grand qu'on ne fait aujourd'hui dans les Bâtimens; car à peine accorde-t'on une place à la Peinture au-dessus des Portes & des Trumeaux de Glaces; & la Sculpture ne consiste plus que dans des ornemens presque toujours de petite maniere. Il y auroit bien d'autres choses à dire sur ce sujet, mais ce n'en est pas ici le lieu, notre dessein est de parler des Corniches, & nous allons donner divers exemples de celles qui se pratiquent présentement.

Les deux Corniches cotées A & B de la planche 98. C. ont des Consoles dans leurs Frises, avec cette difference, qu'à celle qui est marquée A, il y a des Métopes d'ornemens, & qu'il n'y en a point à celle cotée B. Les Frises des deux Corniches C D, sont enrichies d'ornemens courans, au lieu que celles cotées E F, étant du genre appelé Architravé, n'ont ni Frise, ni ornemens. Toutes ces Corniches conviennent pour des Galleries, Salons & autres grands lieux.

Il n'en est pas de même des quatre profils de Corniches cotées G G G G, ils sont plus simples, & ne sont propres que pour de petits Appartemens bas. On peut aussi les employer dans les Compartimens des Lambris, & aux Cheminées, Portes, Fenêtres, Tables d'attente, &c.

A l'égard de la grande Corniche cotée H, elle est en vouffure & du genre de celles dont on a parlé au commencement de ce Chapitre. Elle est des plus magnifiques, & d'une invention nouvelle. Son Architrave, qui regne au pourtour de la Chambre, se joint au Cadre appliqué sur le plafond par une Vouffure ornée de petits Pilastres d'Attique plats rachatans des têtes de Consoles qui soutiennent le Cadre: on distribue ces Pilastres par rapport aux Fenêtres & aux Cheminées, & l'on remplit les Métopes d'ornemens convenables aux lieux.

La planche 98. D, offre encore deux autres desseins de Corniches à vouffure, & l'on y peut remarquer l'effet que produisent les Cartouches placez dans les angles rentrans, ou dans les milieux de ces especes de Corniches. L'on en donne les plans & les profils, qui en feront mieux connoître le détail, qu'un plus long discours.



CORNICHES NOUVELLES 'EN VOUSSURE

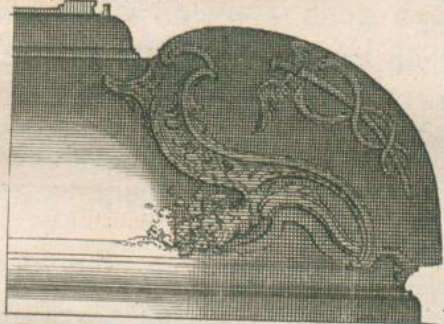


Plan d'une grande
Corniche en Voussure.

a. Tableau en Camayeu pratiqué
dans l'angle, et renfermé dans
un Cartouche d'ornemens de
Sculpture.

b. Ornaments de Sculpture
courans dans la Frise.

Profils de Corniches en Voussure.

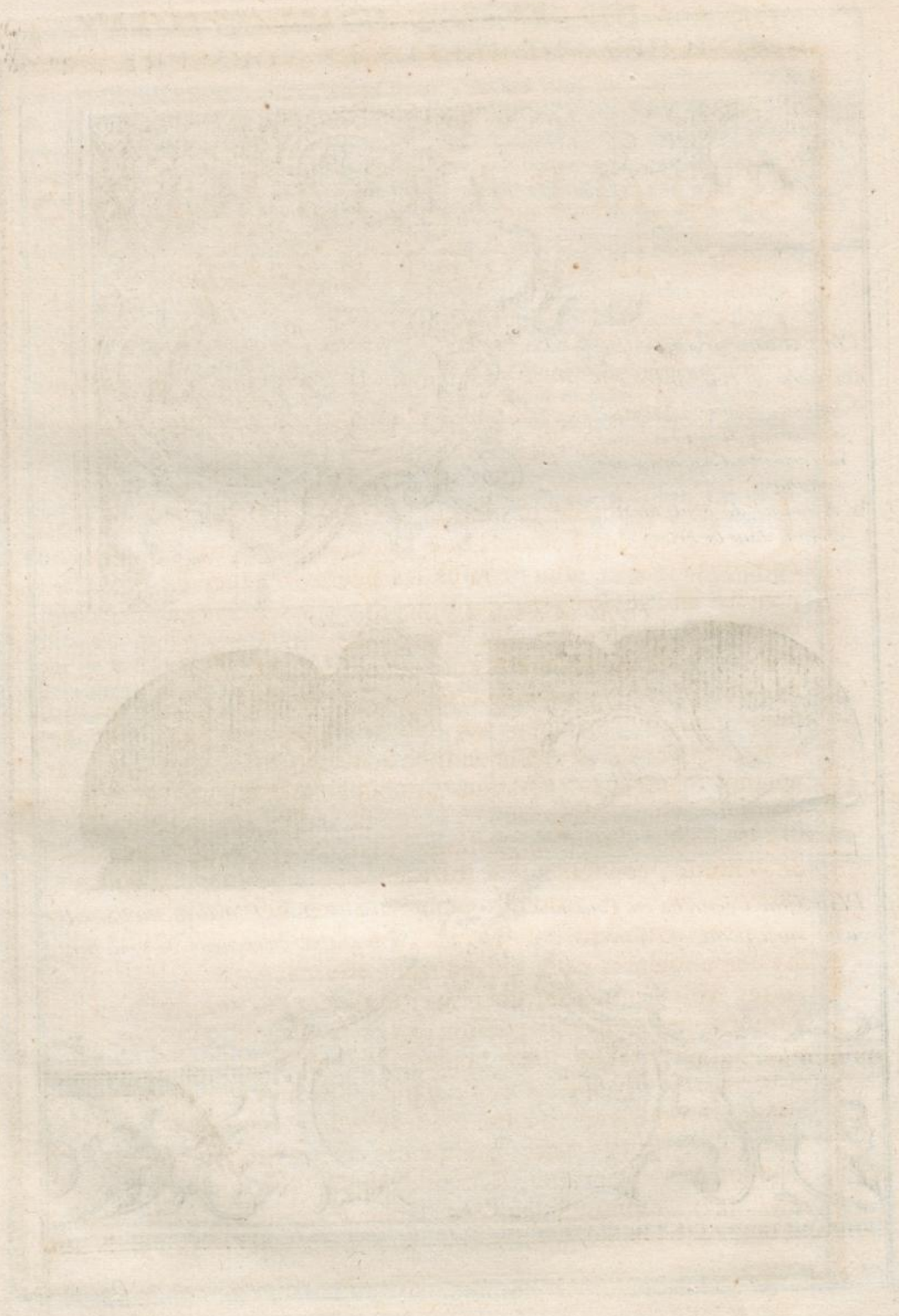


Plan d'une Corniche en Voussure
ou un sujet peint en Camayeu.

ayant dans le milieu un bas-relief
accompagné d'ornemens de Sculpture.



116



D E S
C O M P A R T I M E N S
E N G E N E R A L.

Les Compartimens étant des Ornemens convenables à toutes les parties de la Décoration, j'ai crû que je ne pouvois mieux terminer cet Ouvrage que par un Chapitre qui traitât de leur diversité.

IL n'y a point de terme qui ait plus d'étenduë dans l'Art de décorer les Edifices, que celui de Compartiment ; car on comprend sous ce nom, toutes les figures régulières, qu'on fait prendre aux revêtemens des murs, tant extérieurs qu'intérieurs, ou par l'application des moulures & des ornemens qu'on y introduit, ou par l'assemblage & l'opposition des couleurs des diverses matieres qu'on y employe ; ainsi toutes les especes de ravallemens, les lambris, tant de bois que de marbre, ou de pierre, les ornemens des Voûtes, Plafonds & Sofites, les aires de pavé, en un mot toutes les décorations des Superficies se rangent dans la classe des Compartimens.

On appelle aussi Compartiment tout ce qui forme en matiere de Vitrierie, non-seulement les panneaux de bornes, & autres figures qu'on peut géométriquement compasser sur le signage & le verre, pour être ensuite mises en plomb ; mais encore entre les verres peints, ceux qui peuvent être cavez & gréséz, pour en recevoir d'autres de différentes couleurs par encastrement, & former diverses figures, comme pieces de Blazon, Histoires, &c. tant de verre d'une seule couleur, que de celui qu'on nomme d'Aprest. Ces panneaux composent les formes qui garnissent les vitraux des Fenestrages des Eglises, & sont bordez de pilastres, frises, filotieres, entrelas, guillochis, &c. & les châssis de fer, qui retiennent ces panneaux, sont quelquefois differens dans un même vitrage, comme à celui de la sainte Chapelle de Paris, qui est un des plus beaux qu'on connoisse pour la vivacité des couleurs.

La disposition & le mélange figuré de tuiles rouges, blanches & vernissées sur les Couvertures, comme il s'en voit à quelques anciennes Eglises & aux tourelles de plusieurs vieux Châteaux, dont les Chapiteaux couverts de tuiles gironnées, ont de deux rangs, l'un rouge, & l'autre vernissé, forment encore un genre de Compartiment. On doit être soigneux de conserver ces fortes de Compartimens, quand on remanie à bout les Couvertures pour les réparer, & en refaire les solins, ruilées, arêtières, crêtes de de tuiles, faitières, & autres plâtres.

Enfin le mot de Compartiment s'entend de la division des Ruës & Quartiers d'une Ville ou d'une Carrière, des Sentiers d'un Parterre, & des Allées d'un Jardin ou d'un Parc, & c'est dans ce sens que le prennent les Italiens pour signifier la distribution du plan d'un Palais, d'un Conclave, d'une Chartreuse, &c.

DES COMPARTIMENS
DES MURS DE FACE.

LA décoration extérieure des Murs ne consiste assez souvent que dans la propreté de la construction. Lorsque l'arrangement des matériaux est fait avec régularité, qu'ils sont bien enliés, & que chaque nature de matière est traitée, suivant qu'il convient, il se forme naturellement sur les paremens extérieurs des Murs, des Compartimens qui leur donnent une espèce de richesse. L'on ne sauroit donc apporter trop d'attention dans l'emploi des matériaux. Le soin avec lequel les Anciens faisoient leurs différentes Maçonneries, étoit extrême, & nous doit servir de leçon; les unes étoient recouvertes par Rudération, & les autres par Trullization, selon que l'ouvrage le requeroit. Ce que Vitruve a écrit sur ce sujet, mérite d'être lû; la plupart de ses Commentateurs, & particulièrement Jean-Antoine Rusconi, ont ajouté des figures qui éclaircissent son texte, & qui par cet endroit ne doivent pas non plus être négligées.

Il se fait aujourd'hui de plusieurs sortes de Maçonnerie; celle de Blocage ou de Limosinage gobeté, ou crépi, est la moindre; celle de moilons d'appareil est plus propre, lorsqu'ils sont bien ébouzinez & liaisonnez; que les bords des paremens en sont relevés avec des ciselures, & que le reste en est rustiqué, comme

aux Pavillons du Portail des PP. Minimes de la Place Royale à Paris. La Maçonnerie de brique apparente, qui est avantageuse pour la variété des Compartimens dans les Façades, se fait de deux manières, ou en construisant les piédroits & faillies de pierre, & les panneaux de brique; ou en faisant les faillies de brique, & les panneaux de moilon couvert d'un crépi. La Maçonnerie, qu'on fait de quartiers de grais esmillez & piquez, n'est pas d'un bon usage, parce que le grais étant pouf, & ne tenant pas bien ses arrêtes, ses joints se cavent facilement. La meilleure & la plus considerable de toutes les Maçonneries, est celle qui se fait de quartiers de pierre en liaison.

La propreté du ragrément fait valoir la beauté de l'appareil; c'est pourquoi on marchandé aux Tailleurs de pierre le ragrément des Façades & des Voûtes, les Refends, les Bossages & les Cannelures des Colonnes & Pilastres. Il faut non-seulement retondre les bossés & balévres, & tailler les ornemens à la place des bossages qu'on y a laissez; mais on peut aussi observer des Compartimens, particulièrement dans les Voûtes; ce qui se doit non-seulement pratiquer aux Bâtimens neufs qu'on ravale, mais aussi aux vieilles Façades qu'on regratte.

Les Murs de moilon peuvent être proprement reconverts de tables de crépis ou d'enduits de mortier ou de plâtre renfermez par des corps, ou par des naissances badigeonnées; ou recevoir des faillies, comme bandeaux, cours de plinthe, appuis séparés ou continus, & cadres bien proportionnez, & profilez avec la propreté dont les Maçons travaillent le plâtre à Paris, & les Stucateurs le stuc en Italie; & les panneaux, entre ces naissances ou faillies, peuvent aussi être briquetez; ce qui rend l'aspect des Façades simples fort agréable. Quand les murs de Maçonnerie ne sont ni pendans, ni bouclez avec ventre, & qu'ils n'ont que quelques crévasses ou lézardes, on observe, en les réparant, des Compartimens dans les renformis, crépis & enduits, comme à un mur neuf.

DES COMPARTIMENS
DES LAMBRIS.

Les Compartimens des Lambris étoient aussi differens chez les Anciens, que les matieres, dont ils les faisoient, étoient diverses, eû égard à l'usage des lieux. Dans les Sépultures, Catacombes, & autres endroits souterrains, ils se servoient plutôt d'ornemens de Stuc & de Peinture à fresque, que de Mosaïque & autres Ouvrages de pierres de rapport, dont ils décoreoient leurs Cycicenes, Cenacles, Odées, Exedres, Musées, Salles, Etuves, & Reposoirs de Bains; & ces Compartimens, où ils employoient les marbres les plus précieux, étoient relevez par l'éclat de l'or, de l'argent & du bronze en lames, dont ils les enrichissoient; car l'usage de l'or en feüilles, n'étoit pas pour lors inventé, & les Anciens se servoient rarement de tapisseries: ainsi la variété & la richesse se rencontroient tout ensemble dans ces lieux, où les Anciens aimoient à faire parade de leur magnificence.

Les Lambris de revêtement des Murs se font aujourd'hui dans l'interieur des Edifices par compartimens de pierre, de stuc, de plâtre, de marbre, ou enfin de bois. Ceux de pierre sont propres aux Vestibules simples & figurez, aux Escaliers de diverses especes, aux Salons, & autres lieux qui n'ont pas besoin de meubles; & ces Lambris sont renfermez dans quelque Ordonnance, à laquelle ils servent de fonds. Les Lambris de stuc ou de plâtre sont, ou coupez, ou traînez sur le tas, & leurs ornemens sont le plus souvent, ou moulez, ou postiches. On les employe dans les mêmes endroits que ceux de pierre.

Comme l'on bâtit selon les lieux, & qu'il est de l'habileté de l'Architecte de sçavoir profiter de la matiere qu'ils produisent; lorsqu'il se trouve des marbres de différentes couleurs, on s'en peut servir avec avantage pour exprimer les différentes faillies, comme pilastres, entablemens, impostes, archivolttes, compartimens, & autres parties qui forment ce qu'on appelle Architecture. La variété des couleurs contribuë à faire détacher toutes ces parties, & la décoration n'en reçoit pas peu de beauté. Mais il faut avoir attention que les couleurs des pierres s'assortissent, car il n'est, par exemple, rien de si désagréable que de voir des couleurs tranchantes qui se détruisent l'une l'autre. Si l'on veut juger du mauvais effet que

produisent

produisent de semblables couleurs trop voisines l'une de l'autre, il n'y a qu'à entrer dans l'Eglise des grands Augustins à Paris, & y examiner le Jubé décoré de Colonnes & de Tables postiches de marbre noir sur un fond de pierre blanche; au lieu que si le champ eût été de brèche, ou de blanc véné de gris, le noir ne feroit pas un contraste aussi insupportable; & c'est ainsi qu'il en faut user, toutes les fois qu'on est obligé de se servir de marbre noir dans les Ordonnances des Tombeaux, où ce marbre convient particulièrement. L'Eglise des PP. Bénédictins de S. George Majeur à Venise, bâtie par André Palladio, qui est un Ouvrage digne de la réputation que ce grand Architecte s'est acquise, offre un spectacle bien différent; tous les marbres qui y sont employez, sont si heureusement assortis pour les couleurs, qu'il en résulte une harmonie parfaite, & qu'on ne trouve presque point ailleurs dans un si haut degré d'excellence. L'on peut citer encore pour un des plus beaux exemples de cette union des marbres, la Chapelle de Nôtre-Dame de Pitié dans l'Eglise de saint André de la Valle à Rome, laquelle renferme les Tombeaux de quatre Seigneurs de la Maison de Strozzi, qui sont l'ouvrage de Michel-Ange. Car pour ce qui se fait présentement dans ce genre à Rome, où l'on incruste des Eglises entières avec des Jaspes de Sicile, & d'autres marbres aussi éclatans; on ne peut disconvenir qu'on n'y observe pas assez de repos dans la distribution des couleurs de ces differens marbres, & qu'à force de vouloir rendre les Bâtimens magnifiques, on leur fait perdre de leur beauté, qui consiste dans cette union si désirable des parties avec leur tout.

Le marbre s'employe de deux manieres, pour former les Compartimens des Lambris, ou par un revêtement de toute leur étendue, ou par incrustation de tables, cadres & faillies postiches sur la pierre, ou sur le stuc qui leur sert de fond. L'une & l'autre de ces manieres se font encore, ou avec des faillies de divers marbres sur un fond d'une même couleur, comme aux grands Escaliers du Château de Versailles, ou avec des marbres arasez, polis & mastiquez sur des dales ou tranches de pierre, ainsi qu'aux embrasures & joiées des portes & croisées du même Château. Les lieux, qu'on peut revêtir entierement de marbre, sont les Eglises, Chapelles, Vestibules, Salons & Salles à manger; car pour les pieces des Appartemens servans à l'habitation, ce n'est pas l'usage de les revêtir de marbre dans toute leur hauteur & leur étendue; on ne

fait en marbre que le Lambris jusqu'à hauteur d'appui, en observant néanmoins que les Placards des portes & fenêtres le soient dans toute leur hauteur. Quant aux manteaux de cheminée, il est bon, pour plus de variété, que le chambranle étant d'un marbre, le manteau soit d'un autre marbre différent; parce qu'un Ouvrage fait d'une même sorte de marbre, paroît plus pèsant que celui dont chaque partie est distinguée par la diversité des couleurs.

On voit en quelques Villes d'Espagne & de Portugal, des Compartimens assez bizarres, qui sont imitez de ceux des Bâtimens des Maures, qui ont été autrefois possesseurs d'une partie de ces Royaumes, & qui y ont laissé divers Monumens dignes de leur magnificence. Les Mosquées, Lavoirs, Minarets, Serails, Kiosques, Pagodes, & autres Edifices, dont on trouve des Descriptions dans les Relations des Voyageurs qui ont été dans l'Asie, sont décorez dans le même goût. Les Compartimens, qui ornent les murs, les voûtes, & même le pavé de ces Bâtimens, sont formez par un assemblage de carreaux de porcelaine, & autres terres cuites de diverses formes & couleurs, dont l'effet est extrêmement brillant: car dans tout le Levant, l'on ne connoît point la beauté des proportions; l'on y sacrifie tout à la vivacité des couleurs, & à une certaine legereté dans les formes, qui malheureusement ne commence que trop à prendre du crédit parmi nous; triste effet de la décadence du bon goût, dans des Pays qui en furent autrefois les seuls dépositaires.



D E S
NOUVEAUX LAMBRIS
D E M E N U I S E R I E .

Les Lambris qu'on fait présentement , sont si differens de ceux qui se pratiquoient il y a quelques années , qu'il ne convenoit pas de laisser subsister dans cette nouvelle Edition des desseins dont on ne pouvoit plus faire aucun usage ; c'est pourquoi l'on a pris le parti de supprimer ceux qui se trouvoient dans les précédentes Editions , & d'en mettre en leur place d'autres plus nouveaux ; & comme de toutes les parties de la Décoration , celle-ci devient la plus intéressante , on a crû devoir augmenter le nombre de ces Desseins , & on les a accompagnez de remarques qui enseigneront tout ce qu'on y doit observer de particulier.

Sous le nom général de Lambris, nous comprenons seulement ici les différentes especes de revêtemens de Menuiserie en compartiment, qui se font pour la décoration des Appartemens, comme les Trumeaux de Glaces, les Portes à placards, les Cheminées, les Buffets, &c. Ces especes de Lambris se réduisent à deux principales; les Lambris d'appui, & les Lambris à hauteur de Chambre.

Les premiers, qu'on ne place qu'au pourtour des Salles & des Chambres tapissées, n'ont que deux pieds & demi, ou tout au plus trois pieds six pouces de hauteur. Comme on exhausse beaucoup les Appartemens, on s'en sert pour revêtir les murs au-dessous des Tapisseries, & empêcher que l'humidité ne les pourrisse, & que les dossiers des Chaises ne les usent.

Les seconds servent à lambrisser ou boiser les Chambres dans toute leur hauteur, depuis le dessus du Parquet jusqu'au dessous de la Corniche. Comme la continuité & la ressemblance des mêmes panneaux dans un même Lambris, ne produit rien de fort

fatisfaisant pour les yeux, on y introduit des Quadres, des Tableaux, & des Pilastres disposez avec simetrie de distance en distance, & qui répondent aux parties qui leur sont opposées. Les ornemens, qu'on y distribuë à propos, concourent encore à en augmenter la richesse. On affecte de donner beaucoup de legereté & de variété à tout ce qui compose les Lambris. Les ornemens doivent être fort délicats, & laisser beaucoup de vuide entre eux. On en voit qui le disputent pour la beauté du travail avec les ouvrages de Ciselure les plus recherchez; l'on peut citer entr'autres les ornemens de la Galerie de l'Hôtel de Toulouse à Paris, quoique la dorure leur ait fait considerablement perdre de leur perfection. Les formes des Quadres se varient à l'infini, & il n'est pas nécessaire de leur donner beaucoup de relief; l'on en peut dire autant des parties de Lambris qui forment des avant-corps; leur saillie doit être peu considerable, car rien n'est si désagréable que de voir des ressauts trop marquez dans une même continuité de Lambris. Plus les panneaux sont grands, plus ils font un bel effet. C'étoit autrefois l'usage de les séparer par des Frises, & on ne sçavoit gueres leur donner d'autre forme que celle quarrée. Les connoissances des Ouvriers n'alloient pas plus loin, mais aujourd'hui que la Menuiserie s'est extrêmement perfectionnée, & qu'il n'y a plus de forme, quelque irréguliere qu'elle soit, tant sur le Plan que sur l'Elevation, qui ne s'exécute facilement; on s'étudie tous les jours à en imaginer de nouvelles, & nos Architectes ont assurement de quoi s'applaudir de leurs heureuses découvertes. Mais ce qui relève particulièrement la beauté & la magnificence des nouveaux Lambris, ce sont les grandes Glaces qu'on y incorpore, & qu'on place sur les Cheminées, en face de ces mêmes Cheminées, dans les trumeaux des Fenêtres, & jusques dans les angles de la Chambre, que l'on forme pour cela en pan coupé. Tant de Glaces dans un même lieu ne peuvent manquer d'y produire un coup d'œil charmant.

Plus les Portes des Chambres sont hautes, plus elles font un bel effet; elles ont quelquefois jusqu'à douze pieds de hauteur. Le plus souvent on les ferme quarrément, mais lorsqu'elles sont bombées dans leur fermeture, & qu'on veut que les vantaux des Portes se rangent dans l'embrasure, il est nécessaire de remplir le ceintre avec un panneau, ainsi qu'on le voit exprimé dans les planches 98. & 99. A. Souvent l'on répète les placards des Portes aux extrémités des enfla-

des d'Appartemens, pour faire croire qu'il y a par-delà d'autres pieces, & ce qui est très-commode, ces placards s'ouvrent, & forment des Armoires. On enrichit le dessus des Portes avec des Tableaux, l'on y peint quelquefois des Ornemens grotesques, ou l'on y met un panneau de Menuiserie, enrichi d'ornemens de Sculpture, & souvent, pour une plus grande variété, on y place un Tableau au milieu de ces sortes d'ornemens.

Les gerfures, les noeuds & les différentes nuances, qui se rencontrent ordinairement dans les bois qu'on employe pour les Lambris, sont des défauts auxquelles on remédie, en passant par-dessus une couleur. Le blanc est une de celles dont on se sert le plus communément pour peindre les Lambris. On dore les filets & les ornemens, pour les distinguer du fond, & jusqu'à présent l'on n'a rien imaginé de plus propre pour éclairer un Appartement, rien qui coûte moins, & qui cache mieux tous les défauts qui se rencontrent dans les ouvrages de Menuiserie. Cependant l'on s'en est dégoûté depuis un certain temps; comme on a reconnu que le blanc se salissoit, & s'écaillait aisément, on lui a substitué une couleur de bois clair à détrempe, sur laquelle on imite les différentes nuances & les ondes du bois; l'on vernit ensuite cette couleur, ce qui lui donne un grand éclat. On peint aussi présentement les Lambris en couleur de citron, en verd & en d'autres couleurs, mais l'on n'ose pas assurer que cette nouvelle mode ait un long cours. Il n'en est pas de même du vernis qu'on met quelquefois seul sur les Lambris, rien n'est plus noble; mais comme cette composition est transparente, on ne peut l'appliquer que sur les bois choisis & sans défauts; l'on s'en sert particulièrement pour les Lambris des Eglises & des Monasteres.

Il nous reste présentement à donner des desseins des différentes especes de Lambris, afin que les préceptes qu'on vient d'établir, étant appuyez sur des exemples, ayent plus de force, & qu'on en puisse faire plus aisément l'application. Comme les Lambris ne sont composez que de plusieurs pieces répétées avec symetrie, nous avons résolu de nous contenter d'en donner séparément quelques-unes, dont il auroit été facile de faire des compositions entieres; mais lorsque nous avons fait réflexion, combien il étoit important de varier la décoration des Lambris, suivant l'espece & l'usage des pieces où ils devoient être employées, nous n'avons pas crû pouvoir nous dispenser d'en donner des composi-

tions entières, que nous ferons suivre par des parties séparées, mises sur une plus grande échelle, afin d'en mieux faire connoître le détail.

Nous avons eu attention que dans ces desseins de Lambris, il y en eût pour toutes les pieces d'un Appartement, & même afin qu'on ne pût pas nous reprocher d'avoir obmis quelque chose d'essentiel, nous les avons fait précéder par la décoration de l'intérieur d'un Vestibule, qui est la premiere piece qui se présente, avant que d'entrer dans l'Appartement. Ces desseins offriront encore des compositions de Cheminées, des Portes & des Croisées, & nous espérons qu'ils seront goûtés, puisque nous ne proposons rien qui n'ait déjà été exécuté dans plusieurs Hôtels considérables de Paris, & qui n'ait mérité une approbation générale.

Comme les Vestibules sont presque toujours entièrement ouverts, & qu'étant uniquement destinés à annoncer une magnifique suite d'Appartemens, ils ne sont jamais habitez; il ne convient pas de les décorer autrement qu'en maçonnerie ou en pierre, & l'on ne sçauroit trop en écarter tous les ornemens qui leur feroient perdre cette belle simplicité qui en doit faire la principale richesse. C'est sur ces principes qu'est décoré le Vestibule, dont on donne ici le Plan & l'Elevation dans la planche 99. A. Son étendue est d'environ vingt-sept pieds, & il en a dix-sept de hauteur. La face qu'il présente, est celle qui est supposée devoir être vis-à-vis de l'entrée de l'Escalier. Sa décoration consiste dans un Ordre de Pilastres Doriques qui regnent au pourtour, & qui sont élevez sur un socle, & couronnez d'une Corniche à voussure qui rachette un Cadre appliqué sur le plafond, afin de faire paroître cette piece encore plus haute qu'elle n'est. Deux de ces Pilastres renferment au milieu une niche d'une assez belle proportion, dans laquelle est placée une Figure montée sur un piédestal, ce qui l'éleve, & la rend plus agréable à la vûe. De chaque côté sont deux Portes qui donnent entrée dans les Appartemens; leur couronnement, qui n'est qu'une simple table, dont une Console marque le milieu, est simple, & réussit très-bien en exécution, de même que le chambranle, ou bandeau, en anse de panier qui renferme chaque Porte. L'on en a varié les placards de Menuiserie qui s'ouvrent dessous un Imposte, le panneau ceintre, qui est au-dessus, étant dormant; car il est bon d'observer qu'on a tenu les bayes de ces Portes plus hautes du côté

du Vestibule, pour leur donner plus de grace, mais qu'en dedans l'Appartement, elles ne montent que jusqu'à l'Imposte. L'on est souvent dans la nécessité de faire de semblables raccordemens dans les hauteurs des Portes d'un même Appartement.

Du Vestibule l'on entre naturellement dans la premiere Antichambre, où l'on ne met ordinairement que des tapisseries au-dessus d'un Lambris d'appui, ainsi qu'on l'a déjà observé; mais pour les secondes Antichambres qui servent aussi de Salles d'assemblées, il est d'usage de les décorer plus richement, & l'on en trouvera un exemple dans la planche 99. B. Cette composition de Lambris, qui est d'assez bon goût, presente la face opposée aux Croisées, ou à la Cheminée d'une seconde Antichambre. La Porte, par laquelle on y entre, & qui peut aussi être celle qui donne entrée dans les autres pieces de l'Appartement, est placée dans le milieu, ce qui a donné lieu de faire symétriser les deux parties de Lambris, qui sont de chaque côté, & de les rendre égales. Chaque panneau est soutenu par deux Pilastres qui font arriere-corps, & qui montent dans toute la hauteur de la piece, au lieu que les panneaux sont couronnez par des tableaux qui font une variété très-bien entenduë avec le dessus de Porte, qui est un panneau. L'on a mis sur la même planche le plan de ce Lambris, qu'on peut aisément ceinturer dans les quatre angles de la Chambre, car l'on est présentement assez dans cet usage, depuis qu'on a reconnu que ces angles devenoient inutiles, puisqu'on n'y pouvoit pas placer de meubles.

Les secondes Antichambres servent quelquefois de Salles à manger, & c'est par cette raison qu'on a jugé à propos de ranger en cet endroit le dessein d'un Buffet qui occupe la planche cotée 99. C. Ce Buffet peut être incrusté de marbre, ou de pierre de Liais, ou lambrissé de Menuiserie. Il consiste dans un renfoncement qui occupe un des côtez de la Chambre; l'on y a placé une table de marbre, ou de pierre, soutenuë par des Consoles, au-dessous de laquelle on peut pratiquer un petit bassin de pierre, pour y mettre rafraîchir les bouteilles. Les deux côtez de la table sont accompagnez de deux niches renfoncées, & ornées d'attributs aquatiques, comme de Tritons, Dauphins, & Mascarons de plomb doré, qui jettent de l'eau dans de petites cuvettes au-dessous, d'où elle s'écoule dans les Cours voisines, aussi-bien que celle du bassin qui est au-dessous de la table. Le

fond du Buffet est orné d'un petit Attique avec Consoles , au-dessus duquel on place un tableau qui représente ordinairement des fruits ou des fleurs , des concerts de musique , ou d'autres sujets agréables. Celui-ci représente sur un fonds de treillage enrichi de raisins & d'oiseaux , un Buste de Comus Dieu des Festins , couronné de fleurs & de pampres de vignes par deux petits Satyres.

La Chambre à coucher vient ensuite. C'est le lieu le plus habité , & dont la décoration par conséquent doit être riche , sans être chargée d'une trop grande quantité d'ornemens , & c'est ce qu'on a tâché de rendre dans la planche cotée 99. D. qui présente une décoration de Lambris propre pour une Chambre à coucher. L'on a choisi le côté où se trouve la Cheminée , celui qui lui fait face , devant être décoré de la même manière. La Porte est placée dans la partie qui est la plus voisine des Fenêtres , & elle est dans l'enfilade des autres Portes des Appartemens. On lui a donné pour couronnement un panneau enrichi d'ornemens de Sculpture , qui a paru préférable à un tableau , parce qu'il y en a déjà un sur la Cheminée. De l'autre côté de la Cheminée , & à l'opposite de la Porte , est un grand panneau à double cadre entre deux Pilastres qui font avant-corps. Ce panneau est enrichi d'ornemens dans ses deux extrémités , & celle d'enbas prend une forme singulière qu'on a fait suivre au panneau du Lambris d'appui qui est au-dessous , ce qui fait un effet assez heureux. C'est de ce côté-là que se doit placer le lit dans le fond de la Chambre , le pied tourné en face des Croisées.

Il arrive aussi quelquefois que le lit se loge dans une espèce d'Alcove , ainsi qu'il est exprimé dans la planche cotée 99. E. Outre la magnificence , ces sortes de renfoncemens ont encore une utilité particulière , car il reste assez de place aux deux côtés , pour y pouvoir pratiquer de petites Garderobes , ou du moins des dégagemens pour arriver aux autres Garderobes. L'on y entre par les deux Portes qui accompagnent l'Alcove , & elles sont éclairées par des ouvertures fermées de Glaces qui font le même effet que des dessus de Portes. Cette Alcove est des plus riches ; l'on a varié la décoration des deux Portes , afin qu'on eût de quoi choisir.

La décoration de Lambris de la planche cotée 99. F. convient également pour une Chambre à coucher , ou pour une Salle

d'Assemblée ,

d'Assemblée ; elle en représente la face du côté des Croisées. Ces Croisées, qui sont à banquettes, sont garnies de leurs Chassis à verre & de leurs guichets, & leur fermeture par le haut est assez singulière ; elle est en anse de panier, qui se replie dans le milieu, & vient se joindre à une coquille qui forme la tête d'une Console plate qui regne dans le plafond de l'embrasure, & va s'appliquer contre le nud de la Croisée, ce qui fait un très-bel effet dans l'exécution. Il reste entre les deux Croisées un trumeau assez large pour recevoir une grande Glace qui pose sur une table de marbre, portée sur un pied en console de bois doré ; la bordure de cette Glace est d'une forme nouvelle ; des palmes, qui y prennent naissance, vont se joindre au couronnement, auquel sont suspendus les Attributs de l'Amour, qui tombent avec grace sur la Glace, & contribuent beaucoup à en augmenter la richesse. Des deux autres côtés des Croisées dans les angles de la Chambre, sont des Pilastres qui sont symétrie avec d'autres semblables Pilastres en retour, qui sont supposez regner dans les autres faces de la Chambre.

Les grands Cabinets sont des lieux de parade, qui doivent se distinguer par la richesse & la délicatesse des ornemens. La planche cotée 99. G. offre une décoration de Lambris de cette espece. L'on y voit au milieu une Cheminée d'une belle proportion qui a pour couronnement un tableau ; elle est entre deux panneaux de Lambris enrichis d'ornemens légers, & qui sont variés ; car l'on a eu attention que tous les ornemens, qui sont répandus sur cette planche, fussent différens, afin de les multiplier, & qu'on pût faire choix de ceux qui plairoient davantage. L'on a observé la même variété dans les dessus de Portes ; quoique les formes en doivent paroître peut-être un peu extraordinaires ; ce sont pourtant de ceux qui sont le plus en vogue, & il s'en fait même encore de plus bizarres. Des deux Portes, dont ils font le couronnement, l'une sert pour entrer dans le Cabinet, & est une suite de l'ensfilade des Appartemens, au lieu que celle, qui est de l'autre côté, est feinte, & mise seulement pour la symétrie, à moins que pour quelque nécessité, on ne fût obligé de pratiquer en cet endroit une Porte de dégagement, & en ce cas il suffiroit d'ouvrir un des vantaux.

Les grands Appartemens sont toujours accompagnez de petites pieces moins exhaussées, où l'on se retire volontiers pendant

l'hyver, parce qu'il est plus facile de les échauffer. L'on y pratique de petites Chambres à coucher, où l'on place le lit dans des niches semblables à celle, dont la planche cotée 99. H. donne un exemple. Le lit occupe toute la largeur & la profondeur de ces niches; & comme il est disposé de façon qu'il présente par-devant la face de côté, on y met deux dossiers & deux chevets, afin d'observer une exacte symetrie. L'on a déjà fait connoître, en parlant des lits en alcove, l'usage, que l'on peut faire des deux espaces qui restent de chaque côté de la niche. L'on se contentera de remarquer ici, que comme le peu d'élevation du plancher ne permet pas d'éclairer ceux-ci par les dessus de Portes, il est à propos d'y mettre des Portes vitrées, à moins qu'on ne puisse tirer du jour d'ailleurs; & c'est ce qu'on doit rechercher, car des Portes de menuiserie font toujours un bien meilleur effet.

La planche cotée 99. I. offre le dessein d'une niche d'une autre espece, qui convient pour un petit Cabinet. Ces sortes de niches occupent ordinairement le fond d'un Cabinet, en face des Croisées, afin qu'étant assis sur le Canapé, Sopha ou Lit de repos placé dans le renfoncement, on puisse jouir d'un coup d'œil plus satisfaisant; & souvent l'on met une grande Glace dans le fond du renfoncement, pour répéter les objets du dehors. Les deux parties de Lambris, qui accompagnent cette niche, sont de deux desseins differens; la décoration de l'une est un panneau qui fait avant-corps sur deux Pilastres interrompus dans leur milieu d'une façon singuliere, lequel a pour couronnement un autre panneau ovale, qui peut aussi recevoir un tableau; l'autre côté est occupé par une grande Glace qui s'éleve depuis le Lambris d'appui jusques sous la Corniche. L'on peut choisir de ces deux desseins celui qui satisfera davantage.

Les desseins de Lambris, qu'on vient d'exposer, nous paroissent suffisans pour se former une idée générale de l'arrangement des différentes parties qui entrent dans leur composition; il s'agit présentement d'en faire connoître le détail, & c'est ce que nous allons faire au moyen des desseins contenus dans les huit planches suivantes, dont nous donnerons l'explication.

Les deux Couronnemens de Croisées de la planche 99. K. ne conviennent que pour des Sallons, Vestibules & autres grandes pieces; le goût mâle de leurs ornemens & de leurs profils ne permet pas non plus qu'on les travaille autrement qu'en pierre.

Le premier de ces Couronnemens, qui embrasse ingénieusement le haut d'une Croisée ceintrée en anse de panier, a été exécuté dans la Maison de campagne de M. Bellanger à Stain près saint Denis; & l'autre l'a été dans le Salon qui précède la Chapelle du Château de Versailles.

Les deux autres Couronnemens de Croisées de la planche 99. L. sont d'un genre différent, & sont composez pour être exécutés en menuiserie. Celui qui est en voussure avec une agrafe en cartel, qui rachette le nud du Lambris, est d'un dessein riche & nouveau, qui réussiroit dans une Gallerie; au lieu que celui qui est ensuite, & qui, quoique plus simple, est cependant encore fort orné, conviendrait mieux dans un Salon, ou Salle d'Assemblée. L'Ordonnance de ce dernier est un panneau placé au-dessus d'un Chambranle bombé, avec lequel il se lie par le moyen d'une agrafe d'ornemens.

L'on est presque toujours obligé dans les Galeries & les Salons qui s'élevent ordinairement plus haut que le reste des pieces de l'Appartement, & qui quelquefois même embrassent deux étages, de tenir les Portes dans une proportion qui soit relative avec les autres parties de la décoration de ces grandes pieces; mais il arrive que ces mêmes Portes, étant assujetties aux mêmes hauteurs des autres Portes qui sont en enfilade, on n'a pas la liberté d'en changer la hauteur des linteaux, & que par conséquent on ne peut pas en ouvrir davantage les bayes; dans ce cas-là le seul parti qu'il y ait à prendre, est de loger les Portes du côté du Sallon dans une Arcade, & de remplir le vuide, depuis le dessus de la Porte jusques sous la clef de l'Arcade, par des compositions d'ornemens. Or comme les Sallons & autres grandes pieces semblables, sont assez souvent revêtues de marbre, il est plus à propos d'en couronner les Portes avec des bas reliefs de marbre, ou du moins de stuc, qu'avec des tableaux. Que si l'on y veut placer de la peinture, il faut que le tableau, qui doit être environné d'ornemens convenables, soit plutôt un sujet peint en camayeux rehaussé d'or, qu'un sujet d'Histoire colorié, parce que le brillant des marbres nuit à la Peinture, & la tue. C'est ainsi qu'on en a usé dans le couronnement de la Porte du Sallon de la Paix, par où l'on entre de la grande Gallerie, dans l'Appartement de la Reine, à Versailles. Le tableau de forme ronde, qui est logé sous le ceintre d'un Arcade en anse de panier, &

qui couronne la Porte, est peint en camayeux rehaussé d'or. L'on en trouvera le dessin dans la planche cotée 99. M. suivi d'une autre pareille composition qui ne differe de la premiere, qu'en ce que l'Arcade, qui renferme le dessus de Porte, est en plein ceintre, & que le tableau, qui est en poire, pose sur un trophée composé des instrumens des Arts.

On a déjà fait observer, que lorsque la fermeture des Portes étoit en ceintre, il n'étoit pas possible de ranger les vantaux de ces Portes dans les embrasures; cependant quand on est assujetti pour suivre l'uniformité de la décoration d'une piece, de leur donner cette forme, qui d'ailleurs produit toujours un fort bel effet; on peut sauver cet inconvenient, en pratiquant un dessus de Porte dormant, qui est renfermé dans le Chambranle de la Porte, & qui descend jusques sous l'ouverture des deux vantaux, auxquels il sert de battement. Ces compositions sont nouvelles, & ont réussi dans tous les endroits où on les a employées. L'on en donne deux exemples dans la planche cotée 99. N. qui tous deux sont d'un goût fort léger, surtout par rapport aux agrafes de Sculpture qui lient le tableau & le Chambranle, & qui marquent le milieu de la Porte.

Les Appartemens ne sont pas tous d'une même hauteur; il y en a qui sont plus bas, & cependant les Portes doivent toujours avoir une élévation proportionnée à leur largeur, de sorte que l'espace, qui reste depuis le dessus des Portes jusqu'au plafond, n'est pas assez considerable pour y pouvoir loger un tableau qui deviendroit d'ailleurs d'une forme trop écrasée. Il est plus à propos pour lors d'y mettre un panneau de Menuiserie, environné d'une bordure chantournée, & accompagnée d'ornemens dans le goût des deux desseins de semblables dessus de Portes que nous donnons dans la planche cotée 99. O.

La façon la plus ordinaire de couronner les Portes dans les Appartemens, & surtout dans ceux de parade, est d'y mettre des tableaux renfermez dans des bordures enrichies d'ornemens de Sculpture dorez, sur un fond Menuiserie, qui pose immédiatement sur le Chambranle de la Porte; la largeur de ce Chambranle détermine celle du Couronnement qui doit monter jusques sous la Corniche de l'Appartement. Les deux desseins qu'on propose pour exemples dans la planche 99. P. sont dans le goût le plus nouveau; ainsi l'on ne doit pas être étonné de ce que les formes en sont aussi capricieuses.

Les deux desseins de Couronnemens de Glaces, qui sont sur la planche 99. Q. sont destinez pour des trumeaux placez entre deux Croisées. On auroit pû y introduire des tableaux; mais comme cela auroit considerablement diminué de la hauteur des glaces, & qu'il est à propos que ces trumeaux de glaces soient portez le plus haut qu'il est possible, l'endroit qu'ils occupent étant presque toujours privé de lumiere; on a préféré d'y mettre des ornemens de Sculpture, qu'on a tenu très-déliçats, parce qu'étant à portée de la vûe, il est aisé d'en distinguer le travail. Les traverses d'en bas de ces deux trumeaux, qui posent ordinairement sur une table de marbre à hauteur du Lambris d'appui, sont au pied de chacun; & afin qu'on ne pût pas prendre une fausse idée de la proportion de la hauteur de ces trumeaux, on a séparé le couronnement & la traverse par un intervalle, ce qui a donné lieu de mettre sur une même planche deux desseins au lieu d'un.

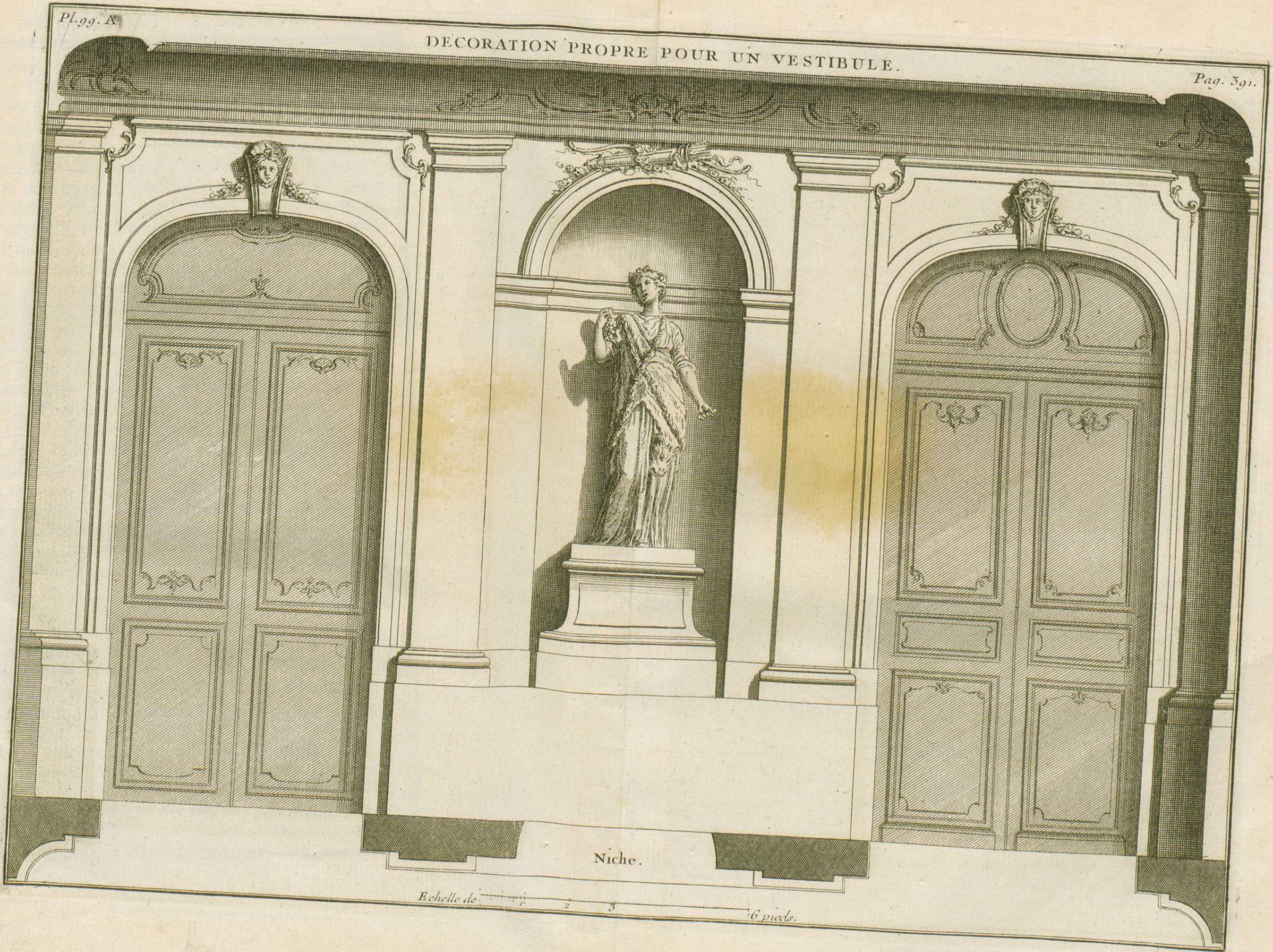
La planche cotée 99. R. offre encore deux autres Couronnemens de trumeaux de Glaces, traitez dans le même goût que les précédens, & qu'on peut faire servir non-seulement à des trumeaux entre des Croisées, mais qui peuvent encore être mis au-dessus de Glaces placées vis-à-vis d'une Cheminée, en les encastrant dans des Lambris, ou les accompagnant de tapisseries, suivant que le lieu est décoré.

Après avoir parlé de toutes les especes de Lambris, il ne nous reste plus qu'à faire connoître la façon dont on décore présentement les Garderobes, auxquelles on a donné le nom de Lieux à l'Angloise. Quelque précaution qu'on prit par rapport aux petits lieux qui étoient ci-devant en usage, & dont on a fait la description à la page 217. en traitant de la distribution nouvelle des Bâtimens, on n'avoit pas encore pû empêcher que la mauvaise odeur ne se répandît quelquefois jusques dans les Appartemens, surtout dans les changemens de temps; mais depuis qu'on a inventé ceux qui sont le sujet de ce discours, l'on n'a plus rien à craindre de semblable; aussi ne fait-on point difficulté de les placer à la suite des Appartemens, & de les décorer même avec richesse. On en fait qui sont entierement incrustez de marbre, d'autres dont une partie des murs est revêtuë de carreaux de fayance, & le reste, ainsi que le plafond, est peint en grottesques qui sont des compositions d'ornemens legers, dont le célèbre M. Audran a sçû tirer un grand parti; mais presque tous sont lam-

brissez de Menuiserie , & tels sont ceux des Appartemens du Roi & de la Reine au Château de Petit-Bourg , qui sont d'une magnificence extrême. On les a rapporté dans un des Volumes de l'Architecture Françoisise ; mais comme peu de gens sont en état de faire de telles dépenses , on a crû qu'il valoit mieux proposer ici pour exemple un de ces Lieux à l'Angloise , dont la décoration est simple & de bon goût , & qui a été executé dans une Maison de Paris , qui se distingue par la beauté de ses ornemens. L'élevation , la coupe & le plan qu'on en donne dans la planche 99. S. en font suffisamment connoître le développement ; cependant pour ne rien laisser desirer , nous allons en décrire toutes les parties le plus exactement qu'il sera possible. Le siege , qui en fait la principale partie , est logé dans le renfoncement d'une niche entierement revêtuë de Menuiserie ; il est de marbre , & fermé en-dessus par un couvercle en maniere de Lambris de Menuiserie , qui suivant le besoin qu'on en a , se leve , ou s'abat sur la lunette qui est ordinairement garnie d'un bourlet couvert de maroquin. Tout le corps du siege est de marbre , comme on vient de le dire , cette matiere étant préférable à la pierre qu'on y employe quelquefois , parce qu'étant plus unie , les matieres sont moins sujettes à s'y arrêter. Ce siege est creusé dans sa longueur en maniere d'auge , dont le fond forme un plan incliné , qui va en pente jusqu'à l'endroit le plus profond , où est percé un trou servant d'entrée à la Chauffe d'aissance. L'entrée de ce trou est fermée exactement par le moyen d'une bonde ou masse de plomb qui ne se leve , que lorsqu'on y veut faire passer les matieres , pour lors on leve d'une main cette bonde , & de l'autre main on lâche un robinet , & il sort d'un tuyau qui est placée à la tête de l'auge , un jet d'eau qui part avec tant d'impétuosité , qu'en un instant toute l'auge est balayée , & qu'il n'y reste absolument aucune ordure. Après quoi , si l'on veut se laver , soit à l'eau chaude , soit à l'eau froide , on amene par le moyen d'un ajoutoir un des deux tuyaux coudez , qui se range au milieu de la lunette , & qui y forme un petit jet d'eau. Voilà en quoi consiste la mécanique de ces petits lieux qui sont présentement fort en regne. L'on peut encore , pour plus de propreté , ménager dans la même Chambre où ils sont placez , des Armoires , pour y ferrer du linge & des tablettes , sur lesquelles on range avec symetrie des vases de porcelaines qui renferment des

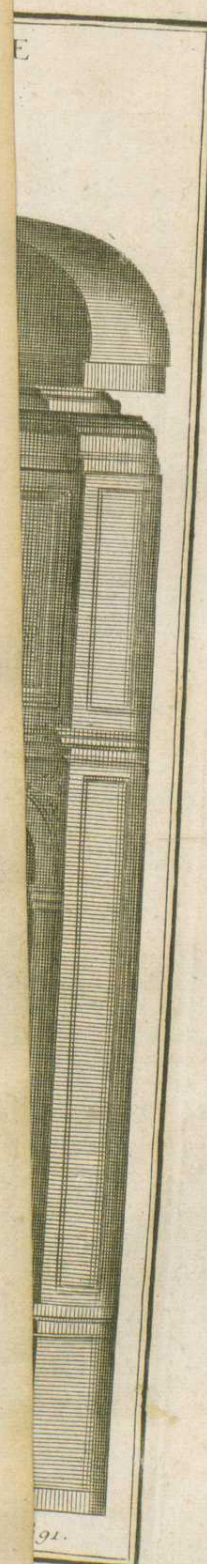
brissez d
 & de la
 gnificer
 l'Archit
 de faire
 ici pou
 tion e
 Maifon
 L'élev
 che 9
 penda
 tes le
 qui e
 ne ni
 & fe
 Men
 bat f
 vert
 me
 re c
 ma
 fa l
 cli
 cé
 ce
 fe
 m
 tr
 co
 tu
 r
 v
 r

DECORATION PROPRE POUR UN VESTIBULE.



Niche.

Echelle de 1 2 3 4 5 6 pieds.

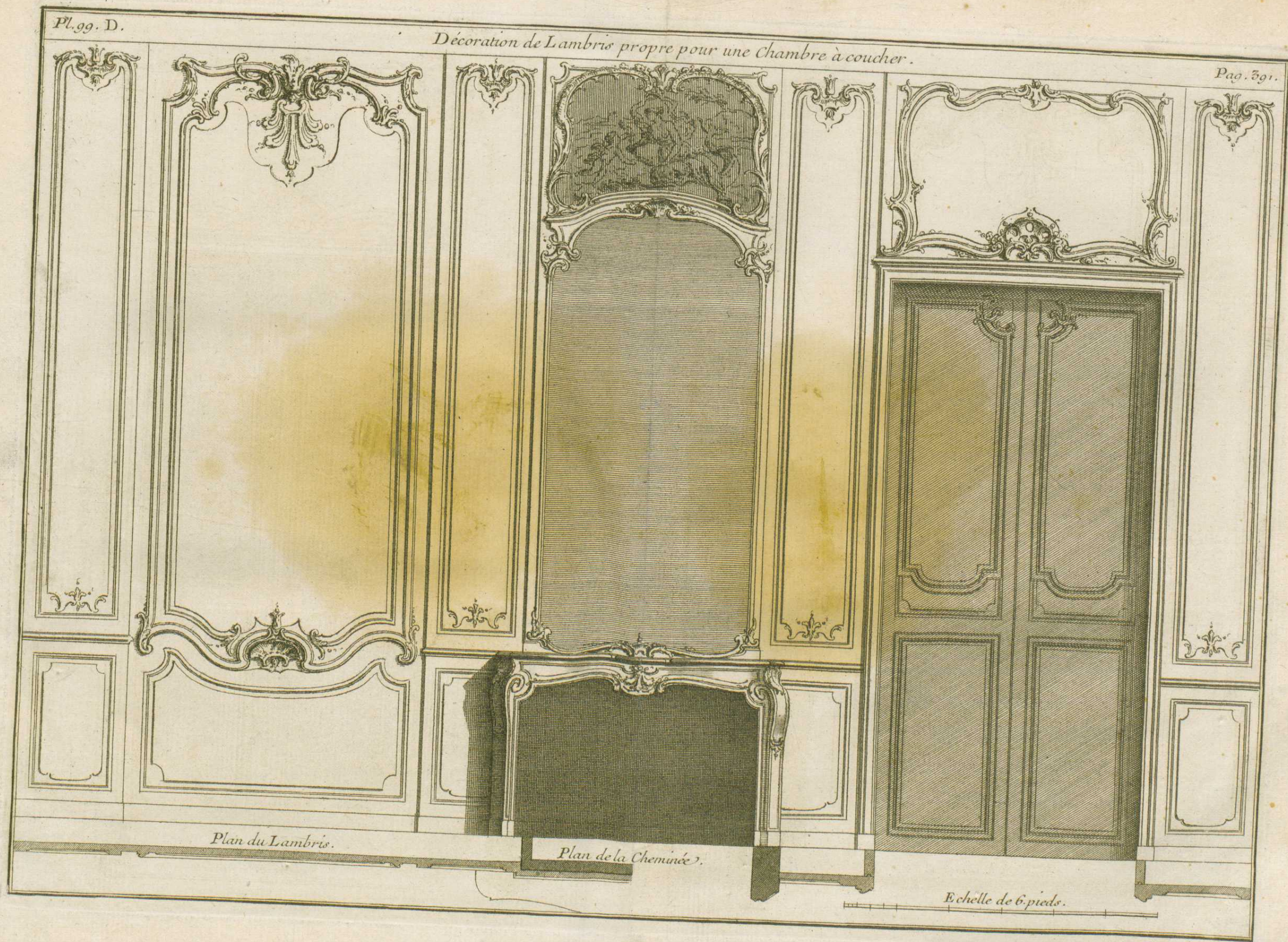


ELEVATION D'UN BUFET POUR UNE SALLE
A MANGER.



Pl. 99. c.

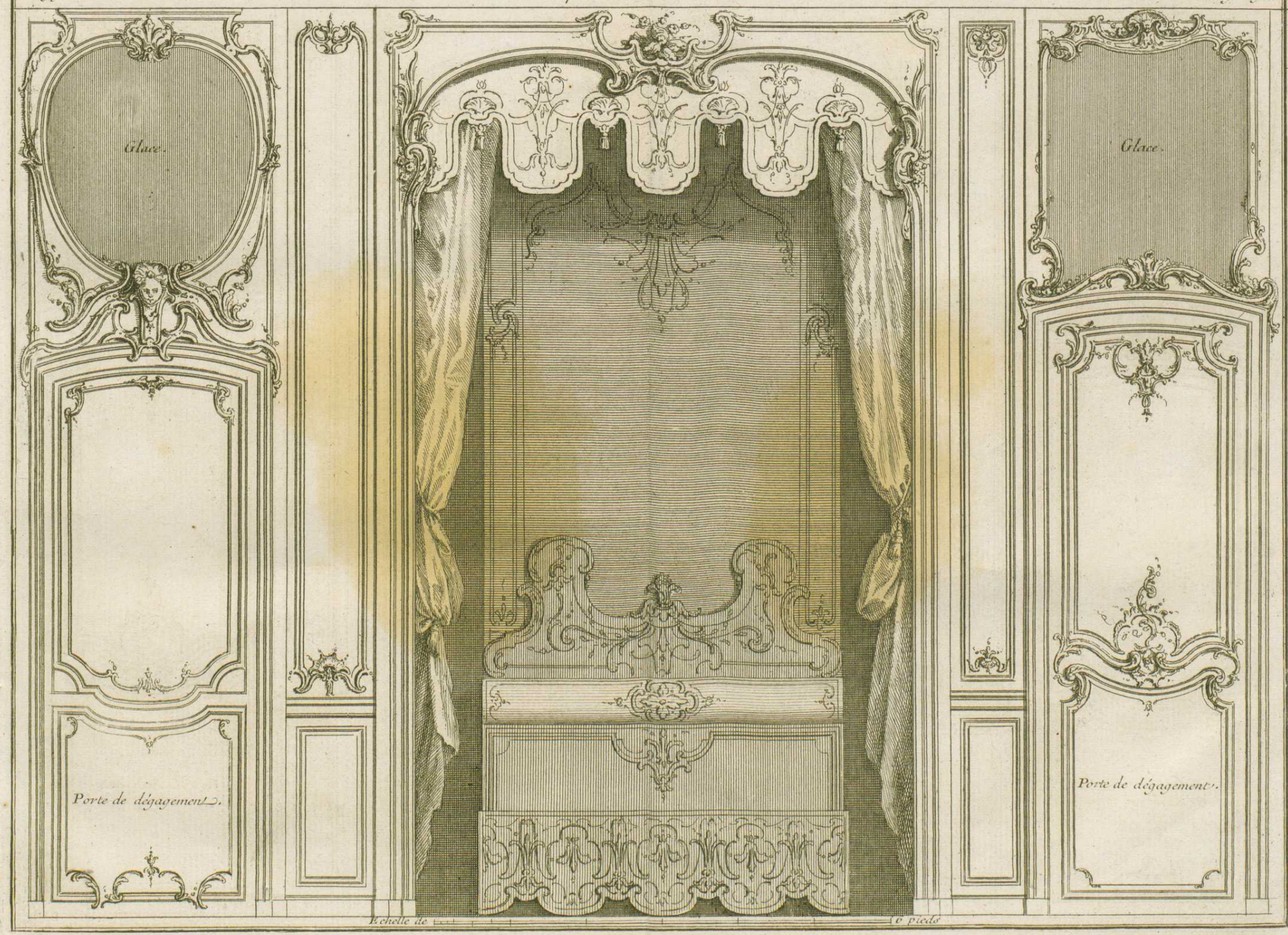
Fig. 391.



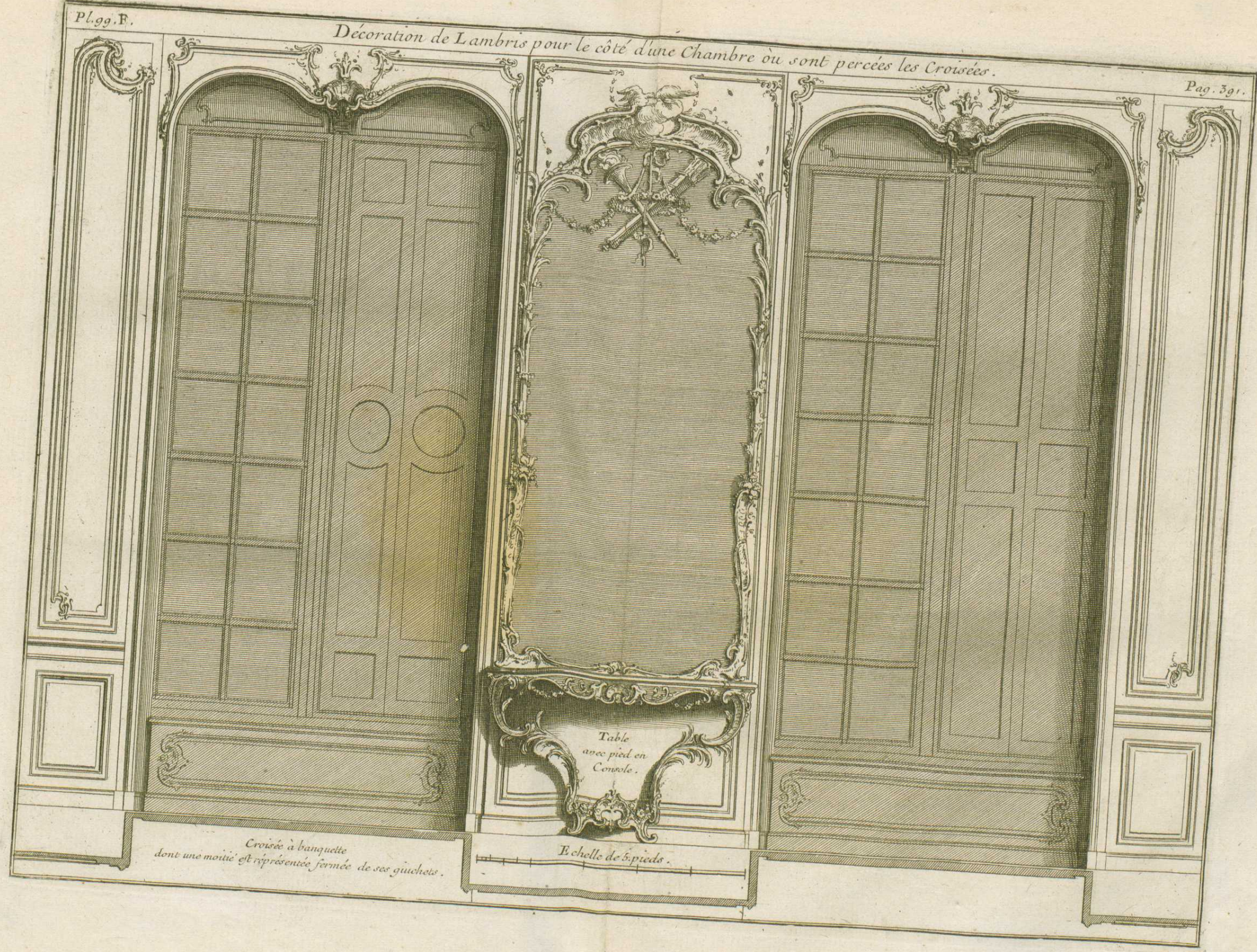
Plan du Lambris.

Plan de la Cheminée.

Echelle de 6 pieds.



Décoration de Lambris pour le côté d'une Chambre où sont percées les Croisées.



Croisée à banquette dont une moitié est représentée fermée de ses guichets.

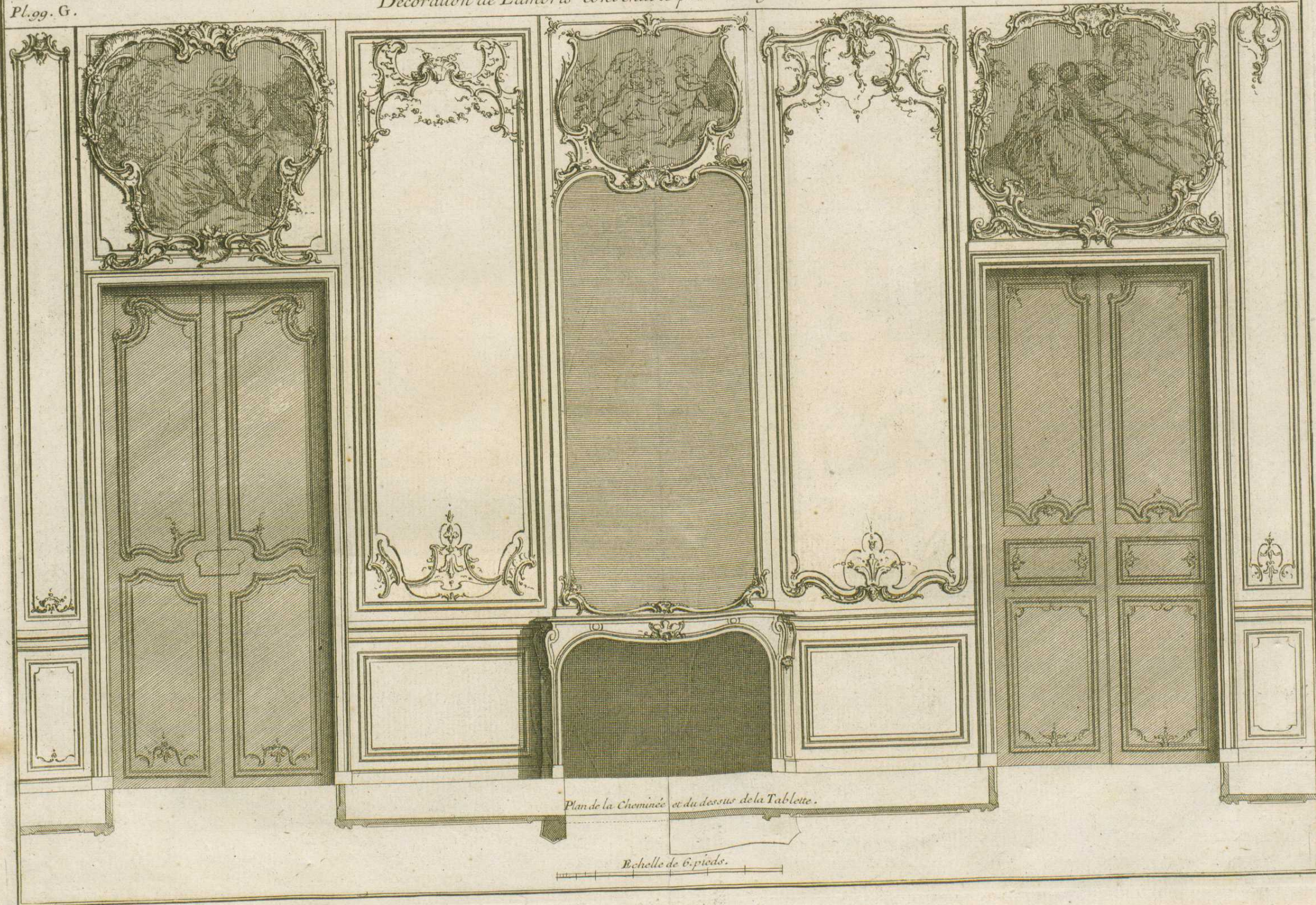
Echelle de 6 pieds.

Table avec pied en Console.

Pl. 99. G.

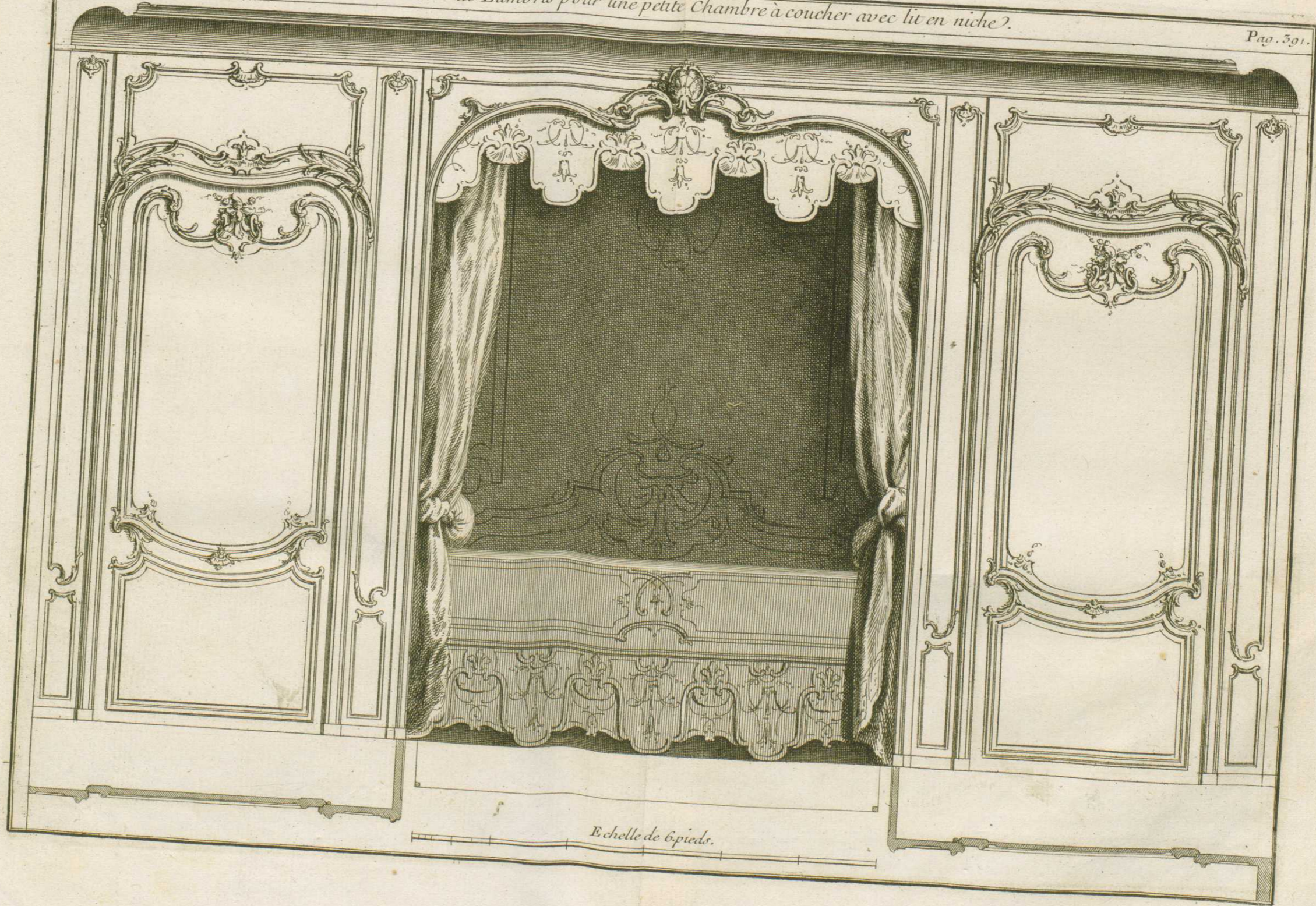
Décoration de Lambris convenable pour un grand Cabinet.

Pag. 391.

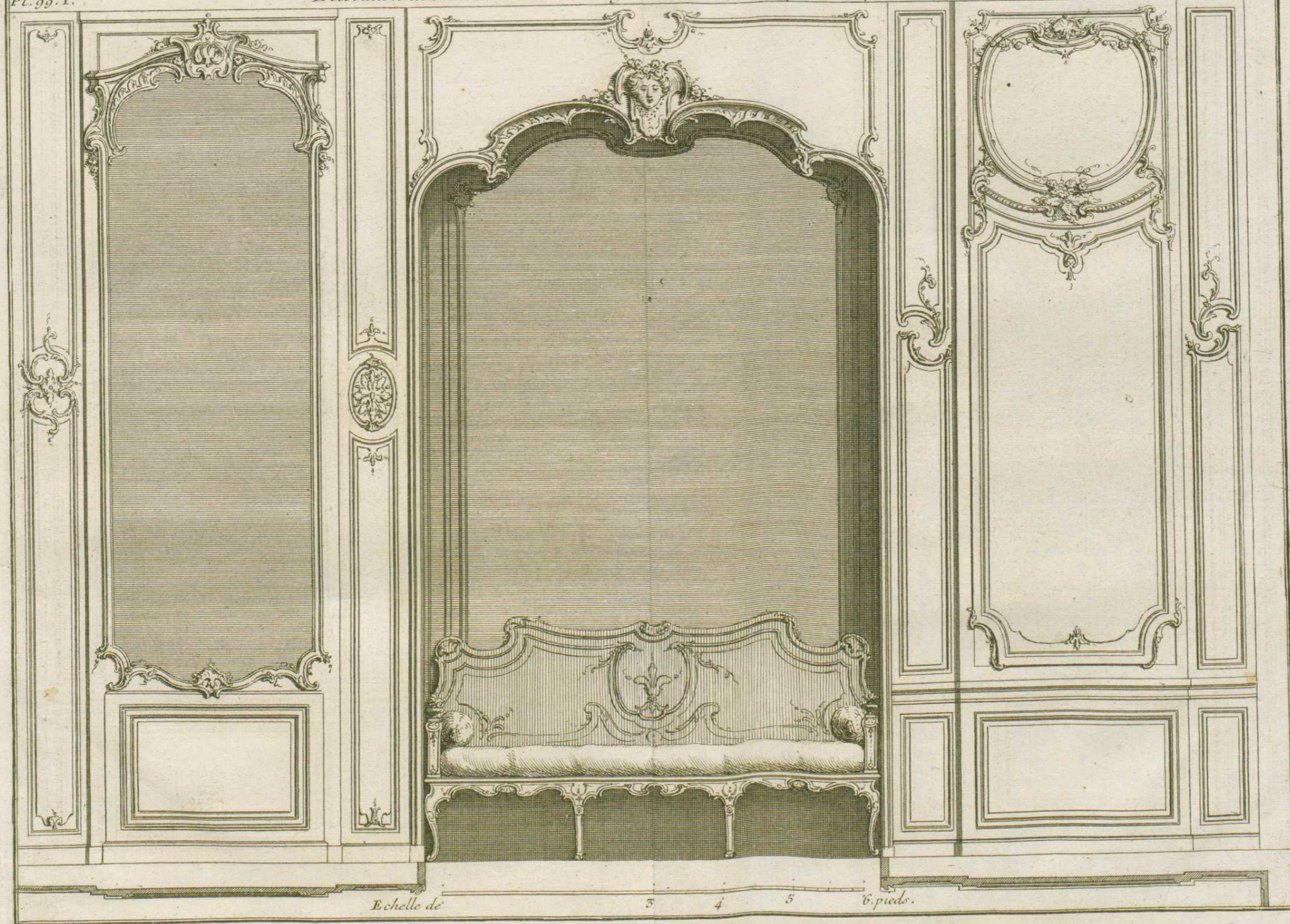


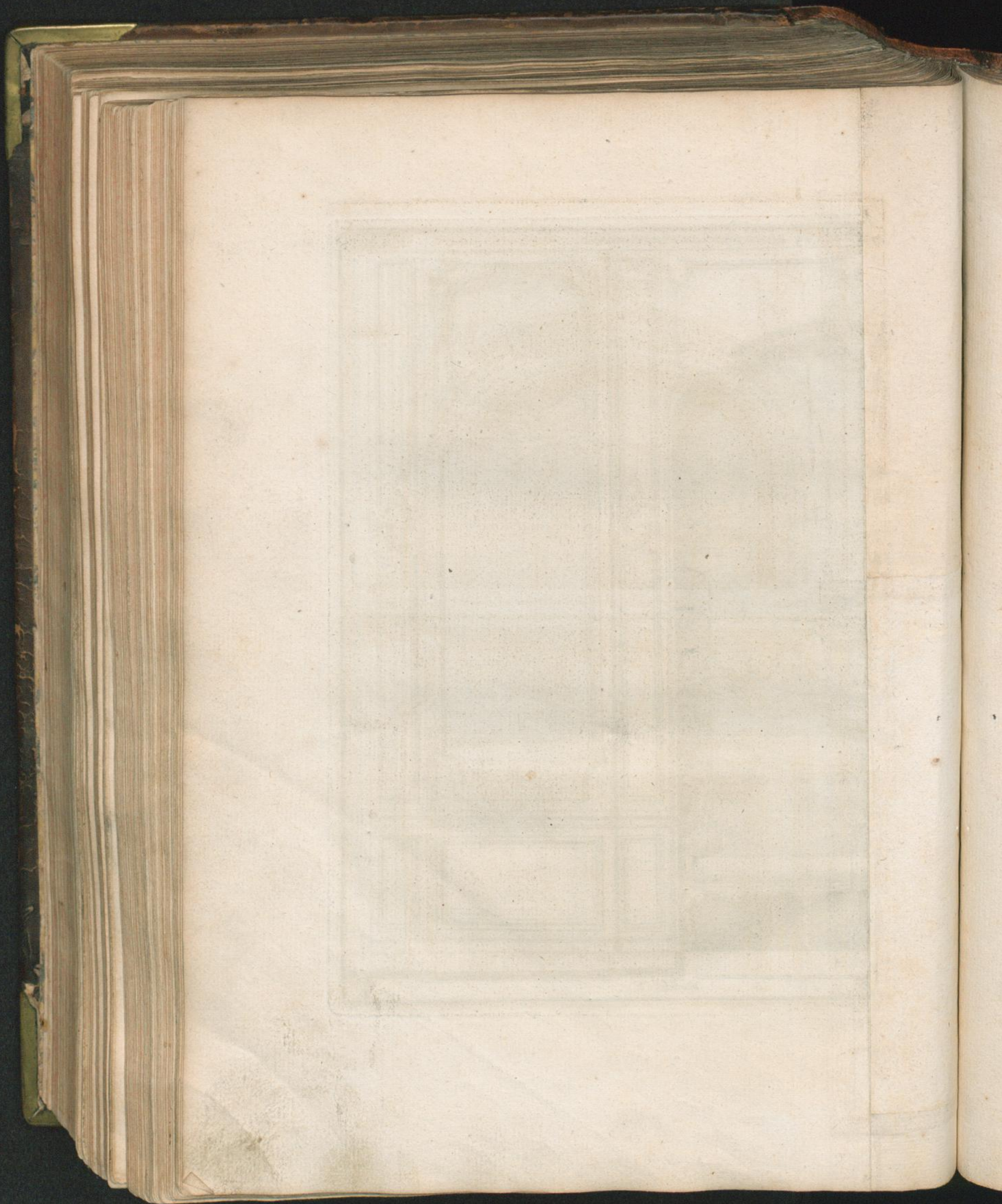
Plan de la Cheminée et du dessus de la Tablette.

Echelle de 6 pieds.



Echelle de 6 pieds.





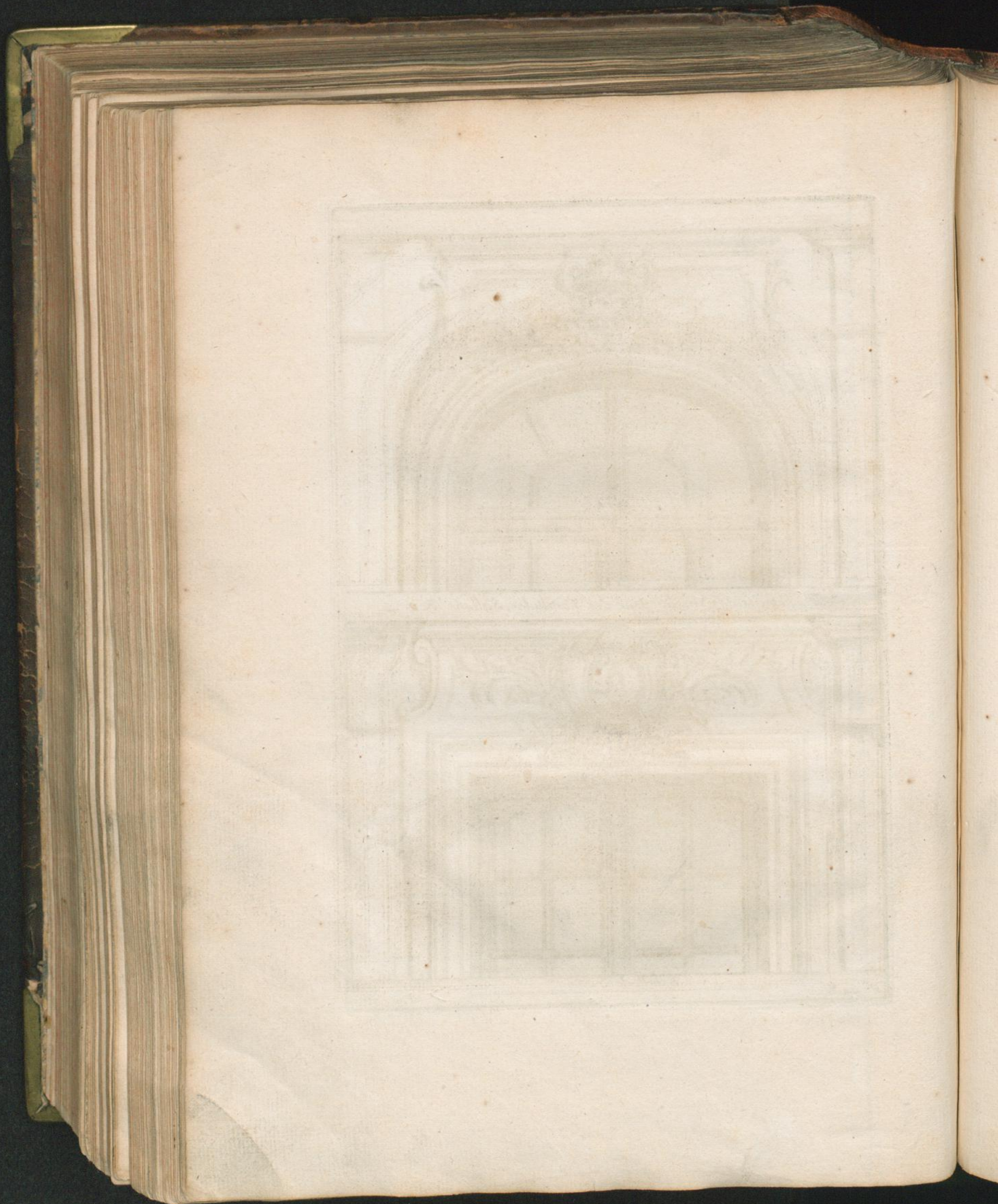


Couronnemens de Croisées pour des Vestibules, Sallons &c

Pl. 99. K.

Echelle de 6. pieds.

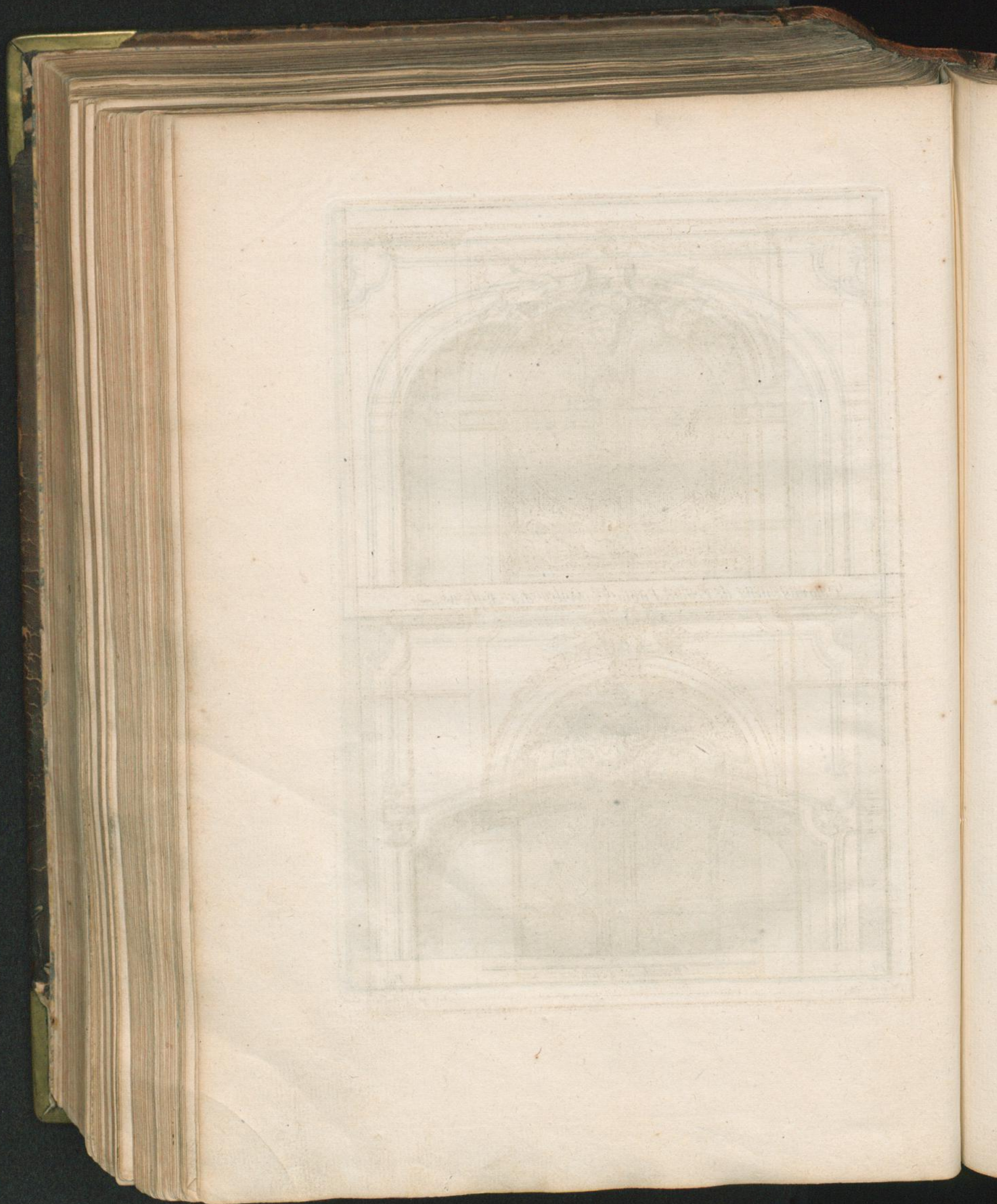
Pag. 391.





Couronnemens de Croisées pour l'intérieur des Appartemens.

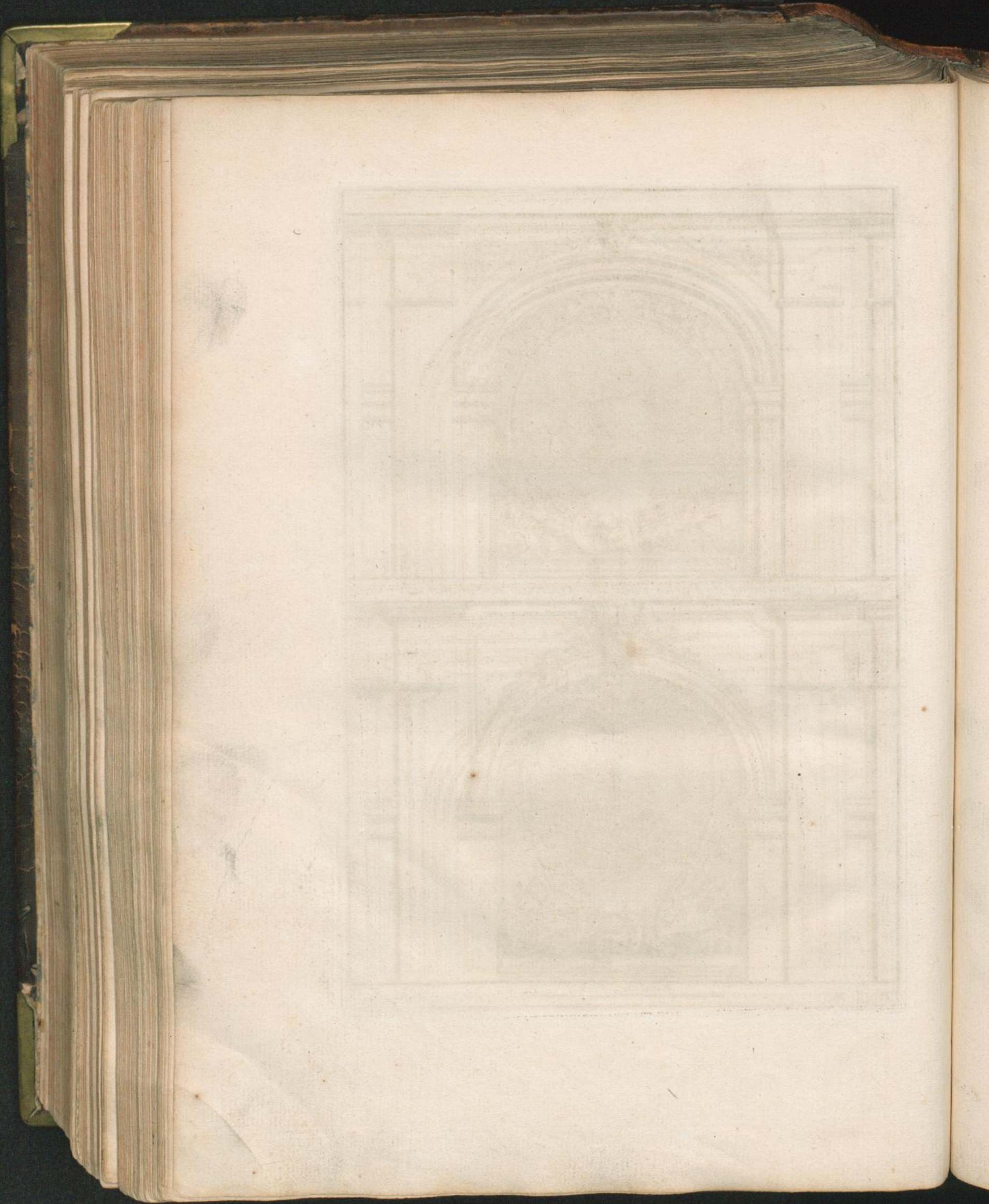






Couronnemens de Portes pour des Galeries et Sallons







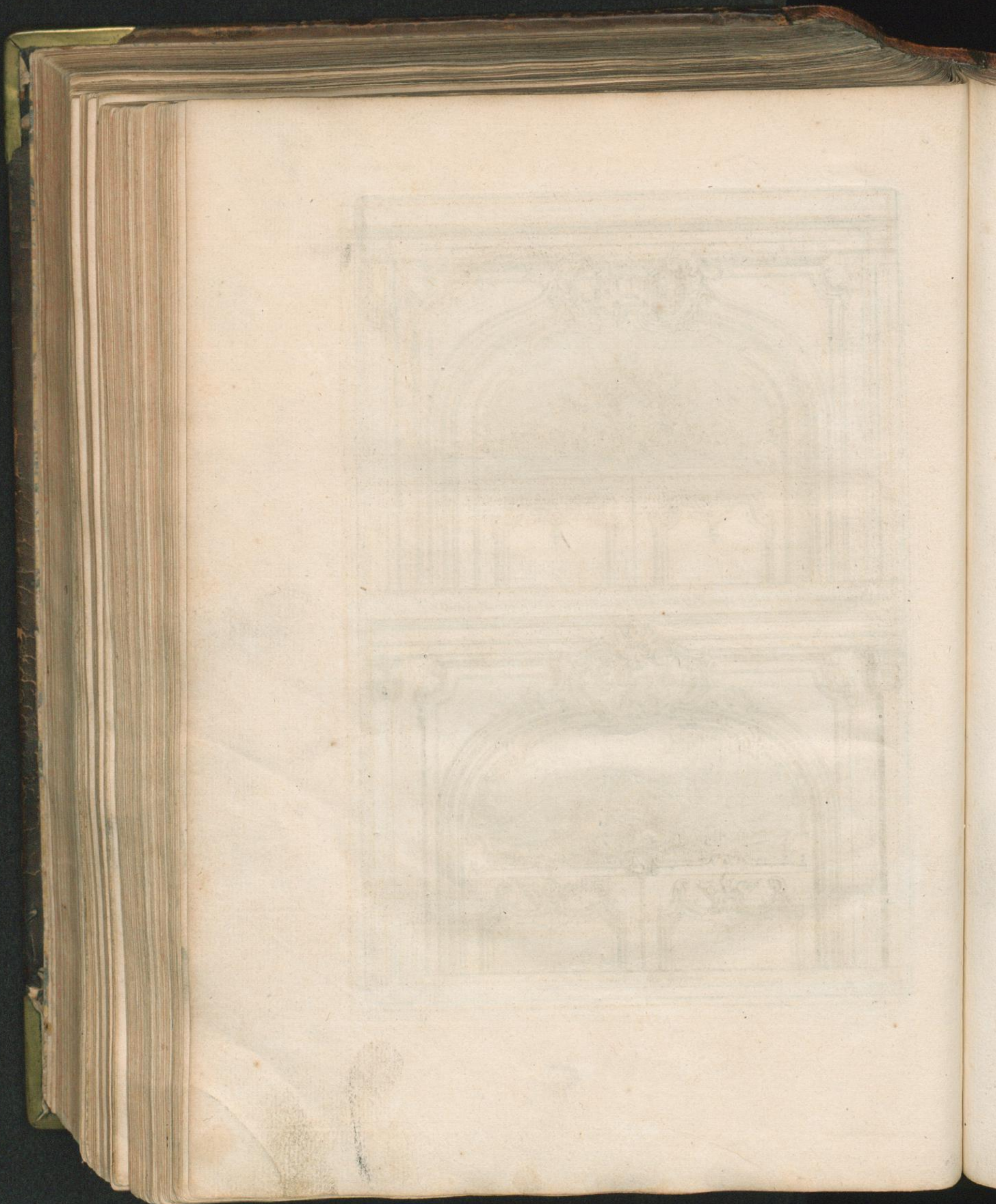
Couronnemens pour des Portes d'appartemens, fermées en Cintre.

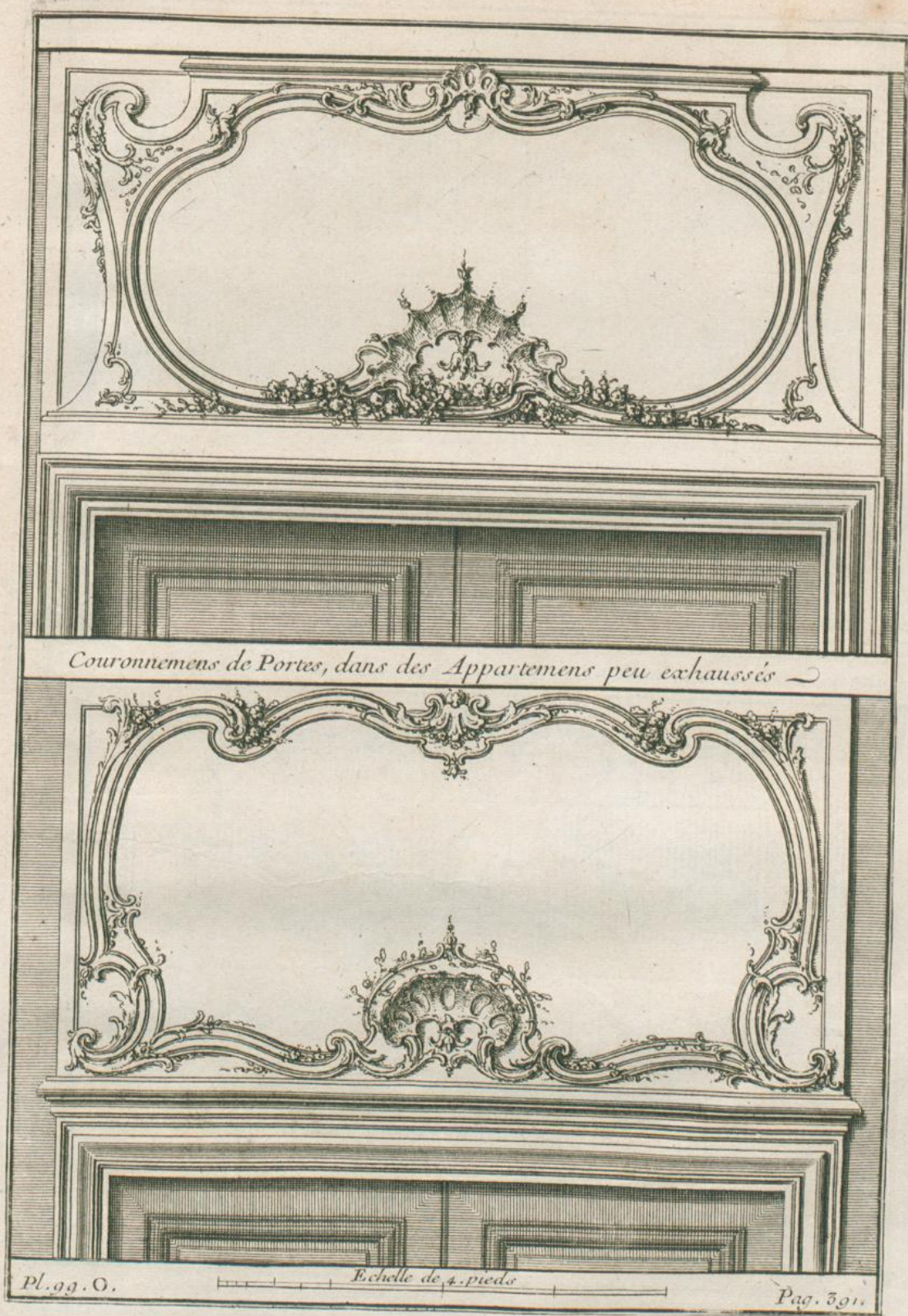


Pl. 99. N.

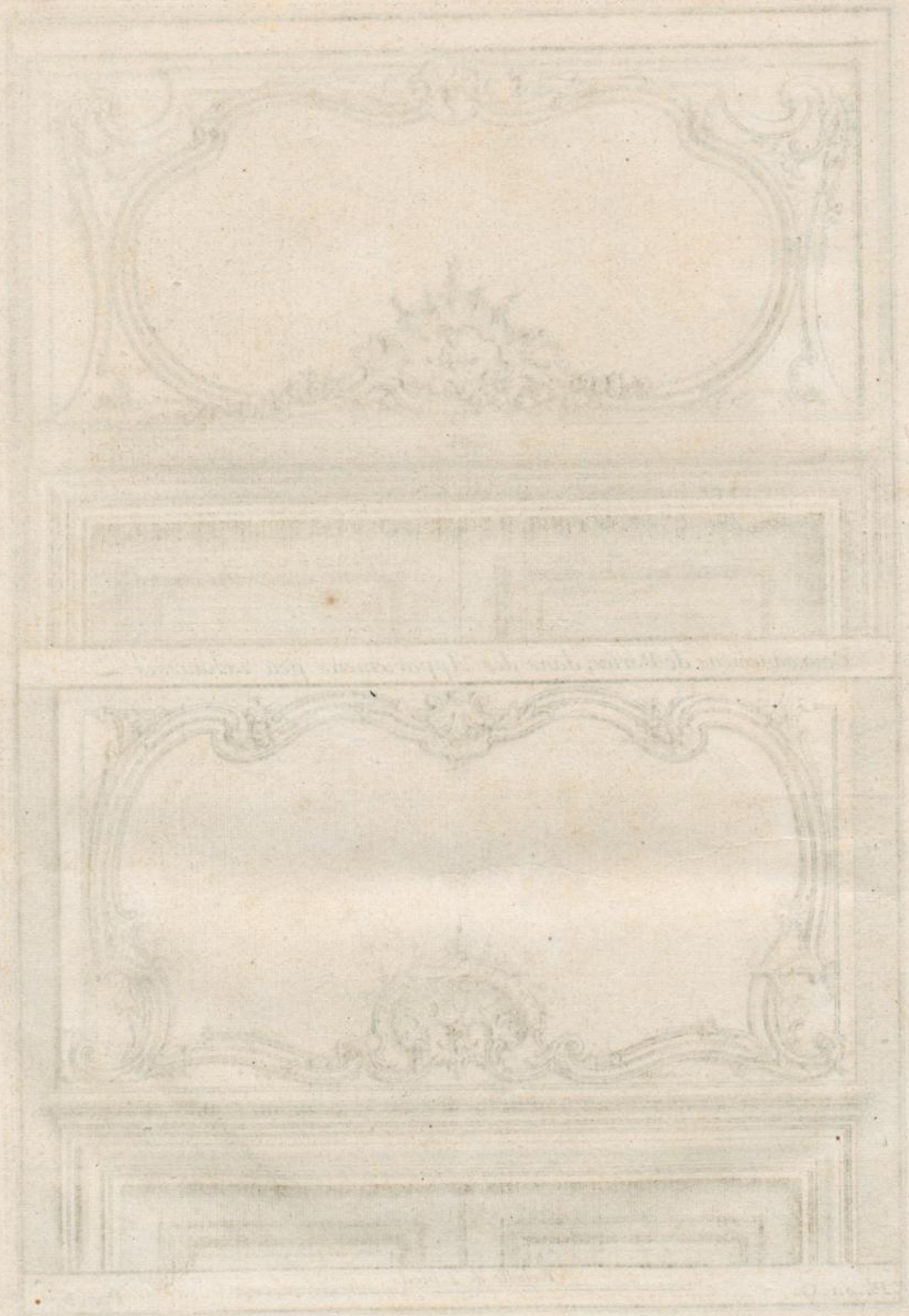
Echelle de 4. pieds.

Pag 39.





Couronnemens de Portes, dans des Appartemens peu exhausés





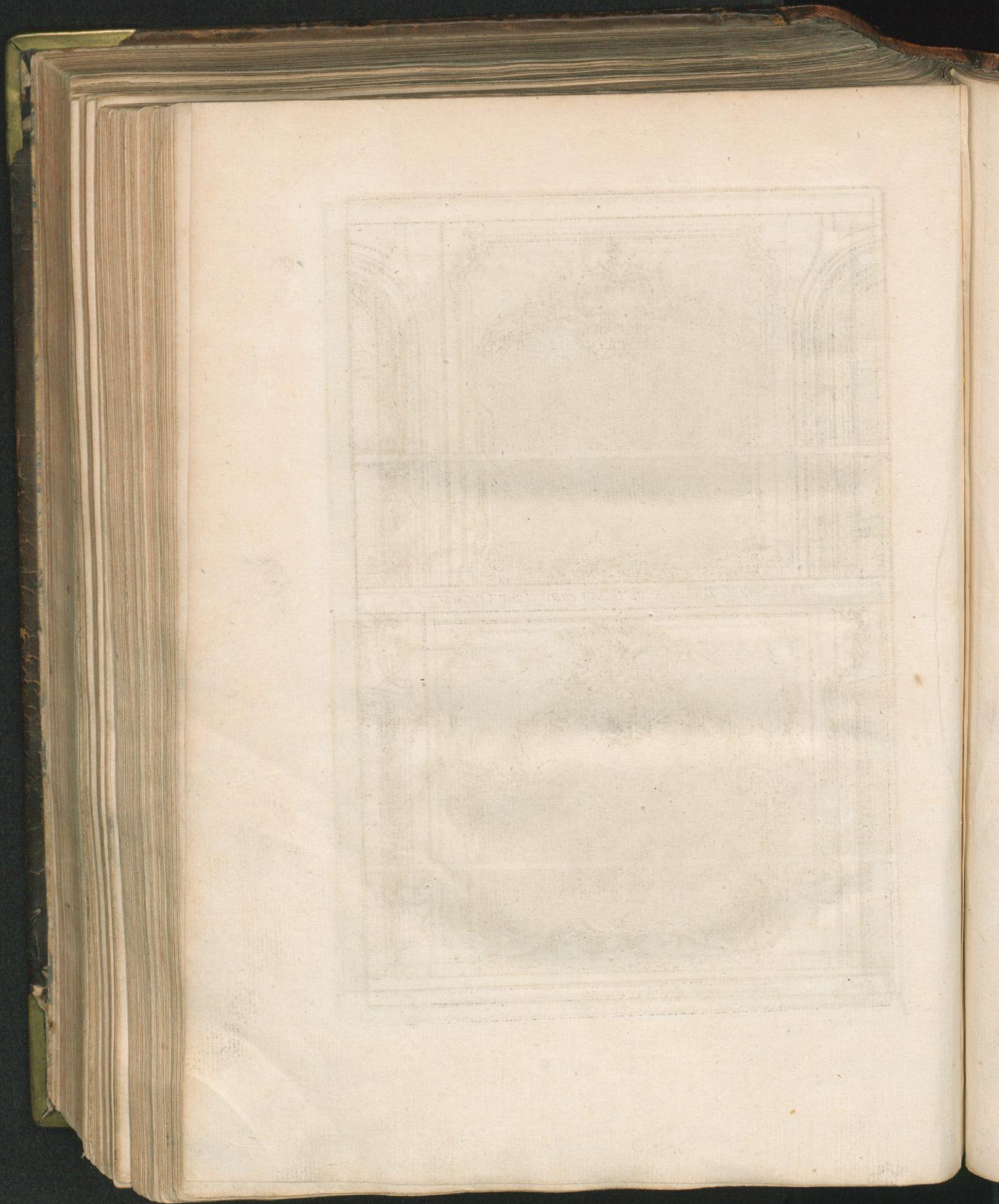
Tableaux renfermés dans leurs bordures, pour servir de Couronnement à des Portes

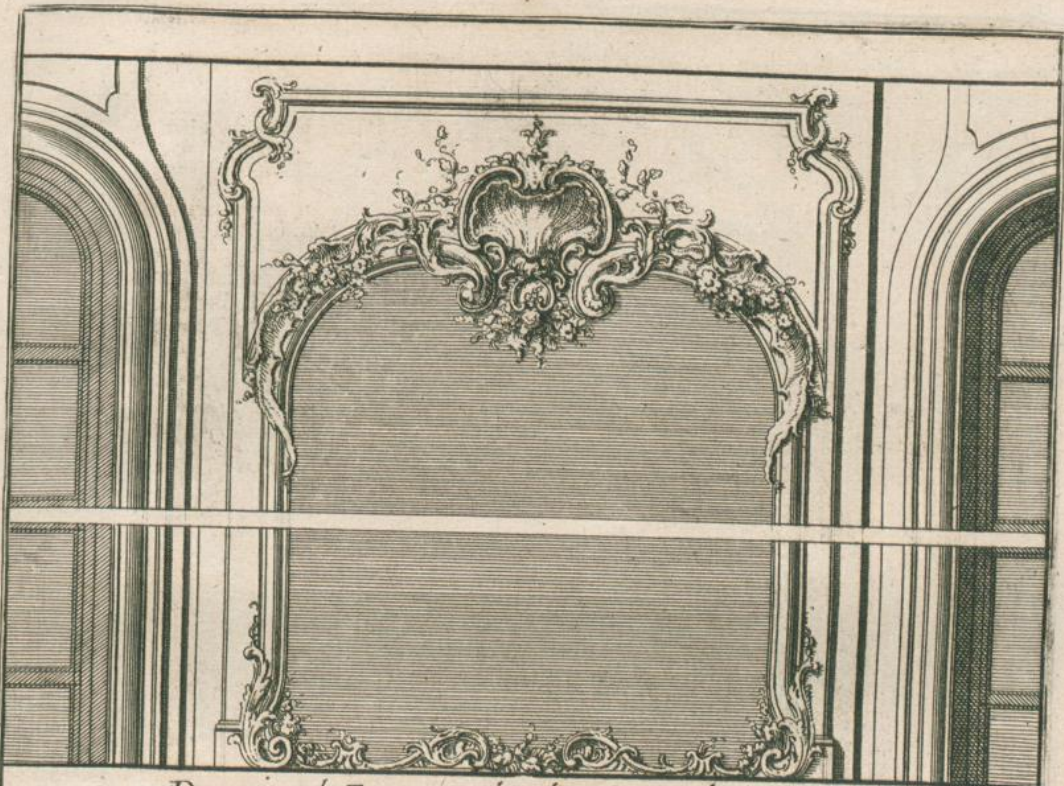


Pl. 99. P.

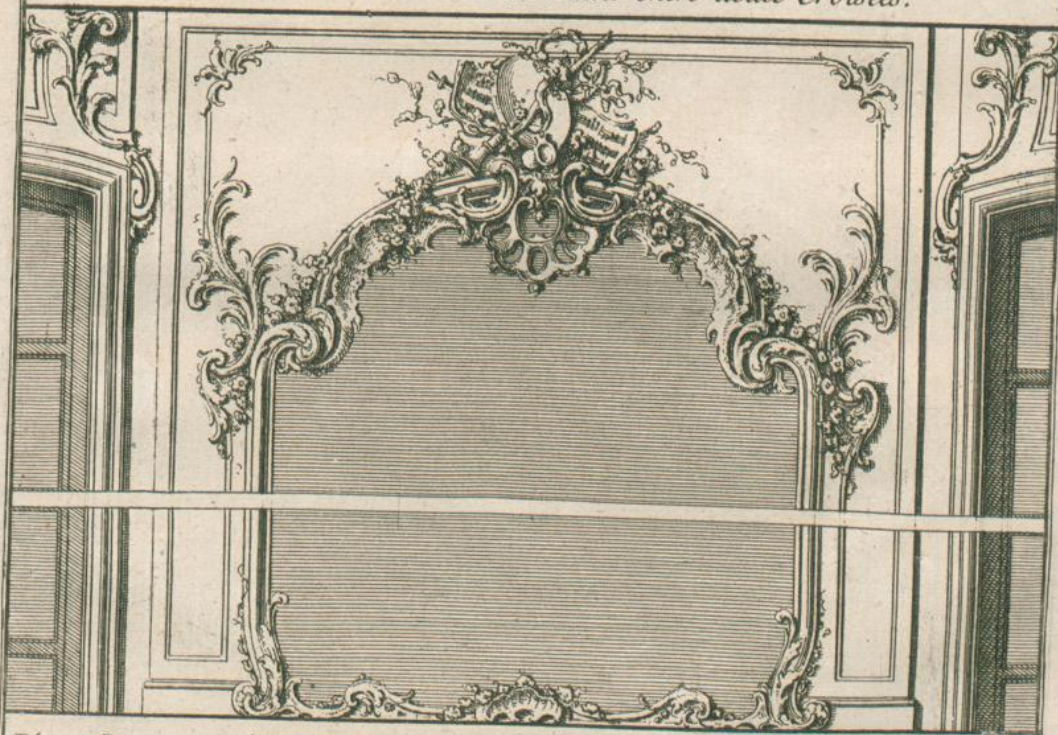
Echelle de 4. pieds.

Page 391.





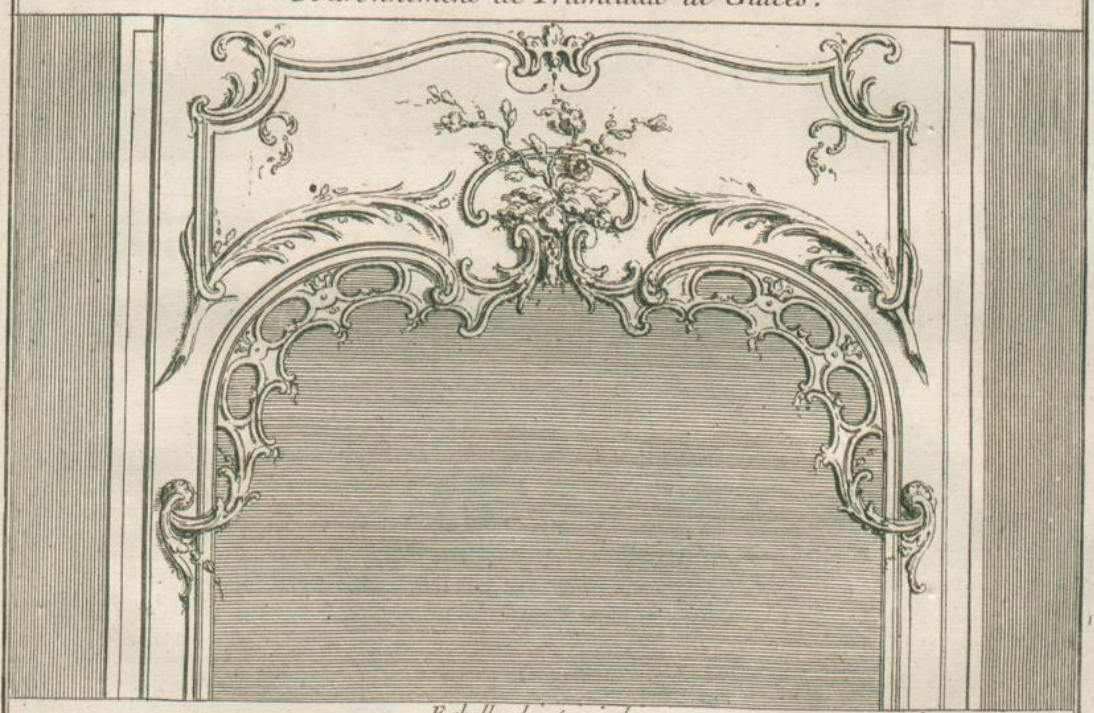
Desseins de Trumeaux de Glaces entre deux Croisées.

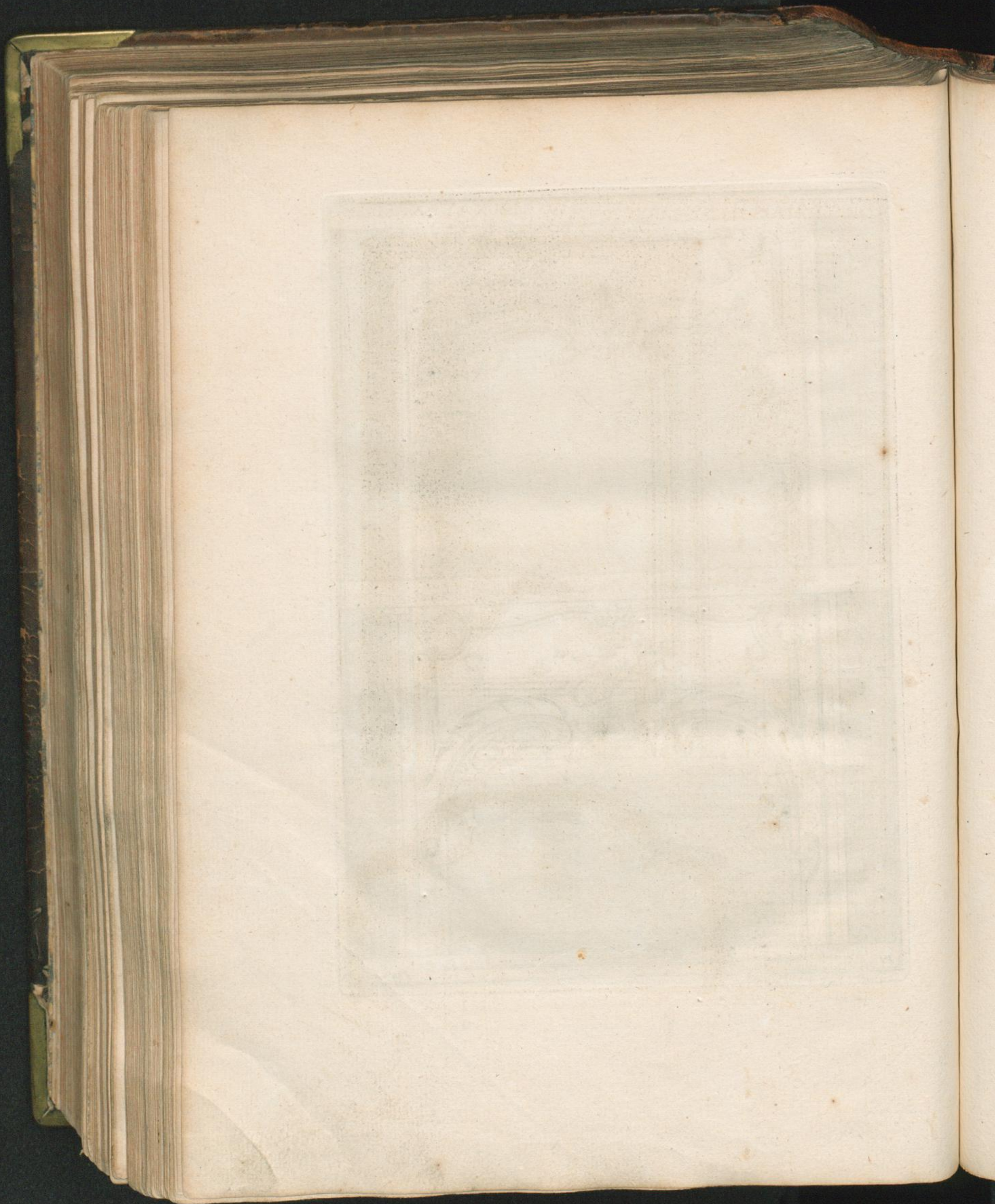






Couronnemens de Trumeaux de Glaces.

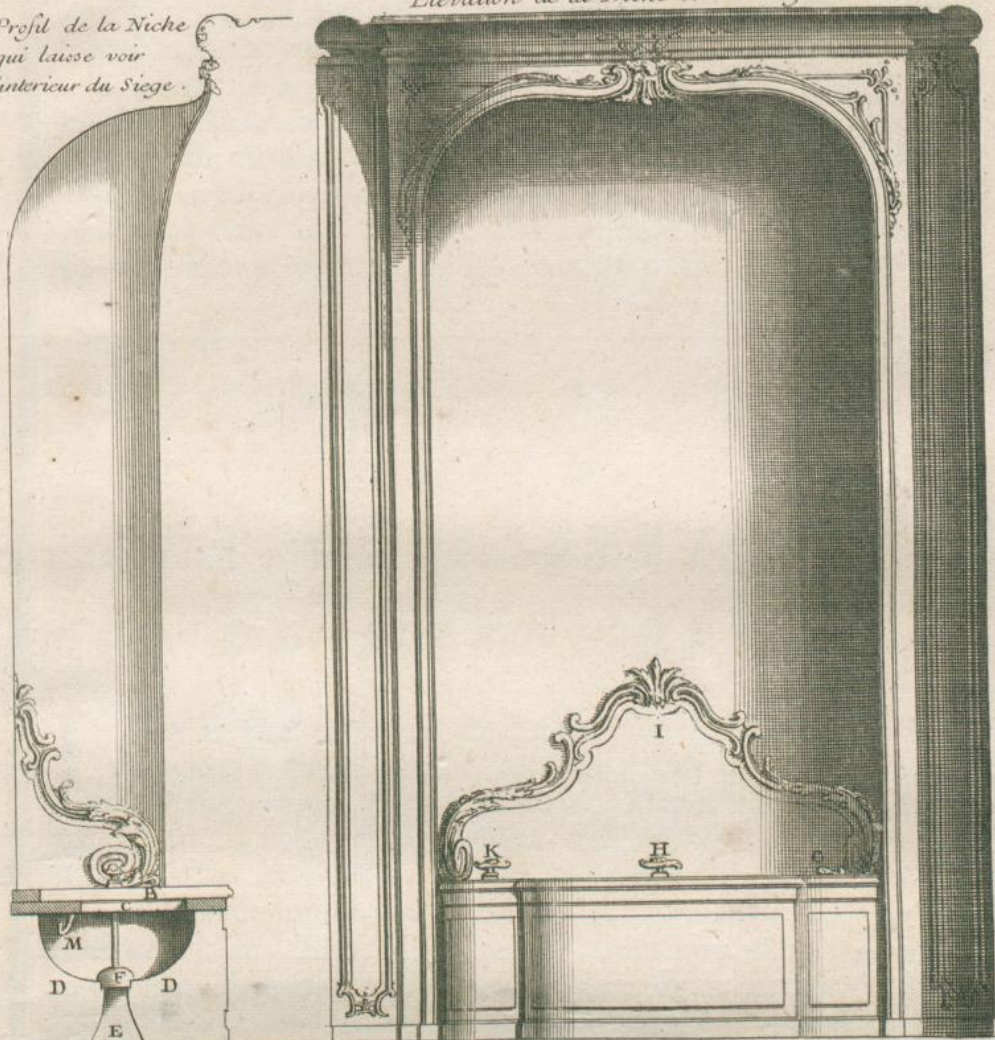




DECORATION D'UNE GARDEROBE OU LIEUX A L'ANGLOISE

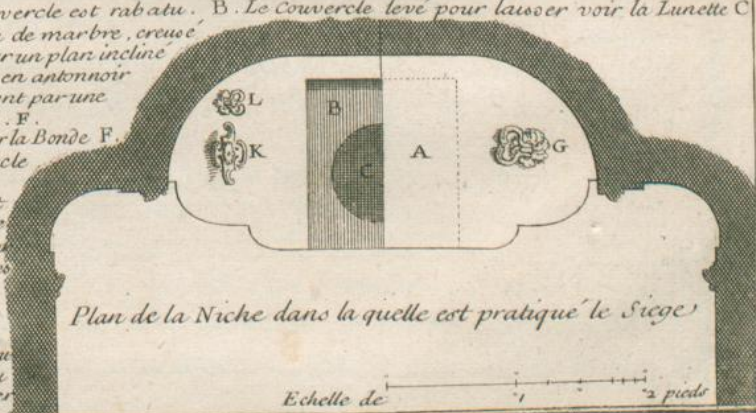
Elevation de la Niche et du Siege

Profil de la Niche
qui laisse voir
l'interieur du Siege.



Renvois

- A Dessus du Siege, où le couvercle est rabatu.
- B Le Couvercle levé pour laisser voir la Lunette C
- D Corps du Siege de pierre ou de marbre, creusé en auge dans sa longueur sur un plan incliné
- E Entrée de la Descente formée en antonnoir renversé, et fermée exactement par une bonde ou masse de plomb . F.
- G Anneau où main servent à lever la Bonde F.
- H Main pour lever le Couvercle
- I Dossier
- K Main tournante ou Robinet avec le quel on ferme ou ouvre le tuyau qui fournit de l'eau pour laver linge et chasser les matieres avec impetuosite dans la fosse d'aisance . L. Autre Main qui sert à amener au milieu de la Lunette C. un petit tuyau où de M portant un ajutoir d'ou sort un jet d'eau pour se laver à l'eau chaude ou à l'eau froide.



Plan de la Niche dans la quelle est pratiqué le Siege

Echelle de 1 2 pieds



pots-pourris, qui sont des compositions de parfums & d'herbes odoriferantes mêlez ensemble, pour corriger la mauvaise odeur.

L'on ne croit pas avoir rien omis ici de tout ce qui concerne les Lambris; si cependant on n'est pas encore satisfait du nombre de desseins que nous avons rapporté, on peut avoir recours à ceux qu'on a fait graver d'après ce qui est exécuté de plus beau dans les principaux Edifices de Paris, & qui vont à la suite du second Volume de l'Architecture Française.

ASSEMBLAGES ET PROFILS

POUR

LES COMPARTIMENS

DE MENUISERIE.

L'on se sert rarement de Lambris de bois dans les Pays chauds, à cause que les Insectes, dont ces climats abondent, s'y engendrent, & s'y multiplient, & que le bois fait perdre aux Appartemens une partie de leur fraîcheur; mais pour en France & dans tous les Pays voisins du Nord, ces Lambris sont fort en usage & d'une grande utilité, car ils rendent les lieux secs & chauds & par conséquent sains, & habitables peu de temps après qu'ils ont été bâtis; outre qu'ils épargnent des meubles dans les pieces d'une médiocre grandeur, & dans celles qui sont les plus fréquentées. Les Lambris de bois servent encore à corriger des défauts dans les pieces, comme un biais, ou une enclave causée par quelque tuyau de cheminée, à côté duquel on pratique des armoires, dont les guichets conservent la même symetrie que le reste du Lambris. Mais comme nous sommes entrez ci-devant dans tous ces détails, il nous suffira de rapporter ici ce qui concerne l'assemblage des Lambris & des autres parties de la Menuiserie, dont il a été fait mention dans ce Cours d'Architecture.

Ces assemblages se font de diverses manieres, sçavoir quarrément, à bouëment, à anglet, en adent, à queue d'aronde, &c.

dont nous donnons des exemples dans la planche cotée 100. Le bâti des Lambris, qui renferme les panneaux, doit former des Compartimens proportionnez & séparez par des corps ou pilastres; & il faut surtout éviter les petites parties; défaut qui étoit fort ordinaire autrefois. L'on faisoit servir tous les bouts de bois, en forte qu'il y avoit des panneaux si petits, qu'ils étoient élegis, & poussez à la main sans assemblage, & les plus grands n'étoient faits que de bois de cinq à six lignes d'épaisseur, appelé panneau ou mairain. Aujourd'hui le bois qu'on employe pour les panneaux, est épais au moins d'un pouce, & comme les panneaux sont ordinairement fort larges, on joint plusieurs ais qu'on colle ensemble. Les panneaux sont assemblez à rainure dans leurs bâtis, l'on élegit dans le bois même les moulures dont ils sont enrichis, & lorsqu'il s'y rencontre des ornemens de Sculpture, ou ils se rapportent après coup sur les panneaux & moulures, ou, ce qui est bien plus propre, ils se prennent dans le bois même.

Il entre un très-grand nombre de moulures dans la composition des Lambris, & l'habileté de l'Ouvrier consiste à les pousser avec propreté, & que les arrêtes en soient bien vives. Ces profils doivent être élegis dans la piece même, & poussez dans une membrure d'une épaisseur suffisante, & n'être jamais plaquez. A l'égard du choix des profils, il dépend de la capacité de l'Architecte. En général il faut observer que les profils des Chambranles ayent plus de relief que les cadres des vantaux, des placards simples, & à doubles paremens & de leurs embrasures, parce qu'il n'y a rien qui rende la Menuiserie plus pesante que les cadres dont les moulures excèdent les autres parties qui les renferment. Une autre observation qui n'est gueres moins importante, c'est qu'il faut que les profils de Menuiserie soient plus légers que ceux destinez pour la pierre. Il y a de certaines moulures qui leur sont affectez, tels sont les baguettes, les demi-cœurs, & les boudins, qui dans quelque situation qu'on les mette, se présentent toujours avantageusement; & c'est pour cela qu'ils réussissent dans la composition des profils des Cadres, qui dans une même Ordonnance, se voyent en divers aspects.

Outre les différentes especes d'assemblages, l'on trouvera sur la planche cotée 100. un nombre de profils que nous osons assurer avoir été composez avec soin. Ceux qui avoient été donnez dans les précédentes Editions, avoient vieilli, & n'étoient plus

dont
bâti
Com
stres
fort
en fe
& po
faits
pan
les p
nea
coll
bâti
ent
ils
qu
tio
av
fil
un
qu
de
C
de
fu
te
q
in
p
h
&
f
f

DIVERSES SORTES D'ASSEMBLAGES ET PROFILS POUR LES COMPARTIMENS DE MENUISERIE .

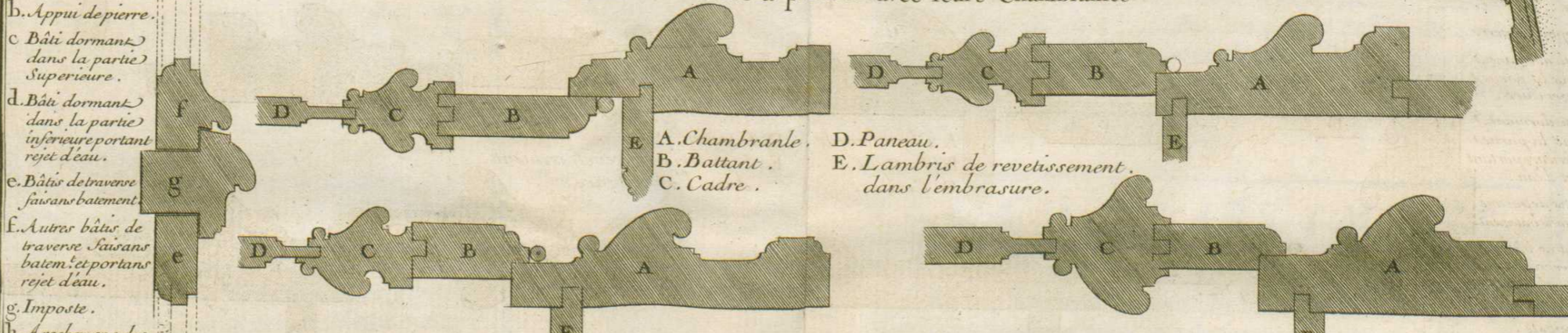
Diverses sortes d'Assemblages



Profil d'une moitié de Croisée fermée de ses Chassis à verre & de ses Guichets pris sur sa largeur



Divers Profils de Portes à placard avec leurs Chambranles



Profils de Cadres & de Paneaux pour des Lambris de Menuiserie.



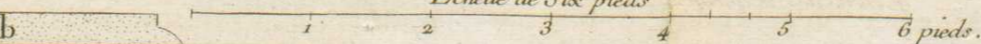
Profils de Cadres & de Paneaux



Profil d'une Porte Cochere

a. Bâti dormant. b. Bâti montant faisant batiment. c. Cadre. d. Panneau. e. Piedroit de pierre.

Echelle de Six pieds



d'aucun usage ; les nouveaux que nous leur avons substituez , consistent dans le développement d'une Croisée fermée de ses guichets , plusieurs profils de Portes avec leurs Chambranles , & des profils de Cadres pour des panneaux de Lambris.

Les plus beaux Ouvrages de Menuiserie , sont ceux qu'on fait pour les Eglises , & pour les Maisons de Communauté. On voit dans quelques Eglises des Retables , Tabernacles , Crédences d'Autel , Oeuvres , Formes , Confessionnaux , Bancs , Chaires de Prédicateur à rampe courbe , &c. & dans quelques Monasteres , des Lambris de revêtement de Chapitres & de Réfectoires , des Armoires & Tablettes de Bibliothèque , & autres morceaux de Menuiserie , qui pour avoir été travaillez à loisir & de bois fort sec , sont d'une propreté achevée , & peuvent passer pour des chefs-d'œuvres. Ainsi ce n'est pas sans raison qu'on ne doit employer que du bois bien sec pour les assemblages , puisqu'autrement les panneaux venant à se déjetter , & à se cambrer , les languettes quitteroient leurs rainures. Il ne doit aussi y avoir ni nœuds vicieux , ni tampons , ni futée qui en diminuent la propreté.

Les moindres assemblages de Menuiserie , sont les volets & contrevents suspendus & à coulisse , les portes collées & emboîtées ; celles qui sont brisées ou coupées pour les simples fermetures de Boutiques , Magasins , Echopes , &c. & comme ces ouvrages sont arasez , & seulement garnis d'emboitures , ils ne peuvent recevoir aucun Compartiment.

DES COMPARTIMENS
DES VOUTES ET PLAFONDS.

Lorsque les Anciens ont enrichi leurs Voutes & leurs Plafonds de Compartimens , où ils semblent avoir prodigué les plus beaux ornemens , ils avoient sans doute reconnu , que quand on entre dans un lieu , la vûë se porte d'abord à ce qui est au-dessus , & qu'ainsi il étoit besoin que les Plafonds offrissent un aspect agréable. C'est sur ces principes qu'ils ont travaillé , & tous ceux qui sont venus depuis , ne se sont jamais écartez de ces premières regles. L'Architecture Gothique , quelque difforme qu'elle soit par le mauvais goût de ses Mascarons , Chimeres , Har-

pies, Guimberges & autres semblables ornemens, s'y est elle-même soumise; & elle est vraiment digne d'admiration dans les Compartimens de ses Voûtes, formez par des arcs doubleaux, liernes & tiercerons qui prennent naissance des branches & croisées d'Ogives. Il y a de ces failles ou nervures qui sont détachées de la doüelle des pendentifs, & qui ne laissent pas de porter des culs de lampes, lanternes à jour, & autres caprices retenus par des boulons de fer avec un travail & un artifice extraordinaire. Ces nervures sont ordinairement de pierre dure, & les pendentifs de moilons d'appareil ou de brique, ou de plâtras bien maçonnez à bain de mortier; il s'en voit même qui sont épigeonnez de plâtre pur, & si minces, qu'ils n'ont que trois à quatre pouces d'épaisseur sur une assez grande étendue. Ces Voûtes ont une harmonie particuliere, quand il y a des vases & ventouses cachées dans les vuides de leurs reins, pour augmenter la répercussion de la voix, & former des Echos.

Mais quelques surprenans que soient ces ouvrages de l'Architecture Gothique, il ne convient point d'en faire le parallele avec les Compartimens des Voûtes & Plafonds des Edifices, qui ont été construits dans les temps de la bonne Antiquité. Ces premiers ne méritent d'être regardez que pour le travail, les autres au contraire se distinguent par l'excellence du goût, & l'on ne sçauroit voir sans admiration ce qui en subsiste encore dans les Plafonds des Arcs de Triomphe, dans le Temple de la Paix, & surtout dans le Pantheon, à Rome, sans parler d'une infinité d'autres Monumens, dont on nous a conservé les desseins dans les Livres d'Architecture, & dans plusieurs Recueils d'Antiquitez. Les anciens Architectes ont été imitez par les Modernes, & ceux-ci non contents de ce qui avoit déjà paru, ont encore imaginé de nouvelles façons de décorer les Voûtes des Eglises, des Galeries & Salles des Palais, & généralement tous les Plafonds; mais avant que d'entrer dans le détail de ces compositions, il paroît nécessaire de parler de la construction des Voûtes, selon la diversité des matériaux qu'on y employe, car c'est de-là principalement que dépend le choix & la disposition de ces ornemens.

Les meilleures & les plus legeres Voûtes se font de brique ou de moilon, & après que les ceintres en sont démontez, & qu'elles ont reçu un enduit de stuc ou de plâtre, on y trace avec la pierre noire des Compartimens, selon le raccourci de la cher-

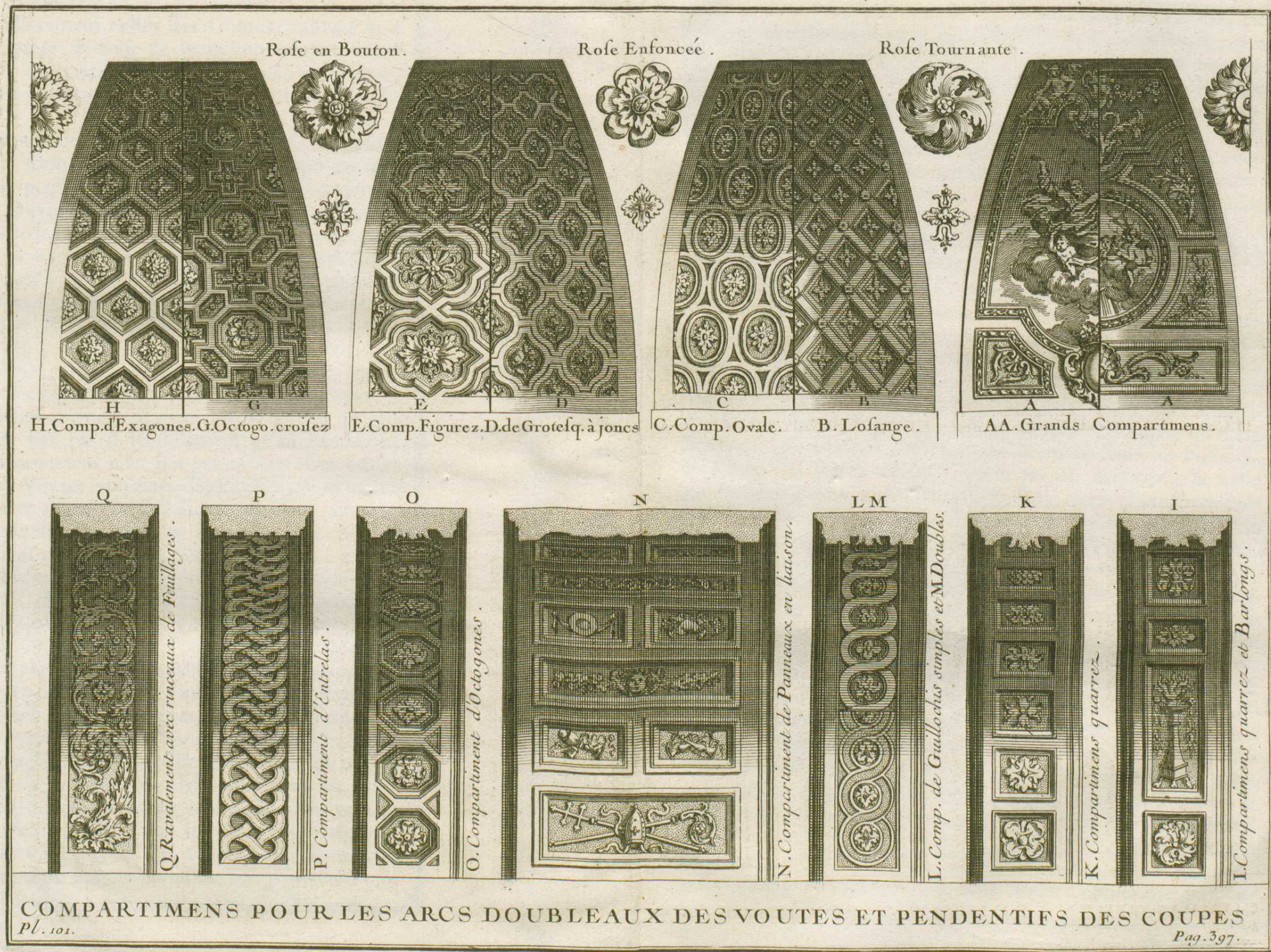
che qu'on en a fait. Les Stucateurs & les Maçons en usent ainsi pour toutes sortes de Voûtes, même pour les irrégulières, comme les biaises, les rampantes, & celles qui sont en canoniere. Leon Baptiste Albert estime fort une invention, dont il croit que les Anciens se sont servis pour construire, & diviser avec facilité les Compartimens de leurs Voûtes, & qui se pratique ainsi. Les armatures ou fermes des ceintres étant établies de distance en distance sur les travées de soliveaux, de dosses, ou de cannes, on fait une espece de noyau, où sont en relief les renforcements, & en creux les ornemens de la Voûte à construire; on moule avec soin le modele bien terminé, en sorte que les creux font le parement interieur de la doüelle; puis on maçonne le corps de la Voûte avec des briques & carreaux bien en coupe, ou avec des blocages à bain de mortier de chaux & de pouffolane, & le ceintre étant démonté, & le noyau bien dépouillé, l'ouvrage se trouve fait avec justesse & propreté, & il y a fort peu à ragréer. Les ornemens de Compartimens de stuc, ont plus de grace étant dorez sur un fond blanc, & détachent davantage, que s'ils étoient entierement couverts d'or, comme on le peut remarquer dans les plus belles Eglises d'Italie, entre lesquelles celle de saint Pierre de Rome est d'une richesse & d'une variété merveilleuse pour ce qui concerne cette sorte de travail.

Quant aux Voûtes de pierre, elles se construisent autrement que les précédentes, car on laisse les bossages continus des Arcs doubleaux & des clefs pendantes, & les côtes des coupes & culs-de-four. Mais il faut observer dans cet appareil, que les joints ne coupent point les moulures ni les ornemens sur leur longueur. Or comme les Compartimens de ces Voûtes doivent répondre au corps d'Architecture, d'où les Arcs doubleaux prennent naissance, & suivre le caractère de l'Ordre; il seroit à propos que les Compartimens les plus simples, qui sont propres à l'Ordre Dorique, n'eussent que quelques tables barlongues; que ceux de l'Ionique fussent avec ravalemens & ornemens mêlez alternativement, & ceux du Corinthien avec divers renforcements garnis de roses, ou avec des entrelas doubles ou des rinceaux de feuillages. Il n'est pas nécessaire que les platte-bandes en maniere de guillochis & d'entrelas qui séparent les panneaux, soient trop chargées d'ornemens, afin d'éviter la confusion qu'occasionne la trop grande richesse de leur travail, ce qu'on peut principalement

remarquer à la Voûte de l'Eglise du Val-de-Grace. Ces sortes de Voûtes, & particulièrement celles des Dômes, doivent être extradossées avec propreté, à cause de leurs Entrecoupes, c'est-à-dire que les queuës des pierres en soient coupées également, en sorte que le parement extérieur, soit aussi uni que celui de doüelle.

Tous les Compartimens des Voûtes sont ou grands, ou petits; les plus grands sont formez de grands panneaux qui en renferment d'autres plus petits, differens & ornez de Grottesques, Chiffres, Médailles, Devises, &c. en sorte que ceux-ci ne servent que pour accompagner les plus grands qui contiennent les principaux sujets peints ou exécutez en Bas-relief. Les petits Compartimens se font quarrés, losanges, ronds, ovales, hexagones, octogones, & d'autres figures parfaites, & remplis d'autant de sortes de roses qu'on en peut imaginer, qui conviennent à chacune de ces figures: & comme ils se répètent, ils doivent dans les Coupes diminuer de grandeur & de relief, à mesure qu'ils approchent de la fermeture, & même par raison d'Optique, il faut que le profil de l'enfoncement des caisses soit un peu en glacis par en bas (mais non pas si sensiblement qu'au Pantheon) afin qu'une partie des ornemens n'en soit pas cachée. Les caisses des Compartimens des Voûtes rampantes des Escaliers, sont mieux étant creusées d'équerre d'après la doüelle du Berceau, comme à l'Escalier en peristyle droit du Vatican à Rome, que d'être à plomb, comme à celui de l'Hôtel de Ville de Paris.

Quelque convenable que soit la Sculpture pour la décoration des Voûtes & Plafonds, & quelque bel effet qu'elle y produise, il faut pourtant avouer que la Peinture y réussit parfaitement, & qu'elle a même dans cette partie un avantage considerable sur la Sculpture; car étant plus legere, les Plafonds, qui en sont enrichis, paroissent élevez davantage, & semblent même être percez. Cependant comme une Voûte chargée de Sculpture, paroît plus pêsante, & que celle qui est entierement peinte, semble n'avoir pas une véritable solidité; il est constant, que du mélange de la Sculpture & de la Peinture, il se peut faire un composé bien parfait, si la disposition en est heureuse. Dans ce cas-là il est à propos d'enrichir de Sculpture les Arcs doubleaux qui prennent naissance de fond, poser des Figures de stuc sur les corniches & attiques, d'où partent les premières retombées, &



peindre le nud de la Voûte & de ses lunettes, comme il a été pratiqué avec succès dans plusieurs Eglises & Palais d'Italie, & à Paris dans la Galerie d'Apollon au Louvre, dont l'on ne peut assez priser la beauté de l'Ordonnance. Quelquefois l'on peint dans les Plafonds des Sujets historiez, renfermez dans des Compartimens qui sont pareillement peints, & qui imitent les Figures ou ornemens de Sculpture de relief; & c'est ainsi qu'est exécuté le magnifique Plafond de la Salle du Palais Barberin à Rome, qui est le chef-d'œuvre de Pietre de Cortonne, & celui du Salon d'Hercule à Versailles, qui fait tant d'honneur à M. le Moyne, ou bien l'on se contente d'y représenter des Compartimens peints de grisaille ou de marbre, & rehaussez d'or.

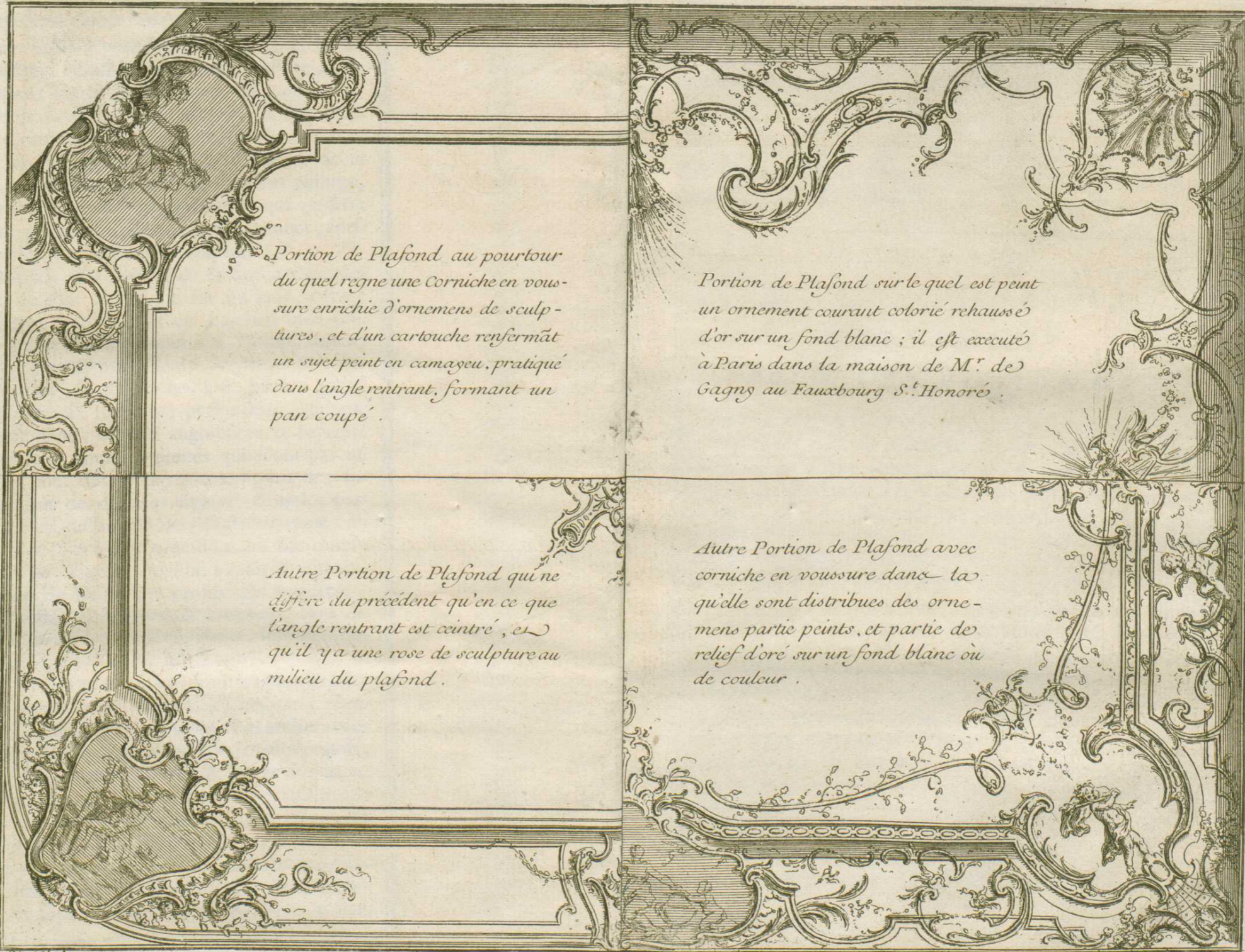
La Peinture à fresque a cet avantage, qu'elle se conserve longtemps belle, pourvu que l'enduit soit bon, & fait avec les matieres & les précautions nécessaires, comme on le pratique en Italie. C'est une erreur de dire, qu'elle ne convient point pour ce Pays-ci; les belles Fresques de Fontainebleau ont encore un éclat que les Tableaux à huile peints dans le même temps, ont perdu. Il seroit donc à désirer qu'on fit un usage plus fréquent de cette espece de Peinture qui réussit particulièrement dans les Plafonds. La Coupe du Val-de-Grace, peinte par M. Mignard, & celle que M. le Moyne premier Peintre du Roi, vient d'exécuter dans l'Eglise de saint Sulpice, sont des plus beaux Ouvrages de cette espece qui soient à Paris. Outre la Peinture à l'huile & à fresque, il y a encore celle en Mosaïque faite de petits morceaux de verre de diverses couleurs, avec lesquels on imite d'après un carton peint, les teintes & dégradations de la Peinture. Cette matiere est si durable, qu'après plusieurs siècles, elle reprend son lustre, étant lavée simplement avec de l'eau. Mais comme cette pratique demande beaucoup de temps, & qu'elle mene à de grandes dépenses, on en use assez rarement, & l'on n'en trouve même des morceaux d'une grande étendue que dans l'Eglise de saint Pierre du Vatican, qui en tout genre, peut passer pour la premiere merveille du monde. Lorsqu'une Voûte n'a pas une grande superficie, & qu'on la veut rendre extrêmement riche, on la peut incruster de marbre avec des pierres de rapport, comme il s'en voit à la Chapelle de la Sépulture des Grands Ducs à Florence.

Les coupes ou culs-de-four doivent non-seulement être surmon-

tez de la hauteur d'un socle suffisant pour les dégager de la saillie de la Corniche qui couronne l'Architecture; mais encore avoir leur contour formé par deux lignes paraboliques, afin qu'ils paroissent parfaitement spheriques de leur point de vûë. Il faut donner peu de saillie à ces Corniches; & il s'en voit dans quelques Eglises d'Italie, dont la projecture, qui n'a pas la moitié de la hauteur de la Corniche, est augmentée par des ombres peintes, qui donnent une apparence de relief aux moulures qui ne sont pas assez saillantes. Cette pratique réussit particulièrement, lorsque l'Architecture est peinte en couleur de marbre.

Il reste à parler des Plafonds des Chambres & des autres pieces des Appartemens. Ils se font en France sur un latis, contre lequel on foïette du plâtre, dont on fait un Lambris bien uni. La plus belle disposition qu'on puisse donner aux Compartimens de ceux qui sont ceintrez en maniere d'anse de panier fort surbaissée, est de laisser la partie du milieu occupée par un grand sujet d'Histoire ou d'Architecture feinte en perspective, qui par l'apparence d'un renforcement, semble augmenter la capacité du lieu; ce qui est avantageux pour les pieces qui n'ont pas un grand exhaussement. L'on met des Compartimens, ou des sujets en longueur avec quadres de diverses figures, dans les parties ceintrées, & pour ôter la difformité de l'angle rentrant, on en arrondit les coins, & l'on place des ornemens en bas-relief, ou en camayeux, ou bien des Figures de stuc; mais il faut surtout éviter de donner trop de saillie aux profils des quadres.

Les Plafonds droits, appelez aussi Sofites & Lambris, sont de deux especes, les uns, qui paroissent les plus pésants, sont enrichis de Compartimens en saillie bordez de quadres sur un fonds uni, & les autres, qu'on nomme à l'Antique, & qui sont les plus beaux, semblent faits d'un assemblage de poutres en Compartimens réguliers, qui laissent des renforcements bordez de Corniches architravées avec des rosions dans les plus petits espaces, & dans les plus grands, des Genies, Guirlandes, Grottesques, Devises & autres ornemens peints à fonds d'or, ou d'or à fonds d'azur. La Platte-bande, en maniere d'architrave du dessous de ces especes de poutres, est enrichie de Guillochis, Entrelas, &c. continus entre deux listels avec des roses en forme de culs-de-lampe aux endroits où elles se croisent. La construction de ces Sofites se fait avec des corniches volantes de bois de sapin, retenues par des liens & har-



pons de fer à des poutrelles ou solives passantes, en sorte que l'ouvrage étant fort léger, le plancher n'est point sujet à s'arcuer, outre que le dessus n'est pas ordinairement habité. Il se voit beaucoup de ces Sofites ou Plafonds en Italie, dans des Basiliques & à des Sallons de Palais: & l'on en a exprimé la construction dans la planche cotée 82. qui représente le profil du Capitole. Il y en a aussi au Château du Louvre & à Fontainebleau, qui sont d'une grande étendue.

DES
NOUVEAUX COMPARTIMENS
D'ORNEMENS
POUR LES PLAFONDS.

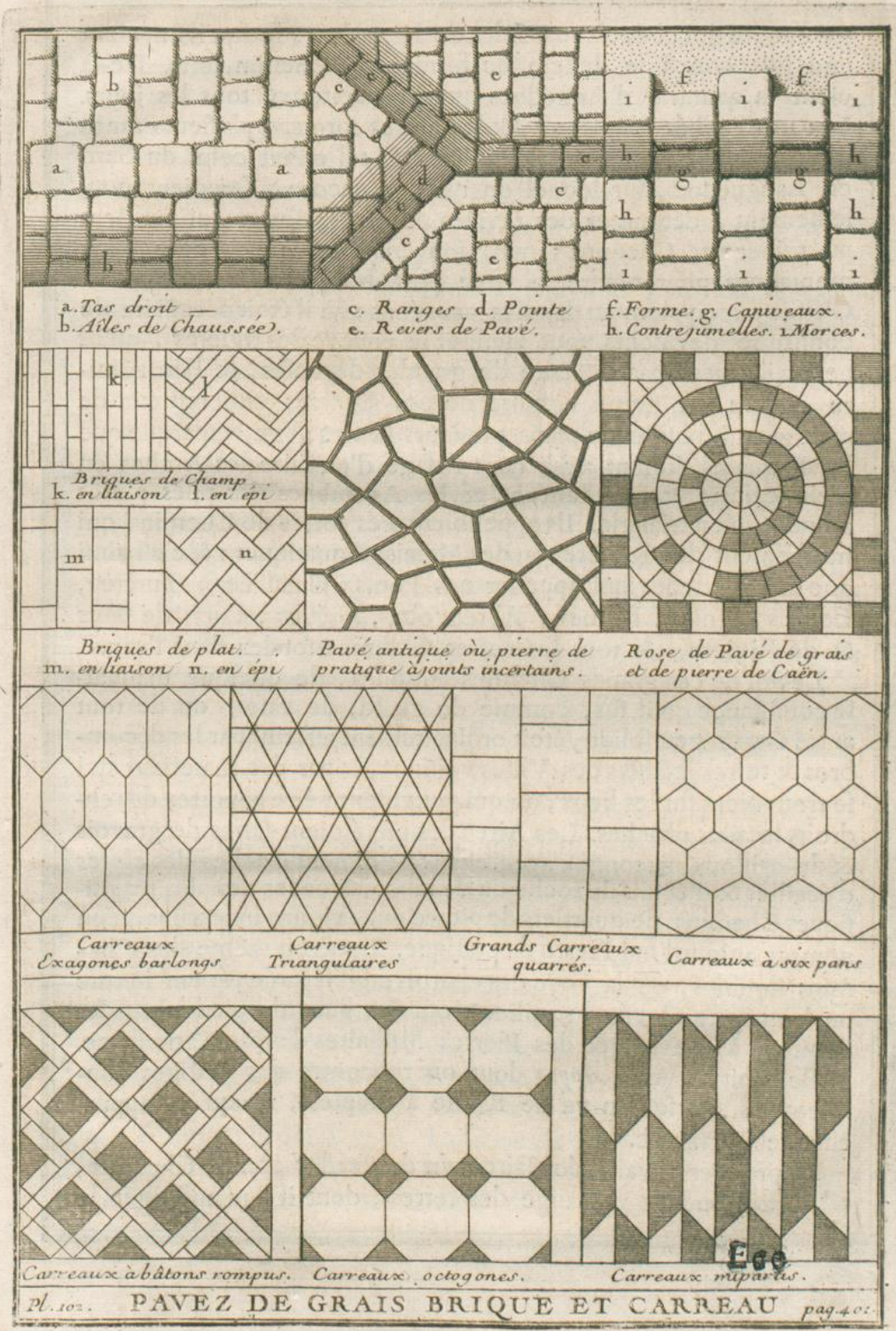
Après avoir rapporté tout ce que Daviler a écrit sur les Compartimens, dont on enrichissoit de son temps les Plafonds, il est nécessaire de faire observer ce qui se pratique aujourd'hui à cet égard. La décoration des Voûtes des Eglises est toujours la même, mais celle des Plafonds des Chambres & autres pieces des Appartemens, a extrêmement changé. L'on ne connoît plus ces riches Compartimens dont on ornoit les Plafonds des Sallons & des Galeries, où des figures & des ornemens de stuc distribués avec goût, enfermoient des Sujets d'histoire peints à huile ou à fresque, & les faisoient si bien valoir; on les a rejetté, sur le fondement que c'étoient des nids d'araignées, & des réceptacles de poussiere; & l'on en a fait autant de toutes sortes de figures ou de Compositions d'ornemens peints sur la surface des Plafonds, parce qu'on a prétendu que les Chambres, où il y avoit de semblables Plafonds, étoient moins gayer le jour, & qu'il falloit la nuit un trop grand nombre de lumieres pour les éclairer. L'on préfere donc aujourd'hui les simples Plafonds de plâtre, dont la blancheur rend effectivement l'Appartement plus clair par sa réverbération; & si la Peinture est encore admise dans les Plafonds, ce n'est que dans les Galeries & les Sallons. A l'égard des autres pieces d'un Appartement le Plafond en est tout uni, ou il est enrichi dans son milieu d'une rose d'ornemens de Sculpture en bas-

relief, traitez dans le même goût que les ornemens de la Corniche qui est dans le même lieu; ordinairement ces roses sont fort chargées d'ornemens qu'on affecte de tenir legers & de peu de faillie; on les laisse blancs, ou on les dore, & du centre sort un aneau auquel est attaché un cordon qui soutient un Lustre, ou Chandelier à plusieurs branches de bronze doré d'or moulu, ou enrichi de crystaux de roche; ceux-ci qui sont magnifiques, sont préférables, parce qu'ils multiplient la lumiere des bougies. A l'égard des plus petites pieces, au lieu de mettre de la Sculpture dans leur Plafond, on peut le peindre d'ornemens grotesques fort legers sur un fond blanc; ce qui se fait surtout, lorsque le Lambris est peint de la même maniere. Il entre dans la composition de ces ornemens des fleurs, des oiseaux, des animaux, & une infinité d'autres choses de caprice qui font un effet très-agréable. L'idée en vient des Anciens, Raphaël les a fait revivre, & M. Audran s'y est distingué dans ces derniers temps; nous donnons ici des exemples de ces différentes façons de décorer les Plafonds dans la planche cotée 102.

DES COMPARTIMENS DU PAVÉ

LE mot de Pavé se doit entendre ici, autant de toutes les Aires pavées sur lesquelles on marche, que des matieres qui les affermissent. Je divise ces Aires pavées en deux classes; la premiere comprend toutes celles qui peuvent supporter les charois, & la seconde celles des Pavés polis qui servent, tant dans les dedans que dans les dehors des Bâtimens.

La nécessité qu'on a du Pavé, & l'utilité qui en provient, ont toujours engagé à ne rien épargner pour sa construction & son entretien. Les dépenses & les travaux que les Anciens, & particulièrement les Romains ont fait pour rendre leurs Chemins plus praticables, & en faire de nouveaux, sont immenses. On en peut juger par les chemins antiques qui subsistent encore, & par les restes de ceux qu'on découvre tous les jours, & qui avoient été comblez par la succession des temps. On en voit qui sont taillez dans le roc, d'autres qui passent au travers de montagnes, qu'il a fallu percer exprès; les fleuves, les étangs & les marais n'étoient



pas encore des obstacles capables de les arrêter, lorsqu'ils avoient une fois conçu le dessein de former un Chemin suivi. De-là vient la quantité d'Aqueducs que l'on retrouve tous les jours. Les uns cachés sous terre, & les autres formans plusieurs rangs d'Arcades à un & jusqu'à trois étages, tel qu'est celui du Gard en Languedoc, sur lequel on marche encore, servoient non-seulement à détourner des ravines & des ruisseaux qui auroient pu ruiner les Chemins; mais souvent encore à joindre deux montagnes pour rendre la voye plus droite & plus praticable. C'étoit principalement dans les occasions, où il étoit nécessaire de construire des Ponts pour faciliter le passage des rivieres, qu'ils ne craignoient pas de faire de grandes dépenses, & l'on admire encore un grand nombre de ces Edifices entierement de marbre qui subsistent depuis plusieurs siècles; l'on remarque que les Romains étoient assez dans l'usage d'en faire les Arches en plein ceintre & extradossées, & les Avantbecs des piles plutôt arondis qu'en triangle. Ils appelloient ces sortes de Chemins qui traversoient des Rivieres ou des Marais, Aquatiques: & c'est ainsi que nous pouvons aussi appeller nos Ponts, Chaussées, Turcies, Levées, Moles, Dignes, Abreuvoirs, Grèves, Ports de Mer & de Riviere, & tous les autres Chemins fondez dans l'eau.

Le Sol de ces grands Chemins antiques, de quelque mauvaise consistence qu'il fût, comme de glaise, de vase, ou de tout autre terrain peu solide, étoit ordinairement affermi par les décombres & terres jectiffes des Villes voisines, & par des matériaux qui se trouvoient sur les lieux, ou qui pouvoient y être apportez des endroits les plus proches. Les Aires des uns étoient faites de gravois & de cailloux maçonnez avec chaux & ciment; celles des autres d'écaillés & d'éclats de roche ou de rabot, & celles des plus magnifiques Chemins, de quartiers de pierre dure à joints incertains qu'on nomme aujourd'hui Pierre de pratique. Il y avoit même des Chemins doubles, où la voye des charois étoit séparée par une berme ou banquette élevée au milieu pour les gens de pied avec des montoirs à cheval, & des Pierres Milliaires d'espace en espace. Telle étoit la voye *Appia* dont on rencontre des vestiges considerables, lorsqu'on va de Rome à Naples, & qu'on approche de Terracine.

Le premier travail nécessaire pour dresser les grands Chemins, est le transport & vuidange des terres, dont il faut ménager la

dépense, en telle sorte que pour les régaler, le déblai d'un côté, fasse le remblai de l'autre, ce qui se connoît par les témoins; que les berges ayent assez de glacis pour ne se pas ébouler dans les tranchées; que les fondis soient comblez, & que les endroits escarpez soient soutenus de fils de pieux couronnez d'un chapeau suffisant pour servir de bordure, & retenir les dernieres morfes: ou plutôt de murs de maçonnerie en talus avec des contreforts qui buttent les terres, & des barbicanes d'espace en espace pour en empêcher la poussée, ou des chantepleures pour l'écoulement des eaux des débordemens & des ravines. Or quand les Chemins n'ont point de berges, & qu'ils ont beaucoup d'étendue au-delà des chaussées de Pavé, il est à propos, pour les maintenir d'une égale largeur, que les bornes & temoins des héritages qui leur sont contigus, soient fixez par les Arpenteurs & Grands Voyers des Ponts & Chaussées, afin que par succession de temps ou par autorité, les Particuliers n'anticipent pas sur les Voyes publiques.

Le Grais est la meilleure de toutes les matieres pour paver, parce qu'il rend les Chemins autant commodes pour charier, que pour aller à pied & à cheval, pourvû que son parement soit bien uni, sans bossés ni flaches; que lorsque les Paveurs l'assient sur une forme, ou couchis de sable, ou de gravier, ils observent les pentes, revers, pointes & ruisseaux suffisans; & qu'on y fasse souvent des recherches. Le Pavé, dont on affermit les Aires, est de trois fortes; le plus gros, qui est presque cubique, & qu'on assied à sec, est employé pour les grands Chemins, Ruës, Cours, &c. Le moyen qu'on assied à bain de mortier de chaux & de sable, sert pour les Banquettes des Quais, les Terrasses, Arrierescours, & autres lieux à découvert; & le petit, maçonné à bain de mortier de chaux & de ciment, pour les lieux humides, comme Ecuries, Fourieres, Angards, Buanderies, & pour les Cuisines, Boulangeries, Fournils, Sommelleries, Salles du Commun, & autres pieces du département de la Bouche. On mêle aussi avec ce petit Pavé d'autre Pavé de pierre à fusil, ou de pierre de Caën pour former des roses, des lozanges & autres Compartimens dans les Grottes, Fontaines, Cascades, Crypto-portiques, & autres Bâtimens hydrauliques. La Cour du Château d'Escoüen près Paris, bâti par le Connétable de Montmorency, est pavée dans ce goût-là avec un soin infini, & c'est un morceau singulier dans

son espece. La brique posée de champ en liaison ou en épi, sert de Pavé dans les Ruës des Villes où il n'y a point de charois, comme à Venise, & l'on en fait encore usage aux Banquettes, & autres Chemins relevez pour les gens de pied.

La seconde espece de Pavé est celui qui est uni; sur lequel il ne peut point passer de charois, & qu'on employe, tant dans le dedans, que dans le dehors des Bâtimens. Il y en a de trois sortes; sçavoir celui où l'on emploie des Carreaux de terre cuite, celui qui se fait avec des dales de pierre, & celui de marbre. Les Terrasses, qui sont élevées sur un terre-plein ou sur des voûtes, peuvent être pavées de toutes ces matieres; mais il faut observer qu'à celles qui le sont de pierre, & qui servent de couvertures aux Maisons, les joints soient coulez en plomb ou mastiqués. On couvre aussi ces Terrasses, ou de tables de plomb, qui sont mieux jointes à ourlet que soudées à couture, ou de Carreaux de brique posée de plat, ou enfin d'une Aire de mortier fait de ciment mêlé avec de la chaux ou du bitume, comme on le pratique chez les Levantins.

Le Carreau de terre cuite, qui est aujourd'hui d'un grand usage, se fait de diverses formes & grandeurs; le plus ordinaire est à six pans grand ou petit, & sert pour toutes sortes de planchers. Le grand Carreau, qui est à huit pans, est employé avec un petit Carreau vernissé entre quatre. A l'égard du grand Carreau quarré, il ne sert que pour les Atres de cheminées, & quelquefois pour les Terrasses, ou pour carreler les moindres Jeux de Paume. On se sert encore pour carreler les chambres, de brique unie de huit pouces de long sur quatre de large, posée de plat avec un petit Carreau vernissé au milieu de quatre de ces briques, ce qui produit un Compartiment en maniere de bâtons rompus. Pour les Carreaux de fayence, qu'on nomme d'Hollande, & qui sont la plûpart quarrés, ils servent pour les petits Cabinets, les Appartemens de Bains, les Grottes & autres lieux frais. La meilleure figure de Carreau est celle qui fait le plus d'enclave & de liaison, & telle est l'hexagone. Pour asseoir le Carreau, le plancher étant hourdi, on met un peu de charge, & on établit des cueillies de plâtre pour dresser de niveau le Carreau; mais parce que le plâtre renfermé est sujet à boufer, les Carreleurs gâchent du poussier ou repous avec le plâtre en carrelant, dont cependant la force est diminuée par ce mélange.

fon
de I
com
& a
L
il n
le d
fort
te,
bre.
des
il fa
de
ou
plo
ou
de
me
I
ge,
à six
gran
Car
il n
les
se f
pou
rea
Co
fay
ils f
Gr
le c
Po
de
niv
à h
plâ
mé

Compartimens simples. Platebandes. Rose de Compartiment variée de sept façons. Platebandes. Compartimens figurés.

o. en Echiquier. p. en Losange.
q. Croisé. r. en pointe de diamant.
s. en Losange tranché. t. Exagone étoilé.
u. Dé avec fond. x. sans fond.

Platebandes pour repondre sous les Arcs doubleaux des Voutes.

A. Foyers pour les grandes Cheminées.
B. Foyers pour les petites.

d'Étoiles confuses.
d'Entrelas ronds.
de ronds à bordure.
d'Octogones et quarrés.

Pl. 103. DIVERSES ESPECES DE COMPARTIMENS DE PAVEZ DE MARBRES. 2 Toises. pag. 405.

On fait aussi des Aires de plâtre sur le hourdi des planchers, qui étant bien dressés, bien secs, imprimez d'une ou plusieurs couches de couleur à l'huile, & frottez, sont assez propres; mais ils ne sont pas comparables à la composition du Gyp, dont on fait des Compartimens de diverses couleurs, semblables aux marbres, & cette sorte d'Aire, qui est un marbre artificiel, ne faisant qu'un corps, & recevant le poli, seroit d'un bel & grand usage, si elle n'étoit pas sujette à s'écailler & à s'éclater, particulièrement lorsque les planchers s'affaissent. Depuis quelque temps on a trouvé une composition qui reçoit pareillement le poli, & qui loin de s'écailler, résiste même au ciseau. Comme on lui peut donner telle couleur qu'on veut, on lui fait imiter le marbre, & quelquefois le bois, de façon qu'en y traçant, quand la composition est encore tendre & fraîche, la figure d'un parquet, on croit marcher sur un véritable plancher de bois; & ce qui est un grand avantage, on n'a point la même crainte à avoir du feu, comme lorsque la chambre est parquetée.

On plancheye les Aires de certains lieux, comme les Salles, Dortoirs, Cellules, Parloirs, Ouvroirs de Convent, &c. avec des planches de sapin ou de chêne à rainure & languette, qu'on chasse & fait joindre à force de coins; ou du moins avec des ais de bateau. Mais le Parquet est infiniment plus propre, & l'on n'est plus gueres dans l'usage de plancheyer autrement les Appartemens. Le Parquet est un assemblage de Menuiserie de trois pieds & un pouce en carré, composé d'un chassis & de plusieurs traverses croisées quarrément ou diagonalement, qui forment un bâti appelé *Carcaffé*, qu'on remplit de panneaux retenus avec languettes dans les rainures de ce bâti, le tout à paremment arasé. Lorsqu'on le pose, on observe de séparer chaque feuille avec des frises assemblées à pointe de diamant, & l'on dispose les feuilles de façon qu'elles se présentent par l'angle à ceux qui entrent dans l'Appartement.

Le Pavé poli de pierre est ordinairement en usage dans l'étage au rez-de-chaussée. Dans les Eglises, Trésors, Charniers de Cimetieres, Cloîtres, Chapitres, Chaufoirs, &c. on employe de grandes dalles de pierre de pratique en forme de Tombes. Le Pavé régulier se fait de Carreaux de pierre posés quarrément, ou en losange, & bordez de platte-bandes; & l'on s'en sert dans les lieux où l'on répand de l'eau, comme les Cuisines, Salles du Com-

mun, Lavemains, & Réfectoires, & dans ceux où il faut de la fraîcheur & de la propreté, tels que sont les Apoticaïereries, Laboratoires, Répertoires & Théâtres Anatomiques, Ecoles, &c. Le Carrelage de pierre de Liais, de Carreaux à huit & à six pans mêlez avec de petits Carreaux quarrez, ou triangulaires de pierre de Caën, est propre pour les Vestibules, Galeries basses, Salles à manger & Paliers d'Escaliers. On en trouvera differens modes de Compartimens dans la Planche cotée 103. Il se fait aussi des Compartimens en maniere de Labyrintes, composez de frises & de sentiers en guillochis, & il s'en voit un de cette sorte dans la grande Eglise de saint Quentin en Picardie. Ces sortes de Pavés de pierre, doivent être posez sur des aires de moilon, & après qu'ils sont dressés de niveau par des repaires, il les faut arrêter par des cueillies d'espace en espace, & les caler, en forte qu'avec de petits abreuvoirs on puisse remplir le dessous de coulis ou de mortier clair, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus de vuide.

Les Pavés de marbre se font par grands ou par petits Compartimens. Les Platte-bandes des grands Compartimens sont réglées par les dimensions des Avant-corps & Arriere-corps des Pilastres, par les pans coupez, portions de cercle, & autres accidens des plans figurez. Les Panneaux doivent répondre aux Compartimens des Voûtes & Sofites, & se distinguer par des marbres de diverses couleurs, comme il s'en voit dans les plus belles Eglises. Il se fait dans les figures rondes ou ovales, des Compartimens de roses de diverses manieres, c'est-à-dire, en étoile simple & double, en feuilles de roses, en queue de paon, & en losanges curvilignes, que les Marbriers nomment à points perdus; ce sont ceux qui sont marquez Y. dans la planche 103. & c'est de cette dernière maniere qu'est le Pavé de la Chapelle du Château d'Anet, qui répond à de pareils Compartimens de la Voûte; ce Pavé est peut-être un des premiers qui ait été fait de cette espece. Or comme ce Compartiment paroît d'abord difficile à comprendre, voici la maniere de le tracer. Le grand diametre de la Rose étant déterminé, de même que celui du petit rond qui doit occuper le milieu, on partage en deux parties égales, l'espace qui est depuis le dedans de la Platte-bande jusqu'à la surface extérieure du petit rond du milieu, & l'on décrit ensuite un cercle qui passe par ce point de division, & qu'on divise en autant de parties ou degrés qu'on veut; & de chacun de ces points de division, comme centres, ou-

vrant le compas jusqu'à l'extrémité opposé du petit rond du milieu, on trace les arcs, qui étant recroisez, donnent les losanges curvilignes. Il faut observer, que plus le cercle, sur lequel se fait la division est grand, plus on doit le diviser en un plus grand nombre de parties, afin que les Carreaux soient dans une plus belle proportion, comme sont ceux qui sont sous le Dôme & dans les Chapelles de l'Eglise du Val-de-Grace à Paris.

Il faut éviter surtout de faire des Compartimens quarrés dans une figure circulaire, qui n'ont aucune grace, comme on en peut juger par le pavement du Pantheon; aussi n'y a-t'il pas d'apparence que ce Pavé soit aussi antique que l'Architecture de ce Temple: & il est même évident par les plinthes des Colonnes Corinthiennes, qui sont presque enterrez, que c'est une restauration faite du temps de Septime Severe.

Or comme les trop grands Compartimens ne conviennent point dans de médiocres espaces, où ils sont hors de proportion, de même les petits ont quelque chose de chetif dans un grand lieu; particulièrement ceux qui ressemblent à ces figures que les Vitriers employent dans les panneaux des vitres, comme il y en a dans l'Eglise de l'Abbaye de Joyenval près Saint Germain-en-Laye. La plus grande partie des Eglises modernes d'Italie présente au contraire d'excellens modeles de pavez de marbre, & sans sortir de la France, l'Eglise de l'Hôtel Royal des Invalides, & les Châteaux de Versailles, de Clagny & de Trianon, offrent tout ce qu'on peut désirer de plus superbe & de meilleur goût dans ce genre de Compartimens; le marbre y est traité dans le goût de la marqueterie, avec une délicatesse & une justesse de travail que rien n'égale. A l'égard des petits Compartimens de marbre, ils se font de Mosaïque, ou de pierre de rapport par platte-bandes entrelassées quarrément, ou en rond, qui renferment des figures extraordinaires: le tout arrêté avec un bon mastic, & poli par-dessus; c'est ainsi qu'est fait le pavé de l'Eglise de sainte Sophie, aujourd'hui la Mosquée du Grand Seigneur à Constantinople, & celui de l'Eglise Patriarchale & Ducale de saint Marc à Venise.

Quant aux choix des Marbres, non-seulement il faut que l'union & le contraste des couleurs s'y rencontrent, comme aux Lambris de revêtement; mais il est encore nécessaire qu'ils soient à peu près de même dureté, parce que les uns s'usent plus facilement

que les autres, il s'y feroit des inégalitez. Et comme la pierre & le marbre ne conviennent pas ensemble, par la raison que l'un est plus dure que l'autre, de même le porphyre & le granite ne doivent pas non plus être employés dans le Pavé avec d'autres marbres plus tendres, ainsi qu'on en peut faire la remarque à quelques Pavés antiques, qui, parce qu'on n'y a pas apporté cette précaution, sont présentement tous raboteux.

Voilà une bonne partie des regles qui concernent la Matière, la Construction & la Forme des Edifices. Mais comme l'Art de bâtir est infini par rapport à la diversité des lieux & de leurs usages qui demandent des formes différentes, & aux matières que chaque Pays produit en particulier; je déclare que les maximes que j'ai avancées, ne sont que des regles générales fondées sur les meilleurs exemples. Mon but en composant cet Ouvrage a été principalement de mettre toutes les personnes qui aiment l'Architecture en état d'en parler pertinemment; Et à l'égard de ceux qui étudient cet Art dans le dessein d'en faire leur profession, j'ai tâché de leur rendre cette étude utile & facile, en leur applanissant bien des difficultés qui ne se présentent que trop ordinairement aux Commencans. Quoiqu'il s'en faille beaucoup que j'aye épuisé tous les sujets, je crois cependant en avoir dit assez sur chacun, pour donner matière à nouvelles observations, dont on pourra tirer beaucoup de fruit, si celui qui les fait, allie la Pratique à la Théorie, ainsi que je l'ai si fort recommandé dans tout le cours de cet Ouvrage. Je m'estimerai heureux, si je puis avoir contribué à la perfection d'un Art auquel je me suis entièrement dévoué, & que je regarde comme le plus nécessaire de ceux que les hommes ont imaginé pour rendre leur vie plus douce.

F I N,

TABLE